UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude socio-anthropologique de la communaute Batwa : Cas de la commune de Rusaka, en province de Mwaro

Hatungimana, Egide; Sous la direction de : Pr. Nicolas Hajayandi

2024
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1514

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE LA COMMUNAUTE BATWA :

CAS DE LA COMMUNE DE RUSAKA, EN PROVINCE DE MWARO

Par

HATUNGIMANA Egide

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Master en Socio Anthropologie

Sous la Direction de :

Pr. Nicolas HAJAYANDI

Bujumbura, Septembre 2024

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président: Dr Sr Rosette MINANI

Directeur: Pr Nicolas HAJAYANDI

Secrétaire: Dr Melchisedec NDUWAYEZU

DEDICACE

A mon regretté père;

A ma mère ;

A nos frères et sœurs ;

A nos camarades de classe.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent tout d'abord au Professeur Nicolas HAJAYANDI pour avoir accepté de diriger ce travail de recherche, pour avoir été à l'écoute de nos interrogations, qu'il a toujours su guider de manière constructive avec patience et générosité.

Nous devons ensuite une reconnaissance particulière au corps professoral du département de socio-anthropologie de l'Université du Burundi pour leurs enseignements, leurs conseils tant moraux qu'intellectuels qui nous ont permis d'arriver à ce stade.

Un double remerciement à la famille KANTUNGEKO Calixte pour son assistance multiforme depuis notre première année à l'Université du Burundi jusqu'à la fin de deuxième cycle.

Notre plus grande gratitude va également aux personnes qui nous ont accordé des entretiens sans lesquels ce mémoire n'aurait pu aboutir.

Nous adressons nos sincères remerciements à la délégation de l'ARM et la Direction Générale de la Réinstallation et de la Réintégration Durable des Sinistrés qui ont mis à notre disposition des données nécessaires pour cette recherche et qui nous ont offert un accueil chaleureux dans leurs locaux.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à nos parents qui se sont donné corps et âme pour que nous puissions aller à l'école.

Enfin, nous remercions vivement nos amis de classe qui nous ont été de vrais compagnons pendant les deux ans de master en socio anthropologie.

HATUNGIMANA Egide

RESUME

La communauté Batwa de la commune de Rusaka vit en général dans la précarité. Cette dernière est due essentiellement au manque de terres cultivables alors que plus de 90 % de la population de la commune de Rusaka vivent de l'agriculture. Dans quelle mesure cette communauté s'adapte-t- elle à ces conditions de vie précaire ?Notre recherche qualitative appuyée sur les techniques d'observation et d'entretien semi directif a permis de faire une récolte des données intéressantes .Cette étude est menée auprès des familles Batwa de la commune de Rusaka .Ces dernières vivent dans six sites à savoir :Bugorora, Rucunda, Mahonda, Kibimba,Matyazo et Kinyovu.La démarche méthodologique utilisée s'inscrit dans le cadre de la recherche qualitative. En s'appuyant sur les techniques de l'observation directe et de l'entretien semi-directif, cette méthode nous a permis de collecter les informations nécessaires à la vérification de nos hypothèses.

L'hypothèse générale de notre recherche est la suivante : Les conditions de vie des Batwa de la commune de Rusaka s'expliquent par leur auto discrimination et leur discrimination par les autres burundais :

Pour cette hypothèse générale, nous formulons les hypothèses spécifiques suivantes :

- La communauté Batwa de la commune de Rusaka vit du travail journalier, de la solidarité mutuelle, de la mendicité et de la demanded'assistance (ONGet l'Etat)
- L'action du gouvernement du Burundi et certaines ONG assistent socialement et économiquement à la communauté Batwa en commune de Rusaka.

Les résultats de la présente recherche ont montré que cette communauté s'adapte à leurs conditions de vie précaires grâce aux initiatives prises par plusieurs acteurs : les ONG, l'Etat et les Batwa eux-mêmes.

Les mots clés: la communauté, la précarité et les Batwa.

ABSTRACT

The Batwa community in the commune of Rusaka generally lives in precarious conditions, mainly due to the lack of arable land, even though over 90% of the population of the commune depends on agriculture for their livelihood. To what extent does this community adapt to these precarious living conditions?Our qualitative research, based on observation and semi-structured interviews, yielded some interesting data.

The study was carried out among Batwa families in the Rusaka commune, living separately at six sites: Bugorora, Rucunda, Mahonda, Kibimba, Matyazo and Kinyovu.

The methodological approach we used falls within the framework of qualitative research.

Using direct observation and semi-directive interview techniques, this method enabled us to gather the information we needed to verify our hypotheses.

The general hypothesis of our research is as follows : The Batwa community develops a set of coping strategies to respond to socio-economic challenges and environmental pressures, which are influenced by internal and external factors such as daily work, mutual solidarity, begging, relationships and the demand for external assistance (NGOs and the State).

For this general hypothesis, we formulate the following specific hypotheses:

- Self-discrimination and under-information are factors at the root of the Batwa community's precariousness.
- Government and NGO interventions influence Batwa strategic choices in adaptation, facilitating their ability to cope with challenges.

The results of the present research have shown that this community is adapting to their precarious conditions thanks to initiatives taken by several actors: NGOs, the State and the Batwa themselves.It is developing survival and resilience mechanisms to cope with socio-economic challenges.

Key words: community, precariousness and the Batwa.

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i

DEDICACE ii

REMERCIEMENTS iii

RESUME iv

ABSTRACT v

TABLE DES MATIERES vi

SIGLES, ABREVIATION ET ACRONYMES xi

LISTE DES CARTES xii

LISTE DES TABLEAUX xiii

AVANT –PROPOS xiv

0 .INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Objectif de la recherche 2

0.1.1. Objectif général 3

0.1.2. Objectifs spécifiques 3

0.2. Justification du choix du sujet 3

0.2.1. Motivation personnelle 3

0.2.2. L'intérêt scientifique et pratique 4

0.3. Délimitation du champ de la recherche 4

0 .4. Problématique 4

0.5. Question de recherche 8

0.6. Hypothèse de la recherche 8

0.7. Présentation de la commune de Rusaka 9

0.7.1. Localisation et caractéristiques physiques de la commune de Rusaka. 9

0.7 .1.1. Localisation. 9

0.7.1.2. Caractéristiques physiques 11

0.7.2. Situation économique 12

0.7.2.1. L'agriculture 12

0.7.2.2. L'élevage 12

0.7.2.3. Le commerce 15

0.7.2.4. Les autres services 15

0.7.3. Le milieu humain 16

0 .7.4. Situation sociale 16

0.7.5. L'organisation administrative de la commune de Rusaka 16

0.7.6. La subdivision du travail 17

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE 18

CHAPITRE I : LA REVUE DE LITTERATURE 19

I. Les indicateurs de précarité pour la communauté Batwa 19

I.1. Indicateurs socio-économiques 20

I.2. L'éducation et le niveau de formation 22

I.2.1. La scolarisation au Burundi lors de la période coloniale 22

I.2.2. La scolarisation des batwa lors de la période coloniale 22

I.2.3. L'école d'Astrida 23

I.2.4. La scolarisation des enfants Batwa lors de la période postcoloniale 24

I.3. L'alimentation et l'accès aux soins de santé dans la communauté Batwa 27

I.4. La précarité relationnelle 28

I.5. La clarification du terme stéréotype 30

I.5. 1.Quelques stéréotypes relatifs au Batwa 31

I.5.2. Les stéréotypes relatifs au Batutsi 32

I.5.3. Les stéréotypes relatifs aux bahutu 32

I.6. La description de la communauté Batwa par les auteurs coloniaux 33

Conclusion 34

CHAPITRE II : APPROCHE DEFINITIONNELLE ET CADRE THEORIQUE 35

II. 1. L'approche définitionnelle 35

II.1 .1. La notion de communauté 35

II.1.2. Concept ''ethnie'' 37

II.1.3. La notion de pauvreté 37

II.1.4. La précarité 40

II.2. Cadre théorique : l'évolutionnisme 42

CHAPITRE III : DEMARCHE METHODOLOGIQUE 45

Introduction 45

III.1. L'approche compréhensive 46

III.2. La méthode qualitative 47

III.3. Les techniques de récolte des données 47

III.3.1. Technique documentaire 47

III.3.2. L'entretien 48

III.3.3. Technique d'observation 50

III.4. Le choix de la population d'enquête 50

III.5 .Technique d'analyse et de traitement des données 52

III.6 .Le choix du lieu d'enquête 53

III.7. Déroulement de l'enquête 53

III.8. Difficultés rencontrées lors de la collecte des données 54

Conclusion 55

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 56

CHAPITRE I : LES FACTEURS FAVORISANTS LA PRECARITE DE LA COMMUNAUTE BATWA 57

I.1.Les facteurs socio-économiques 57

I.1.1. La disparition de la chasse 57

I.1.2. La non mise à jour de la poterie 58

I.1.3. La concurrence des produits de la vannerie 58

I.1.4. Le manque de terres cultivables 58

I.1.5. Le faible rendement de l'agriculture 59

I.1.6. L'élevage et ses lacunes 61

I.1.7.La quasi-inéxistence du commerce 62

I .2. Les facteurs socio-culturels 63

I.2.1. Education 63

I.2.2. La santé 64

I.2.3. La situation matrimoniale 65

I.4. Le parcours politique difficile de la communauté Batwa 67

I.5.Les facteurs socio -historiques 68

I.5.1. Quelques obstacles historiques rencontrés par la communauté Batwa 68

I. 5.2. L'auto discrimination 70

I.5.3. La discrimination des batwa par la société 72

I.5.4. L'institution des bashingantahe et la communauté Batwa 72

I.5.5. L'Ubugererwa et la communauté Batwa au Burundi 73

CHAP II: LES MECANISMES D'ADAPTATION DE LA COMMUNAUTE BATWA FACE A LA PRECARITE 76

II.1.Le salariat journalier 76

II.2. Les liens de solidarité entre la communauté batwa 77

II.3. La mendicité 78

CHAPITRE III : LA PART DES ACTEURS SOCIAUX DANS LA PROMOTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA COMMUNAUTE BATWA EN COMMUNE DE RUSAKA 79

III.1. L' African Revival Ministries Burundi (ARM) 79

III.1.1.Les activités réalisées par ARM au sein de la communauté batwa en commune de Rusaka 79

III.1.1.1.L'amélioration de l'habitat de certains Batwa 79

III.1.1.2.L'octroi de bovins et de porcs par ARM 81

III.1.1.2.1.Le problème de la possession d'une étable pour l'élevage 82

III.1.1.2.2.Les difficultés liées à l'alimentation du bétail 82

III.1.1.2.3.Les difficultés d'accès aux soins médicaux 83

III.2. Le ministère de la solidarité, des affaires sociales, des droits de la personne humaine et du genre dans la lutte contre la précarité de la communauté Batwa 83

III.2.1.Les missions du ministère ayant la solidarité dans ses attributions 83

III.2.2.Spécification de critères de vulnérabilité 84

III.2.3. La communauté Batwa et leur vulnérabilité 85

III.3. Les réalisations du Ministère de la Solidarité, des Affaires sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre auprès de la communauté Batwa 86

III.4.Appui en kits scolaires aux élèves issus des ménages vulnérables 88

CHAPITRE IV: DISCUSSION DES RESULTATS 90

IV.1.Le travail pour compte d'autrui 90

IV.2.Les rapports de solidarité entre les membres de la communauté Batwa 90

IV.3. La communauté Batwa et le sentiment d'appartenance à la société burundaise 91

IV.4.Le recours à la mendicité 93

IV.5.L'intervention des ONG locales et internationales auprès des Batwa 94

CONCLUSION GENERALE 98

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 99

ANNEXE 104

SIGLES, ABREVIATION ET ACRONYMES

Al : avec les autres collaborateurs

ARM : African revival Ministries

Ed : Edition

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

NBI : Nécessité de Base insatisfaisante

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

IN : Dans une revue

ONG : Organisation non gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

PCDC : Plan Communal de Développement Communautaire

PUF : Presses Universitaires de France

UB : Université du Burundi

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF : United Nations of International Children‟s Emergency Fund

UNIPROBA : Unissons-nous pour la Promotion des Batwa

LISTE DES CARTES

FIGURE 1. CARTE GEOGRAPHIQUE DE LA COMMUNE DE RUSAKA 9

FIGURE 2. CARTE DES ATOUTS ET DES POTENTIALITES DE LA COMMUNE DE RUSAKA..... 13

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.LA REPARTITION DES MENAGES BATWA SELON LA POSSESSION D'UN TERRAIN.....21
TABLEAU 2.LA REPARTITION DES ELEVES PAR CATEGORIE SOCIALE A KITEGA EN 1926.....22
TABLEAU 3.LE RECRUTEMENT DES ELEVES DANS LE GROUPE SCOLAIRE D'ASTRIDA.....23
TABLEAU 4.L'EDUCATION ET LE NIVEAU DE FORMATION DES ENFANTS BATWA AU BURUNDI POSTCOLONIAL.....25
TABLEAU 5. LE TABLEAU RECAPITULATIF DES ENQUETES.....52
TABLEAU 6.LA DISTRIBUTION DES TOLES, DU RIZ ET DES CARTES D'ASSURANCES MALADIES (CAM) EN PROVINCE DE MWARO AUX PERSONNES VULNERABLES PAR LE MINISTERE AYANT LA SOLIDARITE DANS SES ATTRIBUTIONS.....87
TABLEAU 7.LA DISTRIBUTION DE PORCINS AUX PERSONNES VULNERABLES PAR LE MINISTERE AYANT LA SOLIDARITE DANS SES ATTRIBUTIONS DANS 9 PROVINCES DU BURUNDI.....87
TABLEAU 8.LA DISTRIBUTION DES CHEVRES AUX PERSONNES VULNERABLES PAR LE MINISTERE AYANT LA SOLIDARITE DANS SES ATTRIBUTIONS DANS 12 PROVINCES DU BURUNDI.....88
TABLEAU 9.LA DISTRIBUTION DE LAPINS AUX PERSONNES VULNERABLES PAR LE MINISTERE AYANT LA SOLIDARITE DANS SES ATTRIBUTIONS DANS 4 PROVINCES DU BURUNDI.....88
TABLEAU 10.LA DISTRIBUTION DES KITS SCOLAIRES EXERCICE 2023 AUX ELEVES VULNERABLES PAR LE MINISTERE AYANT LA SOLIDARITE DANS SES ATTRIBUTIONS.....89

AVANT –PROPOS

Ce travail a été redigé dans le cadre de l'obtention du diplôme de master en socio-anthropologie .C'est une contribution à la compréhension de la communauté Batwa en questionnant la manière dont cette dernière parvient à s'adapter à leurs conditions de vie précaires.

La question centrale de cette recherche est d'étudier comment la communauté Batwa de la commune de Rusaka mène –t-elle sa vie quotidienne ?Les données recueillies de terrain par le biais de l'observation directe et l'entretien semi-directif ont montré que les Batwa de la commune de Rusaka s'adaptent à leurs conditions de vie précaires en faisant du travail salariat journalier ,les liens de solidarité entre la communauté Batwa et la mendicité.

0 .INTRODUCTION GENERALE

La société burundaise est constituée en général de trois catégories sociales à savoir : les Bahutu, Batutsi et les Batwa. Cette dernière catégorie a été marginalisée, exclue et discriminée dans la vie politique, économique et sociale du pays. La notion d'exclusion est plus complexe au Burundi, il ya des hutu et des tutsi qui se sentent exclus mais la communauté Batwa est plus affectée par cette mise à l'écart. C'est cette communauté qui va nous intéresser dans ce travail. Le groupement batwa avait vécu dans la précarité et dans l'exclusion, comme nous le relisons dans l'article de Jérôme Lewis: « *Les Batwa ont toujours été exclus, marginalisés et discriminés autant par les Bahutu que par les Batutsi. Ils habitent à l'écart des autres, partagent très peu des activités sociales, politiques et économiques avec les autres composantes ethniques de la société burundaise et constituent le groupe minoritaire de ce pays à peu près 1% de la population*.»(Jerôme.L, 2001, p. 14)

Cela s'explique par le fait qu'il y avait un faible lien entre les Batwa et les autres communautés comme le montrent les récits des premiers voyageurs européens : «*Dès la fin du XIXe siècle, qu'il est interdit de boire, de manger ou de rentrer dans la maison d'un Twa.»* Van Den Biesen cité par (Quetue, 2022, p. 1)

La mise à l'écart dont souffraient les Batwa, était un frein pour leur propre développement .Comme le rapport de l'UNIPROBA le précise bien : *« Les Batwa font partie des groupes les plus vulnérables du pays. Des faits historiques tant économiques que sociaux révèlent la situation de misère de cette composante de la population burundaise : les Batwa ont subi pendant plusieurs années une discrimination sociale qui les a empêchés de jouir pleinement de leurs droits comme tous les autres citoyens burundais ».* (UNIPROBA, 2008, p. 8)

La marginalisation et l'exclusion que la communauté Batwa avait vécues, aggravent leur précarisation car ils sont privés de propriétés foncières et de bétails pour survivre. Malgré cela, il y a une certaine évolution à l'ère actuelle. Après l'Accord d'Arusha, la communauté Batwa a connu une certaine promotion au niveau social, politique et même éducatif comme c'est écrit dans l'article 7 alinéa 4 de l'accord d'Arusha de 2000 :*« La constitution du principe d'égalité en droit et en devoir pour tous les citoyens et les citoyennes et toutes les composantes ethniques, politiques, régionales et sociales de la société burundaise.»* (d'Arusha, 28 août 2000)

L'assignation dite « discrimination de la communauté Batwa » n'est plus statique, elle est plutôt dynamique. Aujourd'hui, on peut dire que cette communauté vit dans la discrimination positive (selon le dictionnaire Larousse,la discrimination positive est une action volontariste en faveur de ceux qui cumulent des handicaps sociaux et culturels par l'attribution de crédits ou l'instauration des quotas) car les individus dits Batwa sont relativement favorisés dans presque tous les domaines : à l'éducation, aux procédures de recrutement, à l'accès aux différentes instances de représentation politique.Ce qui n'était pas le cas avant l'an 2000. Ce même accord a amené une valeur ajoutée à la vie actuelle des batwa comparativement aux années qui l'avait précédé. Toutefois, nous avons constaté que le faible niveau de scolarisation des Batwa de la commune de Rusaka demeure encore un obstacle à leur participation à la vie politique, économique ou sociale. Certains ne voient pas d'intérêt de participer à la vie politique car ils ne sont pas instruits mais d'autres qui affirment qu'ils sont membres des partis politiques. Au niveau économique, les habitants de la commune de Rusaka font l'agriculture, le commerce et l'élevage. Les Batwa de cette région font rarement l'agriculture et l'élevage car ils n'ont pas des terres cultivables et n'ont pas des moyens pour acheter les animaux domestiques pour l'élevage(les vaches, les chèvres, les moutons et les autres petits animaux comme les souris, les lapins etc.)

Ces défis qui freinent le progrès effectif de la communauté Batwa nous a incités à faire une étude socio anthropologique sur cette communauté dans la commune de Rusaka en vue d'analyser certains mécanismes adoptés par cette dernière pour faire face à leur niveau de vie encore précaire. Nous allons utiliser la méthode qualitative, les techniques et les outils de recueils des informations des données existantes c'est-à-dire la lecture d'ouvrages et d'autres documents, l'entretien semi-directif et l'observation. Parlant de la théorie anthropologique choisie comme cadre de référence, nous avons privilégié la théorie évolutionniste car cette dernière nous permet de mieux analyser l'évolution de la communauté Batwa. Ce travail de recherche a été effectué dans la commune de Rusaka en province de Mwaro. La population enquêtée est la population Batwa, les représentants des ONG qui plaident pour la cause des Batwa comme l'UNIPROBA, l'ARM et les autorités administratives.

0.1. Objectif de la recherche

Les objectifs se scindent en objectif général et objectifs spécifiques qui vont guider notre analyse.

0.1.1. Objectif général

Ce travail de recherche a pour objectif général d'étudier les conditions de vie de la communauté Batwa en commune de Rusaka.

0.1.2. Objectifs spécifiques

- Etudier les mécanismes d'adaptation de la communauté Batwa face à leurs conditions de vie.
- Montrer la part des acteurs sociaux dans la promotion économique et sociale de la communauté Batwa en commune de Rusaka.

0.2. Justification du choix du sujet

Le choix d'un sujet de mémoire n'est pas le fruit du hasard. Le choix de notre sujet de recherche a été motivé par des expériences personnelles ainsi que le cours de la socio anthropologie de la pauvreté et de la précarité. Pour bien comprendre cette motivation, on peut se baser sur ce que dit B .Gautier :« *Le choix d'un thème de recherche ne peut, en effet échapper à l'influence des valeurs personnelles ni à celles de la société dans laquelle il vit »* (Gautier, 1950, p. 56)

0.2.1. Motivation personnelle

Nous avons choisi ce sujet pour notre expérience personnelle. Il y a une observation que nous avons faite depuis notre enfance auprès de la communauté Batwa. Quand nous étions en première année primaire, nous avons étudié ensemble avec quatre enfants Batwa. Nous avons observé la façon dont les autres enfants les discriminaient, les injuriaient, en les appelant des « pygmées ».

Selon le dictionnaire Larousse, le mot « pygmée » *signifie peuple nain, très petit homme*. Ce mot avait une connotation négative pour ces enfants Batwa et est considéré comme une injure pour la plupart des Batwa, notamment ceux qui n'ont pas fait des études. Mais pour les militants Batwa notamment ceux qui représentent l'association Batwa, ce terme constitue une identité qui lie les Batwa du Burundi et ceux de la région des grands Lacs.

A la fin de l'école primaire, tous les quatre enfants Batwa avaient abandonné.Nous nous sommes posé des questions : Est-ce que ces enfants avaient abandonné l'école parce que leurs familles d'origine vivaient dans des conditions précaires ? Est ce parce que les enfants issus des autres communautés les insultaient ?

0.2.2. L'intérêt scientifique et pratique

Le présent travail de recherche présente un intérêt scientifique. Ce dernier nous a permis de problématiser les conditions de vie précaire de la communauté Batwa. Ce travail va aider les autres chercheurs à connaître mieux la communauté Batwa du Burundi en général et de la commune de Rusaka en particulier.

Quant à l'intérêt pratique, nous estimons que les résultats de cette étude permettront aux responsables politiques et administratifs du Burundi en général et de la commune de Rusaka en particulier d'améliorer les conditions dans lesquelles se trouve la communauté Batwa.
Cette recherche permettra également de compléter nos connaissances théoriques acquises au cours de notre cursus académique par la pratique de terrain.

0.3. Délimitation du champ de la recherche

Dans ce travail, nous prétendons étendre recherche à grande échelle mais étant donné que l'approche qualitative que nous avons utilisée privilégiait la qualité de l'information plutôt que la quantité des interviewés, nous avons préféré d'étudier la communauté Batwa de la commune de Rusaka.
En commune de Rusaka, les Batwa habitent dans six sites à savoir: Bugorora, Rucunda, Kibimba, Matyazo, Yanza et Kinyovu.
Au niveau temporaire, notre étude s'étend sur une période assez longue car la communauté Batwa est depuis longtemps déconsidérée, marginalisée et stigmatisée si on ose le dire. Nous pourrions porter un regard sur la période coloniale et indépendante. Dans ce travail, nous cherchons à savoir s'il y a une certaine amélioration des conditions de vie de cette communauté, après l'Accord d'Arusha de 2000 et la constitution qui accorde une place importante à cette communauté.

0 .4. Problématique

« La problématique est l'approche théorique qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par question de départ. Elle est l'angle sous lequel les phénomènes vont être étudiés, la manière dont on va les interroger. » (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 108)

Les Batwa sont minoritaires au Burundi. En effet, les données du recensement de 2008, montrent que ces derniers représentent 1% de la population burundaise (78071).
La communauté Batwa de la commune de Rusaka vit dans la précarité, ils n'ont pas un espace cultivable, ils manquent des moyens financiers pour scolariser leurs enfants et pour payer les

soins de santé. Les Batwa justifient leurs conditions précaires en disant qu'ils étaient depuis longtemps exclus de la société, qu'ils n'ont pas de terre cultivable alors que les autres en ont.

Les Batwa du Burundi en général vivent dans la précarité matérielle et ont des difficultés d'accès à des services administratifs. Ces difficultés sont liées au manque d'information ou de formation adéquate. Cela entraîne le manque du travail stable et contribue davantage à l'exclusion sociale des Batwa. A ce sujet Frédéric. A dit:

« L*a précarisation du travail et l'exclusion sociale sont indissociables, se renforcent mutuellement. Exploitation, l'exclusion et délitement du lien social forment les pièces d'un même puzzle.»* (Frédéric & Pierre, 2001)

Le manque d'éléments de base tels que le logement, la nourriture, les soins de santé …et l'exclusion sociale sont souvent unis.

Nous voulons étudier le phénomène de la précarité comme étant un phénomène social mais aussi comme un simple dysfonctionnement sociétal, qui est même à la base du fonctionnement socio-économique du monde moderne. L'exclusion est à éviter quel que soit son fondement car ses conséquences touchent directement ceux qui la subissent et indirectement ceux qui la pratiquent.

R. Castel préfère utiliser le terme de « désaffiliation » au lieu de l'exclusion : «*Personne n'est hors-social, les individus ne peuvent pas être exclus, il n'existe pas d'état d'exclusion en soi. Le terme exclusion tend davantage à définir des individus dans des états définitifs*.» (Castel, 2015, p. 5)

Il distingue deux éléments constitutifs de l'affiliation *: « le travail, qui permet une insertion dans la société et qui reste, à ses yeux, le grand intégrateur, la sociabilité, qui comprend des aspects relationnels et connecte les individus dans des liens sociaux* ». (Castel, 2015, p. 6)

La pensée de l'auteur ci-dessus, nous incite à voir si les Batwa ont été intégrés dans la société burundaise par le travail et s'ils ont été connectés dans des liens sociaux.

Pour Frédéric & Pierre : « *Aujourd'hui, la précarité n'est pas seulement liée à l'incapacité de subvenir à des besoins matériels mais aussi aux difficultés à se situer ou à se mouvoir dans les maquis des procédures administratives ».* (Frédéric & Pierre, 2001, p. 20)

Les batwa ont veçu dans des conditions défavorables leur conduisant à la misère de condition d'une part et à la misère de position d'autre part.La première est dûe directiment au manque de moyens matériels tandis que la seconde est liée directiment au problème d'exclusion.

Pierre Bourdieu distingue la misère de condition et la misère d'opposition : *« La misère de condition, liée à l'insuffisance des ressources et à la pauvreté matérielle. Il s'agit ici plutôt de dévoiler une forme plus moderne de misère, la misère de position dans laquelle les aspirations légitimes de tout individu au bonheur et à l'épanouissement personnel, se heurtent sans cesse à des contraintes et des lois qui lui échappent. »* (Bourdieu P. , 1993, p. 15)

A. Frédéric et P. Bourdieu convergent sur les causes de la précarité même s'ils n'utilisent pas les mêmes termes. Le premier dit que la précarité peut avoir pour cause l'insuffisance des ressources matérielles et la difficulté de participation active dans les institutions politiques. Quant au second auteur, il substitue respectivement la première cause par « la misère de condition » et la seconde cause de la précarité par « la misère de position ».

L'origine sociale des individus peut avoir une influence sur les conditions d'existence de ces derniers. Les familles Batwa qui ont vécu dans la précarité pendant plusieurs années ont transmis cette dernière à leurs enfants. Voici ce qu'en dit l'auteur ci-dessous : *« L'origine sociale d'un individu exerce une influence sur la réussite ou l'échec social dans tous les domaines »* (Bourdieu P. , 1993, p. 5)

Les Batwa ne sont pas précaires car ils sont nommés Batwa, leur précarité est le produit de leur milieu, leur histoire, de leurs conditions de vie. En effet, comme le précise François .S : « *L'être humain n'a pas d'originalité propre, il n'est que le produit de son environnement* ». (François.S, 1986, p. 26)

L'origine sociale d'un individu l'affecte dans plusieurs domaines de son existence :

> *« L'origine sociale est, de tous les déterminants, le seul qui étende son influence à tous les domaines et à tous les niveaux de l'expérience des étudiants, et en premier lieu aux conditions d'existence. L'habitat et le type de vie quotidienne qui est associé, le montant des ressources et leur répartition entre les différents postes budgétaires, l'intensité et la modalité du sentiment de dépendance, variable selon l'origine des ressources comme la nature de l'expérience et les valeurs associées à leur acquisition, dépendent directement et fortement de l'origine sociale en même temps qu'ils en relaient l'efficacité »* . (Bourdieu, 1965, pp. 23-24)

La communauté Batwa qui a depuis longtemps vécu dans la situation de pauvreté, d'exclusion et de marginalisation devrait subir des conséquences néfastes liées à leur vécu antérieur. Cela a des répercussions sur la situation de vie actuelle dans cette communauté même si cette dernière a connu une certaine évolution. Voici ce qu'en dit cet auteur : « *Le sentiment*

d'appartenance à une classe fondait un sentiment profond d'identité sociale qui se transmettait de génération en génération.» (Gaulejac, 2001, p. 226)

A son tour, Serge.P essaie de distinguer les critères de référence pour voir si les populations données méritent d'être appelées '' précaires 'ou non : « *Les populations précaires sont les populations aidées d'une façon ou d'une autre, ou assistées, résistent à la dégradation morale et à la stigmatisation liées à l'infériorité de leur statut. Il s'agit de reconnaître la possibilité d'une négociation de la disqualification sociale ou, en d'autres termes, l'existence d'une marge d'autonomie à l'intérieur de laquelle les acteurs sociaux peuvent jouer*.» (Serge.P, 1991, p. 5)

Aujourd'hui, la communauté Batwa vit dans la précarité dans le sens où les ONG et le gouvernement ont pris l'initiative d'assister les Batwa qui ont des difficultés de scolariser leurs enfants, de payer les soins de santé pour eux-mêmes ou pour leurs propres enfants, de se nourrir et d'avoir un habitat décent. Même si les ONG et le gouvernement manifestent cette volonté de venir en aide à cette communauté dans certaines circonstances, les défis ne manquent pas .Ces derniers sont liés au manque de terres cultivables et d'emploi stable. Dans ces conditions, la rareté ou l'irrégularité d'aides octroyées par les ONG et le gouvernement perturbent quelquefois les membres de cette communauté. Comme il est souvent difficile de servir tout le monde à la fois, ceux qui ne sont pas servis, se sentent encore exclus.

Toutes fois , les membres de cette communauté essaient de faire certaines manœuvres pour gagner leur pain quotidien mais sans pouvoir économiser. Ces manœuvres font penser à ce que dit Erving Goffman dans ces termes : « *L'individu stigmatisé peut aussi chercher à améliorer indirectement sa condition en consacrant en privé beaucoup d'efforts à maîtriser certains domaines d'activité que d'ordinaire pour des raisons incidentes ou matérielles, on estime fermés aux personnes affligées de sa déficience »* . (Gofman.E, 1963, p. 20)

La communauté Batwa qui est depuis longtemps affligée à la stigmatisation et la discrimination a connu une certaine évolution dans la vie sociale comme tous les Burundais.

Les Batwa ont participé à la vie politique, ils ont eu le droit d'élire et de se faire élire, c'est grâce à la constitution de 2005 qui stipule que : *« Tous les Burundais sont égaux en mérite et en dignité. Tous les citoyens jouissent des mêmes droits et ont droit à la même protection de la loi. Aucun Burundais ne sera exclu de la vie sociale, économique ou politique de la nation du fait de sa race, de sa langue, de sa religion, de son sexe ou de son origine ethnique ».* (d'Arusha, 28 août 2000)

Malgré ces initiatives prises par le gouvernement du Burundi et les ONG, la communauté Batwa vit dans une situation sociale, économique et culturelle précaire.La satisfaction de leurs besoins fondamentaux reste partielle pour une grande partie de cette communauté.Il ya encore à faire et à refaire pour cette communauté soit par le gouvernement du Burundi, soit par les ONG et plus particulièrement par les Batwa eux-mêmes. La précarité de cette communauté est visible aussi dans le domaine éducatif car les enfants issus de la communauté ne sont pas suffisamment scolarisés et sur le plan économique, les anciennes activités des batwa comme la poterie et la chasse sont fortement concurrencés par les produits industriels et modernes.

0.5. Question de recherche

Le présent travail de recherche pose cette question centrale : Comment la communauté Batwa de la commune de Rusaka mène-t-elle sa vie quotidienne ?

De cette question principale découlent d'autres questions secondaires:

1. Quels sont les facteurs qui expliquent la précarité de la communauté Batwa ?
2. Quelles stratégies mobilisées par les Batwa pour faire face à leur situation de précarité ?
3.Quelles sont les stratégies mobilisées par certaines ONG et le gouvernement du Burundi en faveur de la communauté Batwa de la Commune de Rusaka ?

0.6. Hypothèse de la recherche

L'hypothèse générale de notre recherche est la suivante : Les conditions de vie des Batwa de la commune de Rusaka s'expliquent par leur auto discrimination et leur discrimination par les autres burundais :

Pour cette hypothèse générale, nous formulons les hypothèses spécifiques suivantes :

- La communauté Batwa de la commune de Rusaka vit du travail journalier, de la solidarité mutuelle, de la mendicité et de la demanded'assistance (ONGet l'Etat)
- L'action du gouvernement du Burundi et certaines ONG assistent socialement et économiquement à la communauté Batwa en commune de Rusaka.

0.7. Présentation de la commune de Rusaka

0.7.1. Localisation et caractéristiques physiques de la commune de Rusaka.

0.7 .1.1. Localisation.

La Commune Rusaka, est l'une des six communes de la province de Mwaro. Elle est étendue sur une superficie de 157.9 $Km^{2,}$ représentant 19% de la superficie de la province Mwaro et 0.57% de celle du pays. Son chef-lieu est situé à 18 km du chef-lieu de la province de Mwaro. La commune de Rusaka est localisée au nord-ouest de la province. Elle fait frontière avec les communes Mugongo-Manga de Bujumbura dans sa partie occidentale, au nord, on y trouve les deux communes de la province Muramvya à savoir Muramvya et Kiganda tandis que dans sa partie nord-est, il y a la commune de Ndava et au centre Est, c'est la commune Kayokwe. Dans sa partie australe, la commune Gisozi constitue sa frontière et dans une moindre mesure avec un prolongement jusque dans sa partie sud-ouest.

Figure 1 Carte géographique de la Commune Rusaka



Source: Plan Communal de Développement communautaire, édition ,2023 p.7

0.7.1.2. Caractéristiques physiques

A l'instar des autres communes de Mwaro, Rusaka se trouve dans les plateaux centraux. Son relief est accidenté. Il est caractérisé par un massif montagneux avec une altitude variant entre 1500 et 2300m et des pentes relativement fortes.

La commune Rusaka est entourée par des chaînes de montagnes dont à l'Ouest, les chaînes de la Crête Zaïre-Nil alors que plus à l'est, on y trouve la chaîne de Gihinga et au Nord, Rukiga. Son relief comprend une multitude de collines aux sommets arrondis ou aplanis par l'érosion, et l'on note ici et là des crêtes rocheuses assez pointues, qui descendent en abrupt vers des vallées relativement larges et souvent marécageuses. C'est notamment les montagnes de Gisase, Kizi, Murambi, Gicumbi, Mahonda, Gikebuka et Mpumbu.

Le climat de la commune Rusaka est en général de type tropical « humide et tempéré par l'altitude ». Les précipitations moyennes annuelles sont de 1200 à 2000mm avec une température moyenne annuelle variant entre 13°C et 20°C.

La végétation est constituée par la savane avec un faible taux de couverture forestière. Cependant les quelques essences végétales de la commune sont essentiellement représentées par l'eucalyptus, le pinus et le callitris. Signalons enfin l'existence de quelques espèces pouvant cohabiter avec les cultures : c'est le cas du grévellia, des avocatiers et spécialement de l'alunis.

La faune dans la commune Rusaka est moins riche d'une manière générale. Elle est essentiellement constituée des oiseaux, rongeurs, gazelles, reptiles et quelques chacals en voie de disparition.

Les caractéristiques géologiques de la commune Rusaka sont identiques à celles des autres communes de la province Mwaro. Les formations géologiques de la commune Rusaka sont constituées de quaternaire, Ces formations sont composées respectivement des alluvions de fonds de vallées et des cuirasses et sols latéritiques. La nature et la qualité des sols de la commune Rusaka diffèrent d'une zone à une autre. Certains coins connaissent des sols qui sont en grande partie sablonneux et/ou caillouteux, acides et peu fertiles. Par contre, d'autres coins ont des sols argileux et relativement fertiles.

La pression démographique entraîne une disparition progressive de couvert végétal naturel sur l'ensemble de la commune avec comme conséquence la mise en culture des terres rouges au rendement médiocre. L'eau est dans cette commune, une ressource qui pourrait être exploitée

pour produire davantage à condition de la gérer durablement en investissant dans la protection des bassins versants et dans l'aménagement des marais.

0.7.2. Situation économique

0.7.2.1. L'agriculture

La population du Burundi en général vit plus particulièrement de l'agriculture, de l'élevage et du commerce.L'agriculture constitue la principale source de revenu des ménages, elle constitue également leur mode de vie. Plus de 90% de la population de la commune Rusaka vivent de l'agriculture. L'agriculture reste de subsistance compte tenu des systèmes d'exploitation et de la rentabilité de ces derniers. Il se distingue aussi par l'usage d'un outillage rudimentaire (houe) et l'utilisation d'une main-d'œuvre familiale souvent sous employée ou en chômage déguisé. Cette agriculture est caractérisée par une très forte population agricole, une faible productivité, une faible diversité de production et la non maîtrise des techniques agricoles modernes. Le système agricole est strictement lié aux structures sociales et familiales (lignages). Le droit d'usage est en grande partie concédé aux héritiers masculins. Ses sols, sa population, son hydrographie et sa diversité climatique lui confèrent un cadre favorable à une agriculture intensive et diversifiée mais cette dernière se trouve confrontée à des contraintes structurelles et conjoncturelles d'exploitation des ressources disponibles. Dans cette commune, on y trouve les cultures vivrières, industrielles, maraîchères et fruitières.

La commune de Rusaka ne connaît qu'en majorité la culture industrielle du thé et dans une moindre mesure la culture du café. Le thé est plus prédominant dans toute la commune tandis que le café l'est dans la partie du Kirimiro. Au niveau de la transformation, la commune n'enregistre pas des unités de transformation.

Malgré que la commune de Rusaka ait tous ces atouts, elle doit relever certains défis comme par exemple le problème climatique qui est un défi majeur pour l'agriculture et l'élevage, la démographie galopante, le chômage des jeunes, les techniques agricoles qui ne sont pas développées, etc.

0.7.2.2. L'élevage

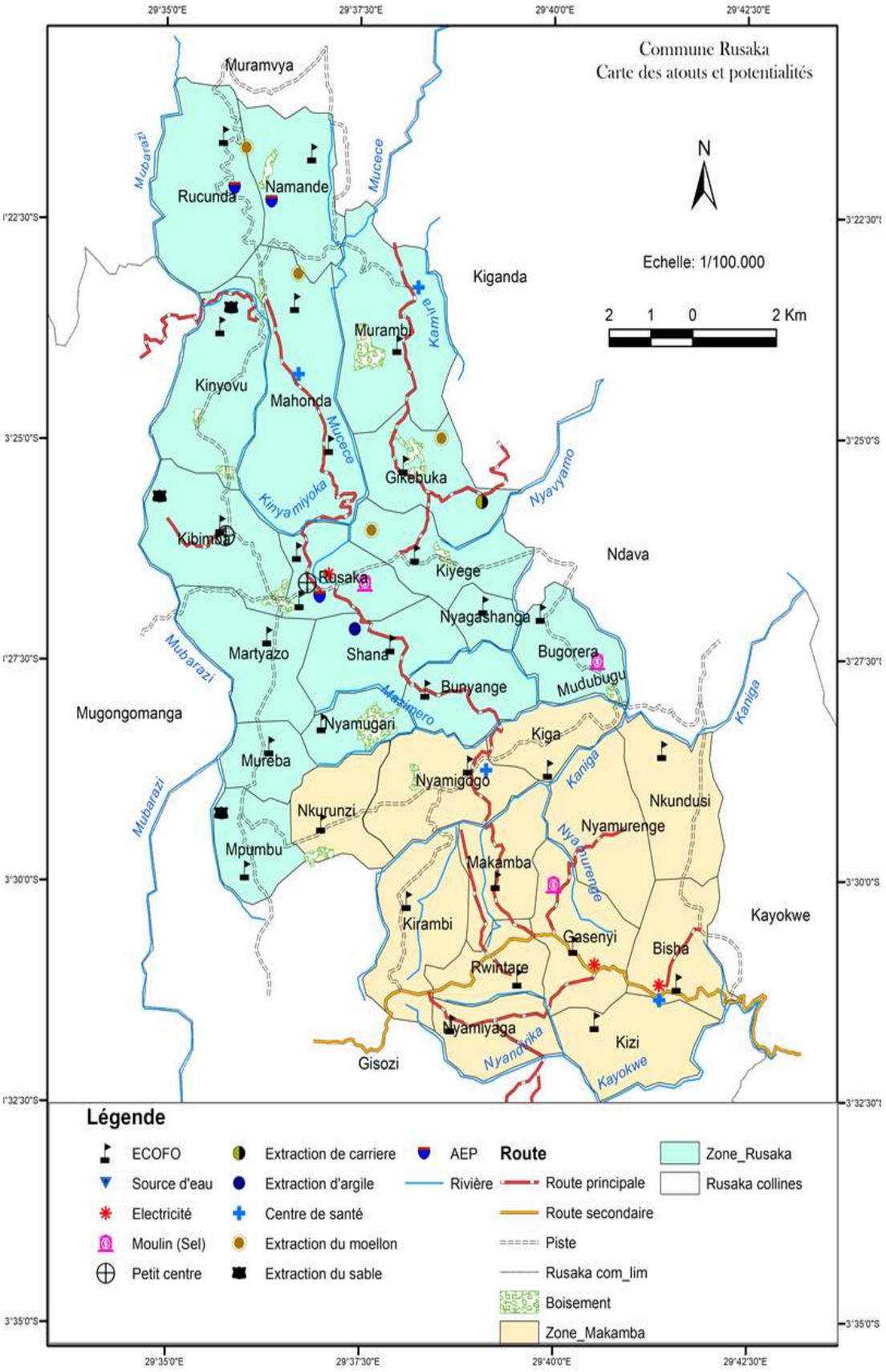
Le secteur de l'élevage comprend plusieurs espèces notamment les bovins, les ovins, les porcins, les volailles, les abeilles selon les données fournies par les services de l'élevage en commune de Rusaka (2023)

Le rendement de cet élevage en viande, en lait et en œufs reste encore faible. Parmi les grands défis, il y a l'insuffisance d'animaux de race améliorée (faible potentiel génétique), l'insuffisance d'alimantation, manque de structuration des éleveurs, faible développement des marchés d'écoulement, faible maîtrise des techniques d'élevage ainsi que l'insuffisance d'infrastructures d'appui.

Les atouts et les potentialités de ce secteur sont: l'existence des encadreurs zootechniciens à savoir un vétérinaire communal, les vétérinaires zonaux.

Les problèmes auxquels se heurtent les éleveurs de la commune Rusaka sont l'accès aux intrants, aux médicaments et aux vétérinaires, les animaux d'élevage sont de race locale et moins productifs et les techniques de conduite de l'élevage restent classiques (2023).

Figure 2. Carte des atouts et des potentialités de la Commune Rusaka



Source: Plan Communal de Développement Communautaire, édition ,2023 p.10

0.7.2.3. Le commerce

Les habitants de la commune de Rusaka font le commerce même si ce dernier n'est pas développé comparativement aux marchés de la Province de Mwaro. La commune de Rusaka n'a qu'un seul marché principal à son chef - lieu. Il ya des enfants, des femmes et des hommes qui font le commerce des produits de l'agriculture comme les choux, des pommes de terre, oignons, poireaux, carottes, céleri, aubergines, patates douces, feuilles de manioc et des produits de l'élevage. Il ya aussi d'autres activités génératrices des revenus dans cette commune. Nous pouvons citer entre autres les salons de coiffure, les boutiques, les secrétariats publics, les métiers de coordonnerie, la maçonnerie ...

Le commerce constitue la principale source de recettes communales à travers les taxes et autres impositions. D'autres petits marchés sont localisables dans d'autres coins de la commune.Nous pouvons citer également d'autres atouts dont dispose la même commune tels que l'argile, le sable, bouillon, gravier, les petits centres secondaires, etc.

0.7.2.4. Les autres services

Les autres secteurs de production comme le tourisme et l'artisanat ne sont pas développés ou sont partiellement exploités. Néanmoins, nous y rencontrons les deux principaux types d'artisanat à savoir l'artisanat de production et l'artisanat de service. L'artisanat de production est essentiellement constitué par la fabrication des matériaux locaux de construction (briques, tuiles, menuiserie,...) et des biens d'équipement pour les maisons et les ustensiles de ménages. L'artisanat de service est en général lié aux prestations de services, notamment les réparations et entretien des équipements ménagers, des outils mobiliers ainsi que la couture, la broderie, la cordonnerie, la coiffure etc.

La commune de Rusaka possède aussi un lieu touristique très connu au niveau national « la forêt de Mpotsa » : c'est un endroit où on enterrait les reines-mères du Burundi. Mais c'est un site qui n'est pas bien protégé, il n'y a pas de guide touristique, il n'ya ni bars, ni hôtels. C'est un site qui méritait d'être bien aménagé pour attirer des touristes.

Les difficultés commerciales de la commune Rusaka sont notamment le manque des débouchés pour certaines denrées ainsi que le problème de transport des marchandises suite aux routes non praticables, le faible accès au crédit pour les commerçants, etc.

0.7.3. Le milieu humain

D'après le recensement général de la population et de l'habitat de 2008, la population de Rusaka était estimée à 44292 habitants dont 20764 hommes et 23528 femmes avec une superficie de 157.9 km^2. La densité moyenne était de 280.5habitat /km^2.

Selon les données actuelles des services d'Etat Civile, la population de la commune Rusaka est actuellement estimée à 57755 habitants dont 27525 hommes et 30230 femmes répartis dans 11868 ménages ordinaires. Si l'on compare ces données actuelles avec celles du recensement précité ; ce qui fait une densité moyenne de 365.76 au km2.

0 .7.4. Situation sociale

La situation sociale de la commune est fondée essentiellement sur les services sociaux de base tels que l'éducation, la santé, l'eau potable et l'assainissement de base, l'habitat, etc.

Globalement, au niveau de l'éducation, la commune de Rusaka enregistre des taux de réussite en deçà des normes nationales suite aux différentes contraintes auxquelles la commune fait face. Il en est de même pour d'autres secteurs sociaux tels que la santé, l'eau potable, etc.

En termes d'infrastructures sociales, la commune de Rusaka dispose du minimum qu'il faut mais le besoin d'amélioration reste parmi les priorités de la commune.

0.7.5. L'organisation administrative de la commune de Rusaka

L'organisation administrative de la commune de Rusaka est comme celles des autres communes du Burundi.Par définition, la commune : *« est une collectivité territoriale décentralisée dotée de la personnalité juridique, de l'autonomie organique et financière. Elle est créée par une loi organique qui en fixe la dénomination, le chef lieu et les limites ».* (PCDC, 2008, p. 28)

« La commune est administrée par un conseil communal et l'administrateur communal. La colline ou le quartier est administré par un conseil de colline ou de quartier et un chef de colline ou de quartier ». (PCDC, 2008, p. 29)

Au niveau de la gouvernance de la commune de Rusaka, cette dernière dispose de tous les organes réglementaires et les infrastructures qui remplissent le minimum pour permettre aux cadres et aux agents d'accomplir leurs missions.

Les hommes et les femmes sont représentés au niveau administratif communal que collinaire. Dans l'administration communale, les hommes sont représentés à 71% et les femmes à

29% .Au niveau collinaire, les hommes sont représentés à 51% et les femmes sont représentées à 49% :

« Le conseil communal de la commune Rusaka est composé de 41 membres dont 12 femmes et 29 hommes. Au niveau des élus collinaires, la commune compte 245 élus dont 124 hommes et 121 femmes. » (PCD, 2008)

Au niveau administratif, la commune de Rusaka est subdivisée en deux zones administratives dotées chacune d'un service d'Etat civil et dirigées chacune par un chef de zone. Ces zones sont: la zone Rusaka et la zone Makamba. Les deux zones comptent au total 29 collines de recensement gérées chacune par 5 élus collinaires parmi lesquels on élit le chef conformément à la loi communale.

0.7.6. La subdivision du travail

Notre travail se subdivise en deux parties. La partie théorique et la partie empirique. Dans un premier temps, une partie introductive vise à cerner notre sujet en présentant un certain nombre d'indicateurs sur la communauté Batwa et leurs diverses formes de précarité. Dans un dixième temps, nous construirons sociologiquement notre objet. Cela passera par une phase de définition et de problématisation suivie par l'élaboration des hypothèses de travail et présentation de notre méthodologie de travail. Dans la deuxième partie, nous présenterons les résultats de la phase de terrain en abordant successivement les conditions objectives d'existence des habitants dans leur lieu de vie, logement, mobilité, santé. Cette partie va servir à spécifier la notion de précarité en nous appuyant sur les informations de nos enquêtés ainsi qu'à présenter leur manière d'y faire face. Nous allons voir aussi des facteurs qui sont à l'origine de la précarité de cette communauté et enfin nous allons faire une analyse des réalisations de certaines ONG et du gouvernement burundais dans l'amélioration des conditions des Batwa de la commune de Rusaka.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I : LA REVUE DE LITTERATURE

Notre objet de la recherche est de comprendre les conditions de vie des Batwa en commune de Rusaka. Ces derniers vivent en situation de précarité car ils n'ont pas de terres cultivables qui font vivre les autres composantes de la population burundaise.

A mon point de vue, l'intégration de la communauté Batwa du Burundi en général et de la commune de Rusaka en particulier devait se faire par le travail. Il faut que cette communauté puisse avoir les propriétés foncières et participe à la vie politique comme les autres communautés.

Le travail est un élément fondamental pour la vie de toutes les communautés mais aussi un élément d'intégration sociale. Voilà ce qu'en dit l'auteur ci-dessous : *« Le travail était à la fois une nécessité de survie, une valeur et un élément central de l'insertion sociale .La mobilité était faible .L'ordre socio -économique imposait sa reproduction, les possibilités de promotion étaient rares et soumises à des passages réglementés comme l'obtention ou l'ascension hiérarchique au sein de son entreprise. »* (Gaulejac, 2001, p. 21)

I. Les indicateurs de précarité pour la communauté Batwa

La notion de précarité n'est pas facile à définir pour différentes raison. Tout d'abord, la précarité n'est pas toujours visible ou décelable.

La précarité ne peut être mesurée qu'en référence à l'instabilité des situations au regard de multiples dimensions : irrégularité des ressources, lien avec le marché du travail, capital scolaire, situation familiale, conditions de logement, santé...

Le terme précarité comme la pauvreté est un terme complexe,elle signifie:*«L'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible. »* (Wresinski, 1987, p. 14)

La précarité est l'absence des besoins fondamentaux, notamment le manque des terres cultivables, les enfants non scolarisés, la santé fragile .Ces caractéristiques de la précarité sont observables dans la communauté Batwa.

Nous nous appuierons sur cette vision de la précarité. Ce que nous retenons aussi de la vision de Wresinski c'est le caractère dynamique de la précarité. Cela permet de s'intéresser aux parcours de la communauté Batwa, à leurs conditions matérielles d'existence et de faire remonter l'expérience qu'ils en font. Aussi, en reconnaissant la précarité comme relative aux sécurités au pluriel, on admet qu'elle concerne plusieurs domaines de la vie des individus. Ainsi, nous arrivons à une vision multidimensionnelle de la précarité. En conséquence de quoi nous parlerons des précarités. Ceci étant posé, nous allons maintenant présenter les indicateurs de précarité qui nous ont semblé pertinents dans le contexte burundais en général et chez les Batwa en particulier.

I.1. Indicateurs socio-économiques

La situation socio-économique des Batwa est déplorable dans la mesure où les anciennes activités génératrices de revenu comme la poterie, la forge et la vannerie sont concurrencées par les industries étrangères. La précarité des Batwa est liée à leur vécu antérieur : « *La situation d'un individu, actuelle ou potentielle, dépend étroitement du milieu familial dans lequel il a vécu sa jeunesse*. » (Praderie, 1966, p. 330)

Dans ce même ordre d'idées, Praderie précise : «*Les représentations et les conduites des acteurs sociaux dépendent évidemment de la situation économique et de leur position dans la structure sociales mais aussi qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, des mécanismes qui tendent à perpétuer l'ordre social et par là, à les maintenir dans une certaine situation économique et dans une certaine position sociale.*» (Praderie, 1966, p. 334)

Les Batwa de la commune de Rusaka n'ont pas de terres cultivables. Par exemple sur la colline Bugorora ,il y a treize familles Batwa avec plus de 40 enfants qui habitent sur un espace de quatre ares seulement.

Cette situation de manque des terres cultivables s'expliquerait par le fait que les Batwa n'ont pas d'antécédents en matière d'agriculture et d'élevage.

Tableau 1.La répartition des ménages Batwa selon la possession d'un terrain

	Oui		Non	
Province	**Effectif**	**Fréquence (%)**	**Effectif2**	**Fréquence(%)**
Bubanza	1423	85.3	245	14.7
Bujumbura Marie	232	94.3	14	5.7
Bujumbura Rural	1062	74.8	360	25.2
Bururi	649	63.7	370	36.3
Cankuzo	160	87.4	23	12.6
Cibitoke	1689	75.2	558	24.8
Gitega	1579	89.2	191	10.8
Karuzi	1453	91.7	132	8.3
Kayanza	1453	91.6	134	8.4
Kirundo	1737	90.3	186	9.7
Makamba	394	88.9	49	11.1
Muramvya	1366	90.7	140	9.3
Muyinga	1008	85.9	165	14.1
Mwaro	672	95.0	35	5.7
Ngozi	1974	88.6	254	11.4
Rutana	181	94.3	11	5.7
Ruyigi	153	62.4	92	37.6
Total	17185		2959	

Source : uniproba, Rapport sur la situation foncière des batwa du Burundi, Bujumbura ,2007

N.B ,Pour la colonne ‘’oui’’ indique le nombre des Batwa qui ont de petites proprietés foncières et la colonne ‘’Non’’ indique le nombre des Batwa qui n’ont pas de petites proprietés foncières.Pour calculer la fréquence d’une valeur,on prend l’effectif total de cette valeur divisé par l’effectif total.

Ce rapport montre la situation foncière des batwa du Burundi.Cette dernière montre qu’il y a des Batwa qui ont des propriétés foncières et d’autres qui n’en ont pas. A mon point de vue, avoir une propriété foncière dans un milieu rural, c’est avoir un espace habitable et un espace cultivable.Les batwa font la poterie mais ils rencontrent des problèmes énormes, notamment le manque d’argile, les propriétaires des marais ne peuvent pas accepter que les Batwa extraient de l’argile gratuitement. Si par hasard, les batwa parviennent à avoir de l’argile, les

pots coûtent peu cher à cause de la concurrence d'autres objets modernes. Tout cela renforce la précarité des Batwa qui espéraient vivre de la poterie.

I.2. L'éducation et le niveau de formation

I.2.1. La scolarisation au Burundi lors de la période coloniale

L'école introduite en Afrique et au Burundi par le colonisateur avait pour mission de former des enfants des chefs locaux en vue d'aider l'administration coloniale dans sa mission: « *L'école d'Afrique n'a pas été conçue au départ pour répondre à des besoins de la société locale, mais pour fournir aux agents de la colonisation des auxiliaires et des interlocuteurs façonnés à leur image, d'autant plus appréciés qu'ils étaient plus déculturés et de ce fait plus assimilables.* » (Erny.P, 1972, p. 13)

Il importe de souligner que dans ses débuts, la scolarisation s'est heurtée à la résistance des parents qui ne voulaient pas lâcher leurs enfants. Pour eux, tout enfant qui fréquentait l'école impliquait un surcroît de travail pour les autres membres de la famille.

Pour le Burundais traditionnel, bien éduquer son enfant consistait à lui inculquer des valeurs, des normes, des modèles culturels qui lui permettaient de faire et de vivre comme ses parents ou ses ancêtres.

I.2.2. La scolarisation des batwa lors de la période coloniale

Pendant la période coloniale, les batwa sont stigmatisés dans tous les domaines de la vie sociale, y compris dans le domaine éducatif .On les a considérés comme des animaux et des négrilles:*« Ce ne sont pas tous des nains, mais presque tous de petite taille, bien proportionnés, fortement musclés et agiles, ils ont plus généralement la figure plus chiffonnées que les autres neigres et sous leurs paupières plissées un œil moins hardi, un jour voir qui semble craindre la clarté du jour, mais être fait pour percer l'ombre de la forêt et l'obscurité des nuits. »* (Jamoule.M, 2001, p. 30)

Ces stéréotypés ont un impact négatif sur le développement socio-économique et sur la scolarisation des Batwa car ces derniers ne se sentaient pas comme les autres. Ils essaient de se conformer à ces stéréotypes. Il ya même aujourd'hui des Batwa qui ne se considèrent pas comme des Burundais ;ce qui constitue un frein pour leur développement socio-économique.

Tableau 2.La répartition des élèves par catégorie sociale à Kitega en 1926

	1ere	2eme	3eme	4eme	5eme	6eme	Totaux
Fils de chefs	8	19	9	2	-	-	38

Batutsi	19	26	6	3	-	7	61
Bahutu	43	9	3	5	4	6	70
Fils de soldats	2	2	1	1	5	-	11
Mulâtresse	-	-	1	-	1	-	2
Asiatiques	-	-	2	-	-	-	2
Totaux	72	56	22	11	10	13	184

Source. Joseph Gahama, le Burundi sous la domination belge, Karthala, 2001, pp259

Ce tableau montre qu'il n'y a aucun enfant Mutwa qui fréquentait l'école à cette époque. Cela a des répercussions sur la scolarisation actuelle des enfants Batwa .Comme le souligne J.Gahama : « *On peut affirmer qu'à la période mandataire ,l'éducation abandonnée aux seuls missionnaires était très insuffisante aux points de vue quantitatif et qualitatif .Seuls les enfants Baganwa , quelques Bahutu et Batutsi influents pouvaient fréquenter un enseignement post primaire .Cette ségrégation introduite au sein de la société devrait avoir des conséquences graves sur l'actualité .*» (Gahama, 2001, p. 259)

I.2.3. L'école d'Astrida

La mission principale de cette école était de former les enfants des chefs locaux .En partant de ce tableau ci-dessous, on voit qu'entre 1932 et 1954, il n'ya aucun enfant mutwa qui étudiait à Astrida.

Tableau 3.Le recrutement des élèves dans le groupe scolaire d'astrida

Année	Tutsi Rwanda urundi	Hutu Rwanda urundi	Hutu Burundi	Congolais	Origine méconnue
1932	45	-	-	14	9
1933	21	-	-	-	-
1934	26	-	-	-	3
1935	41	-	-	-	11
1945	46	-	3	-	-
1946	44	1	8	-	-
1947	47	2	10	2	-
1948	85	2	11	-	-
1949	85	5	9	-	-

1953	68	3	16	-	-
1954	63	3	16	3	-

Source .Ndayikengurukiye G (2014). La scolarisation des Batwa : stéréotypes et politiques publiques. Dans Lemarchand, R. (1972). Power and stratification in Rwanda. Reconsidération. Cahiers d'études Africaines, VI(24), 592-610, P.138

Même si le pouvoir colonial a mis en place l'école d'Astrida pour former les enfants des chefs, ils ont mis aussi en place un autre système d'enseignement ''yagamukama'', ce système d'enseignement avait pour but de former les indigènes en les enseignant la lecture et l'écriture .Cela a permis l'ouverture au monde pour les Batwa et les autres communautés qui se sont considérés comme ''exclus '' de la société burundaise.

Ce tableau montre bien qu'il n'y a aucun enfant Mutwa du Burundi qui fréquentait cette école. Tout cela a renforcé la situation de la précarité des Batwa, y compris ceux de la commune de Rusaka.

I.2.4. La scolarisation des enfants Batwa lors de la période postcoloniale

Après la colonisation, il y a une autre forme de reproduction sociale, car pendant cette période, scolariser un enfant, demande des moyens financiers .Suite aux conditions socio économiques précaires de cette communauté, les enfants Batwa fréquentaient rarement l'école :

«*L'école est l'un des facteurs les plus efficaces de la conservation en ce sens qu'elle fournit l'apparence d'une légitimation aux inégalités sociales et qu'elle donne sa sanction à l'héritage culturel ,au don social traité comme don naturel* .» (BOURDIEU, 1966, p. 387)

Tableau 4.L'éducation et le niveau de formation des enfants Batwa au Burundi postcolonial

Niveau	Nombre	Fréquence
Primaire	8518	25,5
Secondaire	429	1,3
Université	4	0.0
non scolarisé	24465	73,2
Total	**33416**	**100.0**

Pour calculer la fréquence d'une valeur,on prend l'effectif total de cette valeur divisé par l'effectif total.

Source : uniproba, Rapport sur la situation foncière des batwa du Burundi, Bujumbura ,2007

Beaucoup de jeunes batwa arrêtent l'école dès la 3ème primaire. Pour nous représenter le phénomène, observons les données du rapport de l'UNIPROBA ci-dessus.

Ce dernier montre qu'il ya encore peu d'enfants Batwa scolarisés même après la période coloniale. Cela est dû à leur vécu antérieur lié à la discrimination ou à la stigmatisation ayant pour conséquence négative une situation socio-économique précaire. En l'absence d'une assistance ou d'un soutien matériel, les Batwa ne pouvaient pas répondre d'eux-mêmes aux exigences de faire éduquer leurs enfants.Si l'enseignement favorise la créativité ou les intuitions afin de pouvoir trouver certaines solutions aux problèmes de la vie courante, pour les Batwa ,ce retard de l'enseignement a eu des répercussions sur leur niveau de développement .En effet ,Voici ce qu'en dit cet auteur :

« *Etudier ce n'est pas produire, mais se produire comme capable de produire.* » (Bourdieu, 1965, p. 84)

L'apprenant joue un rôle passif dans la production de la connaissance, il a appris des connaissances déjà existantes dans son milieu de vie. Les enfants Batwa ont appris des connaissances issues de leurs milieux environnants. Ils ont appris à pratiquer la poterie, la vannerie, etc. Ils s'intéressaient peu à l'agriculture et à l'élevage qui constituaient la principale source de revenus pour d'autres composantes de la population burundaise :

« *En général, seul les évolués touchant des indemnités, les familles ont un niveau social élevé, les membres de la hiérarchie traditionnelle et les paysans aisés ayant des biens à vendre ont*

pu envoyer leurs enfants dans les classes préparatoires à l'internat ». (Ndimurukundo, 1986, pp. 217-218)

La non-scolarisation des enfants a plusieurs conséquences : le développement d'un sentiment de dévalorisation de soi, les difficultés à communiquer, à s'exprimer, à échanger, à utiliser des biens et des services, à accéder aux soins, au logement, à construire de nouvelles connaissances, les difficultés à accéder à l'emploi, à faire face aux changements dans son entreprise, les difficultés à participer à la vie sociale et culturelle,etc.

Toutes ces conséquences ont favorisé davantage la précarité de la communauté Batwa.

La situation économique des batwa a exercé une influence négative sur la scolarisation de leurs enfants. Ces derniers ont eu peu d'aspirations envers l'école suite aux difficultés socio économiques de leurs familles : « *Dans les familles modestes, la scolarité s'est terminée très tôt : à l'âge légal de 14ans, ou même avant, pour la presque totalité de nos interviewés.*» (Scardigli, 1978, p. 62)

Certains enfants Batwa qui ont eu la chance d'aller à l'école, abandonnent leurs études sans terminer le cycle primaire puisqu'ils vivent dans des conditions de vie difficile, ils n'ont pas de nourriture, de matériels scolaires, les parents n'encouragent pas leurs enfants à aller à l'école .Tout cela maintient les Batwa dans des conditions de vie précaires et renforcent leur stigmatisation.

La durée minimale d'étude est une condition nécessaire, quoique non suffisante à la progression sociale. Le vécu antérieur d'un individu a exercé également une influence sur l'éducation de leurs enfants :

« *Les modes d'éducations en vigueur dans les classes moyennes et inférieures tendent à se rapprocher davantage que par le passé.* » (Melvin, 1971, p. 122)

Par ailleur, l'origine sociale d'un individu a exercé une influence sur la réussite sociale économique, éducative, politique etc. de celui-ci:

> « *L'origine sociale a exercé une influence sur la réussite des enfants :l'origine sociale est, de tous les domaines et à tous les niveaux de l'expérience des étudiants ,et en premier lieu aux conditions d'existence .L'habitat et le type de vie quotidienne qui lui est associé ,le montant des ressources et leur répartition entre les différents postes budgétaires ,l'intensité et la modalité du sentiment de dépendance ,variable selon l'origine des ressources comme la nature de l'expérience et les valeurs associées à leurs acquisition ,dépendent fortement et*

> *directement de l'origine sociale en même temps qu'ils en relaient l'efficacité .»*(BOURDIEU, 1966, p. 24)

Donc, les conditions de vie précaire de la plupart des batwa ne leur permettent pas de poursuivre des études, ce qui freine leur ascension sociale.

I.3. L'alimentation et l'accès aux soins de santé dans la communauté Batwa

La santé ne signifie pas uniquement l'absence de maladies mais elle est liée à la notion de qualité de vie c'est-à-dire, à la perception qu'un individu a de sa place dans la société. En effet Pierre .J définit la santé comme: «*Une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie, il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques. Ainsi donc, la promotion de la santé ne relève pas seulement du secteur sanitaire : elle dépasse les modes de vie sains pour viser le bien-être.*» (Pierre.J, 2017, p. 105)

Ce même auteur ci-dessus ajoute :

«*La santé exige un certain nombre de conditions et de ressources préalables, l'individu devant pouvoir notamment : se loger, accéder à l'éducation, se nourrir convenablement, disposer d'un certain revenu, bénéficier d'un écosystème stable, compter sur un apport durable des ressources, avoir droit à la justice sociale et à un traitement équitable.»* (Pierre.J, 2017, p. 105)

Dans ce travail ,nous pourrions voir la santé des Batwa en se référant sur l'accès aux soins de santé .La santé de cette dernière était fragile à cause de leurs conditions socio-économiques précaires (manque de ressources alimentaires en quantité suffisante dues au manque des terres cultivables ,manque d'argent pour aller se faire soigner s'ils sont malades etc.) ,leurs conditions socioculturelles précaires (manque d' informations relatives à leurs droits notamment) .Certains Batwa faisaient le recours à la médecine traditionnelle suite à leurs conditions socio-économiques précaires ,voici les propos de Lewis.J à ce sujet :

> *« Tout d'abord, les Batwa sont réputés pour leurs connaissances des traitements des maladies par les herbes et autres moyens. Leur médecine traditionnelle est efficace pour certaines maladies, mais pas pour toutes. La raison pour laquelle ce savoir traditionnel existe encore est en partie due à la difficulté qu'ont les Batwa à obtenir des soins médicaux modernes. La deuxième raison est que la plupart des Batwa n'ont ni argent ni documents de santé officiels. Pour se rendre dans les centres médicaux, il faut avoir une carte de santé, payer pour la consultation et l'ordonnance coûte cher. Les guérisseurs traditionnels acceptent souvent des objets ou des services. Même au Burundi, où les*

> *personnes particulièrement « vulnérables » ont droit à une aide médicale gratuite, les Batwa sont rarement au courant de leurs droits et n'en sont informés qu'exceptionnellement par des professionnels de la santé.[…]. Cela nous amène à la troisième raison ,la discrimination envers les Batwa.»* (Jerôme.L, 2001, p. 15)

Les conditions de vie précaire d'un individu ou d'un groupe d'individus ont une influence sur la santé :

«*Dans chaque société, l'espérance de vie est plus courte et la plupart des maladies sont plus fréquentes au catégorie sociale qui se trouve en bas de l'échelle sociale. Les personnes en bas de l'échelle sociale sont au moins deux fois plus exposées au risque de maladie grave ou de décès prématuré que ceux au sommet de l'échelle sociale* ». (Wilkinson, 2004)

Comme cet auteur le montre, l'espérance de vie plus courte est une conséquence de la précarité .En plus ,Pierre Salama et Jacques Valier donnent des éléments de base pour savoir si une communauté ou un groupe d'individu est précaire ou non .C'est ce que ces derniers auteurs appellent les Nécessités de Base Insatisfaisantes (NBI) : « *Les NBI comprennent l'eau, le drainage, l'électricité, l'habitat, le niveau d'éducation des enfants, l'assistance scolaire des mineurs, le temps disponible et le mobilier du foyer, la santé …* ». (Salama.P & Jacques, 1994, p. 44)

Une famille ou une communauté qui ne parvient pas à avoir ces nécessités de base est dite précaire .Il est difficile pour les Batwa d'avoir un habitat décent, d'avoir les moyens pour payer les soins de santé et de scolariser leurs enfants sans l'assistance.

Suite au manque de moyens financiers, les Batwa ne parviennent pas à payer leurs soins de santé .Concernant les cas des enfants de moins de 18 ans et les femmes enceintes, le gouvernement du Burundi a mis en place en 2005 une politique de gratuité des soins de santé. Les Batwa en bénéficient aussi comme les autres, mais le problème reste pourtant posé pour les enfants de plus de 5 ans et les femmes non enceintes qui éprouvent des difficultés énormes pour payer les frais liés aux soins de santé.

I.4. La précarité relationnelle

Selon le dictionnaire Larousse, la précarité est l'état de ce qui est précaire, qui n'offre nulle garantie de durée, de stabilité, qui peut toujours être remis en cause. Le relationnel est relatif aux relations entre les individus, que nous connaissons, avec lesquels nous avons des rapports mondains, professionnels, etc.

Donc la précarité relationnelle est l'état d'une situation où nous avons de faibles relations entre individus.

Historiquement parlant, les Batwa ont vécu dans la précarité relationnelle dans la mesure où ils ont été stigmatisés et discriminés par les membres des autres composantes du pays :« *Un Hutu et un Tutsi ne peut ni manger ni boire en compagnie du Mutwa .La situation est telle que lors des fêtes organisées par les hutu ou les tutsi ,les twa sont servis dans leurs récipients avec des pailles qu'ils utilisent eux seuls ,après l'usage ,les pailles sont jetées ou écrasées alors que celles des autres sont lessives et conservées* ». (Mbonihankuye, 2004, p. 35)
Cette discrimination des Batwa existaient même dans d'autres voisins du Burundi :

«Les twa ,occupaient une place marginale dans la société rwandaise .Descendants de ceux qui furent sans doute les premiers habitants du pays ,des chasseurs vivant de la nature sans la modifier ,les Twa ,pour la plupart ,ne menaient plus l'existence libre des petites bandes autonomes qui subsistaient dans les forêts de la chaîne des sommets séparant les bassins du Congo et du Nil .Chasseurs ,ils étaient dépendants de l'un ou l'autre seigneur Tutsi à qui ils fournissent des pelleteries et d'autres produits de la forêt ,potiers ,danseurs ,amuseurs ,certains Twa vivaient de façon permanente dans l'entourage des grands .L'image que les autres strates avaient d'eux était celle d'êtres frustes ,insouciants ,ne respectant pas les interdictions alimentaires et situés aux confins de l'humanité .Méprisés par tous ,ils étaient considérés avec condescendance par les tutsi et avec quelques crainte par les hutu.». (Maquet, 1978, p. 212)
Suite à la sensibilisation des gouvernants et des ONG tant locaux qu'internationaux, les Batwa ont connu une évolution .Ils s'intègrent progressivement dans la vie sociale, économique et politique du pays.En effet, comme le rappelle E.Goffman, Un groupe ou une communauté stigmatisée et discriminée cherche les moyens possibles pour s'en sortir :
« *L'individu stigmatisé peut chercher à améliorer indirectement sa condition en consacrant en privé beaucoup d'effort à maîtriser certains domaines d'activité que ,d'ordinaire ,pour des raisons incidentes ou matérielles ,on estime ferme aux personnes affligées de sa déficience .C'est ainsi que l'on voit des estropies apprendre ou réapprendre à nager ,à monter à cheval ,à jouer au tennis ,à piloter un avion ,ou des aveugles devenir des skieurs ou des alpinistes émérites* ». (Gofman.E, 1963, p. 20)

La situation des Batwa n'est pas statique,mais évolue en fonction du temps.Actuellement ,les Batwa peuvent manger, boire ensemble avec les non twa. Cette évolution est dûe aux efforts

des ONG et du gouvernement du Burundi qui ont organisé des séminaires et des campagnes des campagnes de sensibilisation à l'intention des Batwa en vue de les intégrer dans la vie économique ,sociale et politique du pays.

I.5. La clarification du terme stéréotype

Les stéréotypes existent partout dans toutes communautés du monde entier. Plus particulièrement à la communauté Batwa, les stéréotypes ont un impact négatif sur leur conduite et leur condition d'existence. Ils semblaient avoir intériorisé en eux ces types de connotations négatives .Par exemple, il ya des stéréotypes selon lesquels on disait que les Batwa n'avaient pas de capacité pour pouvoir entreprendre soit en agriculture ou en élevage. Certains d'entre eux avaient conçu que cela était une réalité alors que les expériences actuelles prouvent autre choses. Pour Badin : « *Le stéréotype est une croyance collective préconçue envers un groupe, une catégorie sociale, un individu ou un objet qui ne résulte pas de la réalité.*» (Badin, 1977, p. 34)

On parle aussi de « prénotion », on prend la forme d'une opinion généralisée et concernée, le plus souvent à un groupe d'individus ou à une classe sociale.

Le stéréotype joue pour certains un rôle d'accréditation en leur permettant de s'octroyer, d'après leur statut social, des qualités qu'ils ne peuvent justifier aisément. Par là-même, le stéréotype permet de se mettre en valeur par rapport à un groupe dont le stéréotype se voit attribuer des défauts complémentaires aux qualités revendiquées par les premiers.

Voici une liste des stéréotypes donnée par Klineberg .O :

> « *l'Américain blanc est perçu comme intelligent ,travailleur ,ambitieux ,matérialiste ,le Noir comme paresseux ,superstitieux ,ignorant et inconscient ,l'Anglais comme beau joueur ,intelligent ,cérémonieux ,L'Irlandais comme coléreux ,bagarreur ,spirituel ,l'Allemand comme travailleur ''lourd '' et méthodique ,l'Italien comme artiste ,impulsif ,passionnée ,le Juif comme âpre au gain ruse ,travailleur ,le Turc comme peu soigneux de sa personne ,traître, cruel ,religieux ,le Japonais comme intelligent ,travailleur ,ouvert au progrès ,le Chinois comme conservateur ,superstitieux ,sournois … »*. (Klineberg.O, 1959, p. 548)

« *Le stéréotype sert à caractériser les images dans notre tête qui s'interposent entre la réalité et la perception que nous en avons, des distorsions plus moins grandes par rapport à celle là*.» (Badin, 1977, p. 45)

«*Les images sont en général largement admises, elles tendent à demeurer relativement stable et imperméables aux réalités des faits, elles impliquent un certain jugement des groupes en causes. »* (Niyirera.D, 2007, p. 15)

« Les stéréotypes sont en générales une partie de la représentation que nous avons d'un objet ,est constituée par des données fournies par la perception ou conservées par la mémoire .Le reste consiste à des idées concernant l'espèce à laquelle nous assignons l'objet .Ainsi notre représentation est composée des caractères réels de l'objet et de ceux que nous lui attribuons plus ou moins a priori .C'est ce dernier élément d'origine généralement sociale et ne correspondant à aucune donnée cognitive immédiate ,qui peut être considérée comme un stéréotype. » (Akoun .A.1975, p. 294)

Le journaliste américain Lippmann cité par (Ndayikengurukiye, 2014, p. 60) a donné les caractéristiques des stéréotypes :

- les stéréotypes sont des idées consensuelles, c'est-à-dire socialement partagées,
- les stéréotypes sont rigides, c'est-à-dire qu'ils résistent à la preuve du contraire,
- les stéréotypes sont des généralisations excessives,
- les stéréotypes sont faux ou mal fondés.

Les auteurs étrangers qui ont écrit sur le Burundi pendant la période coloniale ont mis en avant les stéréotypés et les préjugés qu'ils ont pris comme critères de classifications en vue de diviser la population burundaise. Ils faisaient croire à la population burundaise qu'il y avait l'existence d'ethnies au Burundi tout en décrivant les traits physiques, mentaux et culturels différents du peuple Burundi alors qu'en réalité les quatre catégories ou communautés de la population burundaise vivaient ensemble, parlaient la même langue et partageaient la même culture. Ces divisions ont eu des impacts négatifs pour toutes les composantes de la société burundaise en général sur les différents aspects de la vie économique ,sociale et politique du Burundi mais plus particulièrement à la communauté Batwa ,qui était presque ignorée ,stigmatisée et discriminée à cette époque coloniale .Ils intériorisaient ces conditions de vies et ils essaient de les revivre.

I.5. 1.Quelques stéréotypes relatifs au Batwa

Umutwa arahimba agaturira ikigega

Quand un mutwa est repu, il met le feu à son grenier.

Akananiye umutwa baha imbwa.

Ce qui a rebuté un Mutwa, on le donne aux chiens.

En se référant sur ces proverbes, les Batwa sont ingrats jusqu' à faire du mal à son bienfaiteur.

Le deuxième proverbe veut dire que le Mutwa est prêt à tout manger. Signalons que les stéréotypés n'existent uniquement pour les batwa et qu'il y a eu aussi pour les autres composantes de la population burundaises. (Rodegem, 1983, pp. 352-353)

I.5.2. Les stéréotypes relatifs au Batutsi

Umututsi umutanagira imyampi bugaca akayikurasa

Si tu emmènes des flèches pour un tutsi, très bientôt, il les tirera certainement contre toi.

Umututsi umuvura amenyo ejo bugaca akayakurisha

Si tu soignes les dents d'un tutsi, le lendemain il s'en servira pour te mordre.

Ces deux proverbes traduisent la même réalité pour dire que les tutsi sont ingrats envers ceux qui leur ont rendu service.

I.5.3. Les stéréotypes relatifs aux bahutu

Umuhutu umuvura intonge ngo buce ngo ingo dusiganwe.

Si tu soignes les chiques d'un hutu, par la suite (ou il ne faudra pas longtemps) et il dira : «Venez, on va discuter une course »

Wiz'umuhutu kurasa akakurasa mu nda

Si tu apprends a un hutu à tirer l'arc, il t'enverra immanquablement une flèche dans le ventre

Ces deux proverbes traduisent la même réalité pour dire que le Hutu est toujours ingrat vis-à-vis de son bienfaiteur

Dans le même ordre d'idée, Rodegem dit :

Ubuhutu ntibuhava

La roture ne se perd pas.

Umuhutu arakira ntakira nsigariza.

Si un hutu devient riche, jamais il ne guérira de l'habitude de demander qu'on lui laisse de la nourriture. (Rodegem, 1983, pp. 352-353)

Ces deux derniers proverbes traduisent également la même réalité .Celle de dire qu'un hutu se ressent toujours dans son origine.

I.6. La description de la communauté Batwa par les auteurs coloniaux

Les auteurs qui ont étudié le Burundi pendant la période coloniale ont considéré les batwa non pas comme les humains mais comme des animaux.Voici comment Jamoule.M avait décrit les Batwa : « *Parias d'Afrique, ils sont protégés par le mépris même qu'ils aspirent, nul ne les tue, ne les frappe, ne les touche, les voleurs même ne prendraient pas ce qui leur appartient .Lorsqu'ils se sont vu traiter avec justice et mansuétude, ils sont capables du plus profond attachement, d'un dévouement qui participe plus peut être de l'instinct de chien que de la reconnaissance de l'homme.*». (Jamoule.M, 2001, p. 27)

P .Rychmans a décrit les Batwa comme des hasardas, des personnes dégoûtantes aux yeux des autres communautés : « *Les batwa ne sont pas des nationaux, on pourrait même dire qu'ils ne sont pas considérés comme des hommes (...), celui-ci (le mutwa) est, pour les indigènes un objet de répulsion et d'horreur .Jamais, on ne franchit son seuil, pas même pour chercher un abri contre la pluie ou la foudre, pas même pour voler ».* (Ryckmans, 1931, p. 27)

P.Ryckmans croit voir en eux «l'expression d'humilité, de bassesse, résultat de leur existence de parias *: « Les Batwa des villages quant à eux font en toute occasion preuve d'un naturel farouche et accablé dû à la position sociale de parias .Leur cohabitation avec les deux autres couches de la population qui leur sont supérieures leur en fait prendre conscience quotidiennement .Au fait de cette pression sociale, leurs talents naturels se sont transformés en malice et en ruse, cependant les Batwa des forêts, eux aussi, peuvent exceller en ce domaine ».* (Meyer, 1984, p. 23)

Ces auteurs ont montré qu'ils n'y a aucun lien social entre la communauté Batwa et le reste de la population ,ce qui n'est pas vrai, les bahutu ,les Batutsi ont vécu ensemble depuis longtemps dans une relation d'interdépendance ,les batwa faisaient la chasse et la poterie ,les autres faisaient l'agriculture et l'élevage ,chacun avait besoin de l'autre.

Conclusion

La communauté Batwa se trouve dans une situation de précarité en commune de Rusaska.Cette dernière dénonce des difficultés d'accès à la terre et un faible niveau de formation, un taux de pauvreté élevé dans un contexte de cherté de la vie, de nombreux problèmes sanitaires, des conditions de logement précaires, à quoi s'ajoute des difficultés d'accès aux services publics. Mais, alors que le poids des conditions matérielles d'existence semble accablant, serait-ce grâce aux ressources mobilisables par les habitants eux-mêmes que la situation de pauvreté pourrait être changée? Est-ce que les mécanismes de solidarité en vigueur et les capacités de résilience de la communauté Batwa pourraient être contribués pour faire face à leurs conditions de vie précaires ? Nous nous intéresserons donc dans notre analyse au niveau micro, aux individus en action et à leurs représentations. Pour ce faire, nous avons mobilisé une approche définitionnelle et un cadre théorique pour faciliter la compréhension des concepts utilisés dans ce travail.Nous avons montré aussi la démarche méthologique utilisée lors de ce travail.

CHAPITRE II : APPROCHE DEFINITIONNELLE ET CADRE THEORIQUE

II. 1. L'approche définitionnelle

Dans le but de faciliter la compréhension de ce travail de recherche, nous préférons définir et expliquer les concepts clés utilisés.

II.1 .1. La notion de communauté

La notion de communauté se réfère à un groupe de personnes qui partagent des liens sociaux, des valeurs, des normes, des intérêts communs et qui interagissent régulièrement les uns avec les autres.

Du point de vue sociologique, la communauté se définit par ces quelques éléments :

1. Liens sociaux : Les membres d'une communauté entretiennent des relations sociales les uns avec les autres, qui peuvent être basées sur la famille, l'amitié, la religion, le voisinage, ou d'autres formes d'affiliation sociale.
2. Interactions régulières : La communauté implique des interactions régulières entre ses membres, que ce soit par le biais de rencontres en personne, de communications virtuelles, de rassemblements communautaires, ou d'autres formes de contact social.
3. Valeurs et normes partagées : Les membres d'une communauté partagent souvent des valeurs, des normes, des croyances et des pratiques communes qui définissent leur identité collective et guident leur comportement social.

4.Objectifs et intérêts communs : La communauté peut être unie par des objectifs communs, des intérêts partagés ou des préoccupations communes, qui peuvent inclure des enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels, ou environnementaux.

5. Solidarité et soutien mutuel : La communauté offre souvent un sens de solidarité et de soutien mutuel entre ses membres, qui peuvent se soutenir dans les moments difficiles, partager des ressources, ou collaborer pour atteindre des objectifs communs.

6. Identité collective : La communauté contribue à la construction d'une identité collective pour ses membres, qui se définissent en partie par leur appartenance à ce groupe particulier et par leurs relations avec les autres membres de la communauté.

La communauté désigne également le groupement plus ou moins spontané d'individus cherchant à vivre sans référence au modèle familial, social et politique, et sans mettre en priorité dans la formation du groupe les circuits habituels de production.

La communauté a plusieurs significations selon les différents auteurs.

Selon Texier, la communauté est : « *une forme de vie sociale naturelle, nécessaire et spontanée qui s'oppose à la société qui est artificielle, contingente et voulue.* » (Texier, 2002)

Dans ce sens, la société se distingue de la communauté dans la mesure où les acteurs de la société ont des objectifs notamment plus individuels alors que la communauté est caractérisée par une confiance mutuelle, un lien émotionnel, la proximité affective et spéciale des individus.

Nous pouvons nous demander si les Batwa du Burundi forment une société ou une communauté.

Au Burundi, il ya une seule société qui est la société burundaise mais c'est une société stratifiée en trois communautés (Hutu ;Tutsi et Twa).C'est la communauté Batwa qui va nous intéresser dans le cadre de ce travail. La communauté est caractérisée par une confiance mutuelle, un lien émotionnel, la proximité affective et spéciale des individus, il serait difficile voire impossible de distinguer la communauté et la société car actuellement suite à la révolution industrielle il ya confusion entre la communauté et la société car toutes les deux sont caractérisées par la recherche des intérêts individuels et la faiblesse des liens sociaux.

Les premières études de la sociologie américaine s'intéressent aux communautés spatiales. Les auteurs partent à la recherche de ce qui fait communauté dans les villages et les petites entités humaines isolées. Plusieurs éléments sont généralement mis en avant. Les liens de famille, d'amitié, de nécessité unissent les habitants des villages dans un même sentiment d'appartenance : « *la communauté est un groupe social de plus petite dimension que la société, ayant généralement une base territoriale et une cohésion plus grande que les plus simples groupes de voisinage*. » (Cherry.S, 2007)

Les Batwa du Burundi vivent dans la société burundaise avec d'autres groupes sociaux notamment les bahutu et les Batutsi.Tous ces groupes partagent la même culture, la même langue, les mêmes intérêts. Donc, les batwa et le reste de la population burundaise ont le sentiment commun d'appartenance nationale (ils sont conscients qu'ils sont tous des Burundais).

II.1.2. Concept ‘’ethnie’’

En sociologie, le concept d'ethnie fait référence à un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques culturelles, sociales, historiques ou linguistiques distinctes et qui s'identifient mutuellement comme membres d'un groupe particulier.

Le concept « ethnie » renvoie à un groupe de personnes qui partagent une identité culturelle, notamment la langue, la religion, une tradition, des coutumes, des valeurs et des normes sociales communes. Les membres d’une même ethnie ont souvent un sentiment d’appartenance partagé et peuvent se distinguer des autres groupes par leur apparence physique ou leurs pratiques culturelles distinctives. Il est nécessaire de noter que l’ethnie ne doit pas être confondue avec la race, qui est basée sur des caractéristiques biologiques alors que l’ethnie est fondée sur des facteurs culturels et sociaux.

L’histoire du Burundi, surtout à partir de l’époque coloniale, présente une population scindée en trois ethnies à savoir les hutu, tutsi et twa. La question est de savoir si au Burundi, il y a des ethnies. Un groupe est dit ethnique quand il n’a pas une origine commune, ne partage pas le même territoire ni une même religion, ni une même culture. Cela n’est pas le cas pour le Burundi car la population burundaise partage les caractéristiques ci- haut citées.

On peut combiner ces différentes définitions en vue de dégager un certain nombre de critères qui permettraient de juger si un groupe social ou une composante sociale est dite ethnique ou pas. Ces critères sont entre autres : Une langue commune, qui est utilisée par tous les membres du groupe social tenu en considération, les valeurs culturelles qui différencient le groupe social des autres groupes, une orientation socio -économique et politique qui lui est propre, une géographie délimitée faisant exclusivement du groupe ethnique, une entité distinctes des autres.

Tenant compte de ces critères, nous pouvons dire qu’au Burundi, il y a une seule ethnie du fait que les hutu, les tutsi et les twa parlent une même langue, ont les mêmes valeurs culturelles, les mêmes coutumes et les mêmes manières de pensée.

II.1.3. La notion de pauvreté

En sociologie, la pauvreté est généralement définie comme une situation dans laquelle les individus ou les groupes sociaux ne disposent pas de ressources matérielles, culturelles et sociales nécessaires pour mener une vie décente selon les normes de la société dans laquelle ils vivent. Cette définition englobe plusieurs dimensions interconnectées :

1. Pauvreté économique : Il s'agit de l'incapacité à subvenir à ses besoins fondamentaux en

raison d'un manque de revenus ou d'actifs économiques suffisants. Cela peut se traduire par un accès limité à la nourriture, au logement, aux vêtements, aux soins de santé et à l'éducation.

2. Pauvreté sociale : Cette dimension concerne l'isolement social, l'exclusion et le manque d'accès aux réseaux sociaux et aux opportunités. La pauvreté sociale peut entraîner un sentiment d'exclusion, de stigmatisation et de marginalisation au sein de la société.

3. Pauvreté culturelle : Il s'agit du manque d'accès à l'éducation, à la formation professionnelle, à la culture et aux compétences nécessaires pour s'adapter aux changements sociaux et économiques. La pauvreté culturelle peut perpétuer le cycle de la pauvreté en limitant les opportunités d'ascension sociale.

4. Pauvreté institutionnelle : Cela fait référence aux obstacles structurels et institutionnels qui maintiennent les individus et les groupes dans la pauvreté. Les politiques publiques, les pratiques discriminatoires et les inégalités de pouvoir peuvent contribuer à perpétuer la pauvreté en marginalisant certaines populations.

4. Pauvreté générationnelle : Elle fait référence à la transmission de la pauvreté d'une génération à l'autre au sein d'une même famille ou d'une même communauté. Les enfants issus de familles pauvres ont souvent moins d'accès aux ressources éducatives et sociales, ce qui perpétue le cycle de la pauvreté

La pauvreté se définit par rapport à la satisfaction des besoins de base comme l'alimentation, l'éducation, la santé, l'assainissement, l'eau potable, l'habitat, l'accès aux infrastructures de base etc.

On distingue deux types de pauvreté à savoir la pauvreté absolue et la pauvreté relative

« *La pauvreté absolue est la situation des personnes qui ne disposent pas de la quantité minimale des biens et des services permettant une vie normale*

La pauvreté relative quant à elle s'établit en comparaison avec le niveau de vie moyen du pays dans lequel on se trouve.» (Lasserve, 199, p. 28)

La pauvreté qui caractérise une personne ou communauté pourrait être un facteur de son exclusion au niveau social, politique, économique et même culturel.

Selon le dictionnaire Larousse, le pauvre est celui qui a peu de ressources, de biens, d'argent. C'est l'état d'une personne misérable.

selon le rapport Mondial sur le développement humain *: «La pauvreté n'implique pas seulement une pénurie d'éléments nécessaires au bien-être matériel mais aussi l'absence d'opportunités qui permettent de bénéficier d'une existence tolérable. La vie peut être prématurément écourtée. L'existence peut se révéler pénible, douloureuse ou hasardeuse. Elle peut être dépourvue d'accès à la connaissance et des contacts avec le monde, et ignorer dignité, confiance et le respect de soi même ou d'autrui. Ce sont là des aspects de la pauvreté qui limitent et brisent des millions d'existence dans le monde d'aujourd'hui. »* (PNUD, 1999, p. 16)

La pauvreté ne signifie pas exclusivement le manque de moyens de base ,elle signifie aussi l'absence d'opportunités.

La pauvreté est un facteur favorisant la faible intégration et le faible niveau d'aspiration :

> « *La pauvreté est un ensemble des faits qui attestent une faible intégration à la société dominante. Est pauvre celui qui n'a pas d'accès à la société de consommation de masse, et plus précisément à un grand de biens et services ''normaux '' : voiture, télévision, logement doté d'un certain confort et non surpeuplé, éducation générale et professionnelle, diversité et caractère ''épanouissant ''des loisirs. Ajoutons enfin des faits dont le caractère paupérisant n'est plus à démontrer(handicaps de santé, délinquance, chômage ou exercice de métiers irréguliers ou marginaux), ou beaucoup plus largement, des traits de comportements tels qu'une sociabilité très faible, ou encore des attitudes irréalistes, ou un niveau d'aspiration très bas, souvent observés dans les subcultures dites de pauvreté.»* (Scardigli, 1978, p. 7)

La pauvreté a donc également une dimension relative : chaque milieu social, chaque groupe, chaque ''Classe '' a des besoins typiques.

Pierre Salama et ses collabollateurs distinguent la pauvreté et l'appauvrissement : « *La pauvreté désigne les conditions sociales de reproduction des individus, l'appauvrissement les conditions de vie de ces individus. La pauvreté et l'appauvrissement sont des concepts distincts même si très souvent, dans le vécu, on se considéré comme pauvre quand on s'appauvrit. »* (Salama.P & Jacques, 1994, p. 25)

L'appauvrissement est alors ressenti comme un changement de statut tandis que la pauvreté peut être ressentie de différentes manières selon les histoires sociales et culturelles dominantes dans les populations affectées.

La Pauvreté est défini par Le Haut Comité de Santé Publique comme : *« l'état d'une personne ou d'un groupe qui dispose de peu de ressources »*. Cette notion est donc relative car elle est évolutive dans l'histoire, en fonction des cultures, mais aussi du groupe auquel la personne est extraite. Par ailleurs, ce concept comptable ne prend pas en compte les autres réalités qui ne dépendent pas uniquement du revenu comme les solidarités familiales, culturelles, ou amicales.

Comme les définitions ci- haut citées l'attestent, la pauvreté est une notion complexe car il ya des auteurs qui se réfèrent sur les biens matériels pour dire telle communauté ou tel individu est pauvre et d'autres qui voient la pauvreté comme un handicap pour l'intégration de la société dominante.

Certains batwa vivent dans la pauvreté économique dans le sens où ils ont une incapacité de subvenir à certains besoins comme une insuffisance de nourriture, faible scolarisation des enfants, logement indécent. Au niveau social, il n'ya pas de pauvreté sociale car l'exclusion de la communauté batwa est relativement absente, ils participent dans toutes les activités sociales comme les autres communautés.

II.1.4. La précarité

En sociologie, la précarité est définie comme une situation caractérisée par l'absence ou l'instabilité des ressources matérielles, sociales et symboliques nécessaires pour mener une vie décente et participe pleinement à la société. Cette notion de précarité dépasse la simple dimension économique pour englober plusieurs aspects de la vie sociale.

Elle se définit par les éléments suivants :

1. Instabilité économique : La précarité se manifeste souvent par des revenus faibles et instables, des emplois temporaires ou précaires, des conditions de travail difficiles, ou le chômage.

2. Précarité sociale : Elle se traduit par un accès limité ou incertain à certains services sociaux essentiels tels que le logement, la santé, l'éducation, la sécurité alimentaire, etc.
3. Précarité relationnelle : La précarité peut aussi être vécue au niveau des relations interpersonnelles et du soutien social. Les réseaux sociaux fragiles ou inexistants peuvent accroître le sentiment d'isolement et d'exclusion.
4. Précarité symbolique : Cela concerne la perte de statut social, de reconnaissance et de respect, qui peut découler de l'exclusion économique et sociale.

5. Temporalité : La précarité est souvent caractérisée par son caractère temporaire et incertain. Les personnes peuvent être précaires à un moment donné de leur vie sans être considérées comme appartenant structurellement à une classe précaire.
6. Dimension structurelle et individuelle : La précarité peut être à la fois une caractéristique structurelle de certaines populations (comme les travailleurs pauvres) et une expérience individuelle vécue par des personnes dans des situations de crise ou de transition (perte d'emploi, séparation, maladie, etc.).
La précarité est un processus social de dégradation des contextes de vie pluriels structurant des conditions d'existence. Etre en situation de précarité, c'est aussi être mis à l'écart d'activités dans de nombreux domaines de la vie quotidienne : activité éducative, professionnelle, sociale, culturelle, de consommation et de loisirs.

La pauvreté et la précarité s'influencent mutuellement. Ces deux notions peuvent être envisagées à travers la notion d'insécurité ou plus précisément par l'absence simultanée de facteurs de stabilité, notamment dans les domaines du travail ou des conditions de logement. La précarité se définit comme ceci : *« L'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations*.» (Wresinski, 1987, p. 40)

La communauté Batwa avait vécu dans la précarité économique, sociale, relationnelle et symbolique. Mais cette précarité n'est pas statique, elle est évolutive. Les Batwa vivaient dans la précarité sociale dans la mesure où ils avaient une instabilité dans les services sociaux comme l'éducation, la santé et le logement. Actuellement, après l'intervention des ONG tant nationales qu'internationales et du gouvernement du Burundi auprès de cette communauté, ils ont connu une évolution relative dans la mesure où il ya d'autres Batwa qui vivent aujourd'hui dans la précarité sociale.

Au niveau économique, les Batwa de la commune Rusaka vivent même aujourd'hui dans la précarité économique car ils ont une instabilité économique. Ces derniers n'ont pas de terres cultivables alors que plus de 90% des habitants de la commune de Rusaka vivent de l'agriculture.

II.2. Cadre théorique : l'évolutionnisme

Notre travail de recherche a été guidé par la théorie évolutionniste qui va nous permettre de comprendre l'évolution de la communauté Batwa du Burundi en général et de la commune de Rusaka en particulier.

L'évolutionnisme, qui a été la première théorie de l'anthropologie, était fondé sur les certitudes nées depuis le 18ème siècle que l'humanité évolue vers un progrès irréversible qui se traduit par une complexification et une diversification des structures sociales, un perfectionnement des systèmes sociaux dans les domaines politiques, économiques, religieux, etc. Ces certitudes vont s'appuyer d'une part sur les travaux des naturalistes notamment C. Darwin (L'origine des espèces) ou de Lamarck et d'autre part sur les découvertes préhistoriques (pierre taillée, pierre polie) qui donnaient les indications sur l'origine et l'évolution de certains outils.

La théorie évolutionniste en sociologie et anthropologie examine les changements sociaux et culturels au fil du temps, en mettant souvent l'accent sur le progrès ou le développement linéaire des sociétés.

Dans la perspective de théorie de l'évolution sociale, les sociétés passent par des stades de développement progressifs, de la simple au complexe. Dans le cas d'une communauté précaire, on pourrait envisager une évolution de la précarité vers une stabilité socio-économique accrue à mesure que la communauté progresse économiquement, politiquement et socialement. Voici les différents stades de développement :

1. Stade primitif ou traditionnel : La communauté précaire peut initialement se trouver dans un stade primitif ou traditionnel, caractérisé par des moyens de subsistance rudimentaires, une économie de subsistance basée sur l'agriculture de subsistance ou des activités extractives, et des institutions sociales simples. La précarité peut être répandue en raison d'une faible productivité, de ressources limitées et d'un accès restreint aux services sociaux de base.

2. Transition vers l'économie de marché : Au fil du temps, la communauté peut entrer dans une phase de transition vers une économie de marché, marquée par l'adoption de nouvelles pratiques économiques, telles que la diversification des sources de revenus, l'intégration dans les réseaux d'échanges commerciaux, et le développement d'activités entrepreneuriales. Cette transition peut entraîner une augmentation des opportunités économiques et une amélioration relative des conditions de vie pour certains membres de la communauté, bien que la précarité

puisse persister pour d'autres.

3. Développement industriel ou postindustriel : Si la communauté parvient à poursuivre son développement, elle peut entrer dans une phase de développement industriel ou post-industriel, caractérisée par une industrialisation croissante, l'urbanisation, et une transformation des modes de production et de consommation. Cette phase peut offrir de nouvelles possibilités d'emploi, d'éducation et d'accès aux services sociaux, mais elle peut également entraîner des défis tels que la dégradation de l'environnement, la concentration de la richesse, et l'exclusion sociale.

4. Stabilité socio-économique : Dans les stades avancés de l'évolution sociale, la communauté peut atteindre une plus grande stabilité socio-économique, caractérisée par un niveau plus élevé de prospérité économique, une amélioration des infrastructures et des services sociaux, et une réduction significative de la précarité. Cependant, il est important de noter que toutes les communautés ne parviennent pas nécessairement à atteindre ce stade, et que des inégalités persistantes peuvent s'observer même dans les sociétés les plus développées.

La théorie évolutionnisme nous semble très pertinente dans le cadre de ce travail. La communauté Batwa a connu une évolution dans presque tous les domaines même si cette évolution est souvent lente. Historiquement parlant, les batwa du Burundi ont vécu dans la forêt, ce sont des chasseurs cueilleurs. Par la suite, il y a la mise en place de la politique de la protection de l'environnement ,par conséquent cette communauté a été obligée de se sédentariser et se convertir en agriculture et en élevage .Cette réadaptation à cette vie nouvelle n'a pas été facile pour cette communauté car elle manque des terres cultivables .Elle vit de la précarité généralisée .Elle cherche de s'adapter en faisant la poterie et la forge mais ces activités ont été concurrencées par les produits modernes.

La communauté Batwa a connu une évolution même si elle n'est pas encore parvenue à la stabilité socio -économique.

L'évolution de la communauté Batwa n'est pas unique, linéaire et irréversible car cette dernière est liée à des facteurs tant internes qu'externes. La communauté batwa a connu une évolution sociale, politique et économique mais cette évolution est relative dans la mesure où elle se heurte à des difficultés de faire des études, d'accéder à des positions sociales élevées et de contracter le mariage avec les autres composantes (Hutu et Tutsi) .A ce propos,

C .Durant dit ceci:« *la perception des horizons sociaux comme ouverts ou fermes s'exprime à travers les représentations des chances de faire des études, d'accéder à des positions sociales élevées, de contracter des mariages entre des personnes issues de milieux sociaux différents, ainsi que dans la vision de la hiérarchie sociale »* (Durant.C, 1966, p. 280)

La famille ou la communauté joue un grand rôle dans l'éducation et dans la socialisation des enfants, une famille qui vit dans la précarité peut transmettre des valeurs négatives à leurs enfants et ces derniers pourront revivre dans leur avenir:

« *Chaque famille transmet un capital culturel aux enfants, par des voies indirects plutôt que directes, un certain capital culturel et un certains ethos, systèmes de valeurs implicites et profondément intériorises, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. »* (Bourdieu.P, 1966, p. 388)

Les personnes qui sentent d'être affligées d'un stigmate inné, se socialisent de leur désavantage alors même qu'ils apprennent et intègrent les critères auxquels ils ne satisfont pas. Voici ce qu'en dit E .Goffman : « *Les personnes affligées d'un certain stigmate acquièrent en général une même expérience de leur sort et connaissent des évolutions semblables à l'idée qu'elles ont d'elles-mêmes, parcourent, en d'autres termes, un même ''itinéraire moral' 'cause en même temps qu'effet de leur implication dans une même suite d'adaptation personnelle.»* (Gofman.E, 1963, p. 65)

La communauté a vécu de la discrimination et de l'exclusion tout en reconnaissant ses conditions, ils apprennent progressivement comment ils peuvent sortir de ses conditions de vie difficile, la communauté batwa a atteint un pas par rapport à leur passé .Aujourd'hui les Batwa participent aux affaires politiques du pays ,certains d'entre eux font des études ,ont bénéficié certains avantages sociaux pour rattraper leur retard socio économique (au procédure de recrutement ,aux élections …) .Ce qui n'était pas le cas pour le Burundi d'avant 2000 .Cela est dû d'abord aux efforts fournis par les autorités burundaises de mettre en place des stratégies nationales de bannir toutes les formes d'exclusion et de discrimination lors de l'Accord d'Arusha de 2000.Ensuite ,la part des ONG nationales et internationales dans la formation et dans l'information de la communauté Batwa et enfin les batwa eux-mêmes participent à leur changement socio-économique, politique et culturel.

CHAPITRE III : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Introduction

La méthodologie de recherche est un ensemble de procédés et outils que nous avons utilisés pour collecter et analyser les données .Les sciences sociales utilisent les différents outils et méthodes pour appréhender l'objet de la recherche .Dans le présent chapitre ,nous allons présenter les méthodes et les techniques de recherche utilisées ,la description du lieu ou terrain d'enquête et le choix des enquêtés, les difficultés recontrées et la stratégie de collecte et de traitement des données collectées sur terrain .

Le choix de la méthode empirique a été fait pour aller au-delà des données chiffrées et institutionnelles qui traitent de la précarité. Il s'agissait de faire une étude approfondie en se basant sur des informations relatives à la précarité vécue par la communauté Batwa de la commune de Rusaka. L'objectif était de partir des situations concrètes par rapport à leur vécu antérieur, à leur contexte de vie actuelle, à leurs plaintes et à leurs besoins. Cela s'est fait au moment de la phase exploratoire et au fil de l'étude, nous avons réalisé des échanges avec des « personnes ressources », c'est-à-dire des acteurs de terrain en lien avec les thématiques étudiées. Ces échanges font l'objet d'entretiens semi-directifs, basés sur une grille d'entretien préalablement établi. Lors des entretiens je cherche à savoir comment les Batwa eux-mêmes décrivent leurs conditions de vie, Quels sont les besoins de cette communauté ? Quels mécanismes d'adaptation peuvent-être préconisés, sur la base de quels outils et quels partenariats ? En plus de permettre de mieux connaitre le terrain étudié, cette étape a servi à affiner la problématique sociologique.

Au cours de ce travail de recherche, le recours à différentes méthodes nous a permis d'analyser et d'interpréter les données relatives à notre sujet d'étude. En se référant sur la nature de notre sujet, sur les informations dont nous avons besoin, sur les populations que nous voulons enquêter, la méthode qui nous semble utile et pertinente pour conduire notre recherche, est la méthode qualitative et l'approche compréhensive car l'objectif est de parvenir à la compréhension de cette communauté conformément à leurs pensées, leurs visions et non aux idées des représentants Batwa exclusivement. En faisant ce travail, nous avons diversifié les enquêtés : les Batwa eux-mêmes de la commune de Rusaka, leurs représentants et les autorités administratives.

III.1. L'approche compréhensive

Pour les tenants de l'approche compréhensive, l'explication d'un phénomène social se situe essentiellement dans la signification que les individus donnent à leurs actes et leurs situations socio-économique, culturelle et politique.

Pour mieux comprendre cette approche, il faut passer par l'opinion individuelle et y rechercher les principes et les valeurs qui justifient les comportements des individus. Ce sont les acteurs eux-mêmes qui expliquent leur situation, donnent leurs points de vue, pour mieux comprendre leurs pensées et leurs situations.

L'approche compréhensive est souvent associée à la méthode qualitative .Nous allons viser la compréhension des actions des individus. Dans ce sens A.Muchielie dit ceci : *« Ce qui caractérise les sciences humaines, c'est la recherche des significations .Pour atteindre le sens, il faut s'efforcer de comprendre le contexte présent, car seul le contexte peut faire apparaître la signification, laquelle n'est pas dans la connaissance des causes mais dans la connaissance de tous les éléments présents reliés entre eux* » (Muchieli.A, 2012, p. 27)

Contrairement à Durkheim qui recommande l'approche explicative dans l'analyse des faits sociaux, Weber privilégie la prise en compte du sens que les individus eux-mêmes donnent à leurs actions pour une analyse objective des faits sociaux : *« nous appelons sociologie [...] une science qui se propose de comprendre par interprétation ''deutendverstehen'' l'activité sociale et par là d'expliquer causalement ''ursächlicherklären'' son déroulement et ses effets.* » (Max .W, 1995, p. 28)

Pour Weber, comprendre une activité sociale, c'est comprendre le sens qui est subjectivement visé par l'individu .Comprendre le sens d'une activité sociale, c'est aussi l'interpréter sous certaines conditions de rationalité préalablement posées .Expliquer une activité sociale, c'est montrer qu'elle est le résultat d'un sens subjectivement visé qu'il s'agit de comprendre. Dans une perspective wébérienne, comprendre c'est saisir le sens de l'action humaine et sociale, principalement celui que leur donnent les acteurs eux-mêmes.

En ce qui concerne notre étude, c'est l'approche compréhensive qui va guider notre étude. Notre objectif principal est de comprendre les conditions de vie de la communauté Batwa.

Nous allons faire des entretiens semi directifs avec les personnes ressources (la communauté Batwa), pour comprendre le sens que cette communauté donne à leurs conditions de vie.

Signalons que nous avons eu recours à la démarche indicative qui accorde la primauté à l'empirie :

« *La posture indicative accorde la primauté à l'enquête, à l'observation, voire à l'expérience et essaie d'en tirer des leçons plus générales, des constats universaux : le sociologue cherche à établir quelques énoncés dont la validité dépasse le cadre de ses seules observations »* (Martin.O, 1975, pp. 13-14)

III.2. La méthode qualitative

Pour un chercheur, il est important de choisir la méthode de travail avec laquelle sa recherche sera menée .Ce sont les méthodes qualitatives et quantitatives les plus utilisées dans les sciences sociales .Le choix de la méthode dépend de l'objet d'étude. *« Evidemment, la pertinence des méthodes utilisées est fonction de la nature du cas et de la teneur de l'objet de recherche qui justifie le choix de ce cas.»* (Hamel.J, 1997, p. 104)

A ce propos, dans le cadre de notre travail, nous avons recouru à la méthode qualitative. L'objet de notre travail est de comprendre les conditions de vie des Batwa, le sens et la signification que ces derniers donnent à leurs situations socio-économique, politique et culturelle. Nous allons analyser aussi les stratégies adoptées par la communauté Batwa en vue de survivre dans leurs conditions de vie précaires. La méthode qualitative est pertinente pour notre sujet de recherche car nous ne visons pas la quantité mais la qualité de l'information.

III.3. Les techniques de récolte des données

A ce sujet M.GRAWITZ dit ceci :

« Toute recherche ou application de caractère scientifique en sciences sociales […] doit comporter l'utilisation de procédés et opération rigoureux, bien définis, transmissibles, susceptibles d'être appliqués à nouveau dans les mêmes conditions, adaptés au genre de problème et de phénomène en cause .Ce sont là des techniques » (Grawtz.M, 1995, p. 341)

Toute recherche mobilise des techniques et des outils en vue d'atteindre l'objectivité scientifique d'un phénomène étudié. Ces techniques doivent être liées aux objectifs de la recherche pour garantir des résultats fiables. Dans le cadre de ce travail, nous avons recouru à la recherche documentaire, à l'entretien et à l'observation.

III.3.1. Technique documentaire

La technique documentaire est l'une des méthodes en sciences sociales utilisées et acceptées par la communauté scientifique pour récolter les informations. LOUBET DELBAYLE, distingue deux types de documentation : la documentation directe dite primaire et la documentation indirecte dite secondaire : « *Documentation directe :documentation écrite qui*

constitue pour les sciences sociales la source documentaire la plus importante […] .La documentation directe :tout ce qui constitue la trace directe d'un phénomène social ;qui résulte directement de l'existence de celui-ci .La documentation indirecte dite parfois secondaire est constituée par le résultat des recherches qui ont pu déjà avoir été entreprises sur le phénomène auquel on s'intéresse ou sur des questions connexes . » (Bayle.L.D, 2000, p. 168)

Cette technique nous a permis de consulter les ouvrages, les rapports, les mémoires de fin d'études, les thèses, les dictionnaires et les documents électroniques, les archives etc. en vue de comprendre le phénomène étudié.

Généralement, la connaissance des faits ne peut se faire que grâce aux contacts directs avec les hommes qui les ont vécus. Il faut alors choisir un instrument ou une technique efficace, permettant d'amener le sujet à décrire ces faits tels qu'il les comprend et les vit. Le choix de cette technique n'est donc pas le fait du hasard. A ce sujet Léo A dit ceci : « *Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème étudié…, des caractéristiques du sujet constituant les groupes du plan d'expérience choisi*.» (Léo.A, 1973, p. 42)

Pour notre part, nous considérons l'interview comme un instrument très efficace permettant d'atteindre les faits car certains faits qui ne sont pas observables à l'œil nu, peuvent être décelables grâce à l'interview : *«Les expériences déjà vécues par le sujet comme les intentions qui préparent son futur comportement ne peuvent pas être connues par d'autres moyens. Les perceptions, les attitudes qui ne se manifestent pas dans son comportement observable sont accessibles grâce à l'interview. »* (Festinger.L, 1977, p. 390)

III.3.2. L'entretien

Selon Bayle L.D, l'entretien ou l'interview est :

« La situation au cours de laquelle un chercheur, l'enquêteur, essaie d'obtenir de l'enquêté, des informations détenues par ce dernier, que ces informations résultent d'une Connaissance, d'une expérience ou qu'elles soient la manifestation d'opinion» (Bayle.L.D, 2000, p. 47)

L'entretien semi directif est une technique d'enquête qualitative fréquemment utilisée dans les sciences humaines et sociales .Il permet d'orienter en partie le discours des personnes interrogées au tour des différents thèmes défini au préalable par les enquêteurs et consignes dans un guide d'entretien.

«*L'entretien semi directif ,ou semi dirigé ,est certainement le plus utilisé en recherche .Il est semi directif en ce qu'il n'est ni entièrement ouvert ,ni canalisé par un grand nombre des*

questions précises .Généralement ,le chercheur dispose d'une série des questions guides ,relativement ouvertes , à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé .» (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 171)

L'entretien est aussi une méthode qui va nous servir pour ce travail en vue de comprendre les conditions de vie de cette communauté, en recueillant les points de vue des membres. Cette méthode permet au chercheur de retirer de ses entretiens des informations et des éléments de réflexion qui permettent de mieux comprendre le phénomène de la précarité et de la stigmatisation de la communauté Batwa :

« L'entretien s'instaure en principe un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un évènement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum de sincérité et de profondeur ». (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 242)

Cette méthode nous semble pertinente pour que les membres de cette communauté Batwa puissent dire eux- mêmes les conditions dans lesquelles ils vivent. En effet, comme le dit Landshere :

« *L'entretien libre ou l'interview non structuré est, contrairement à la conversation occasionnelle, provoquée dans le but de recueillir les informations précises.»*(Landshere, 1976, p. 82)

Nous avons opté pour la technique de l'interview.Sur ce point, nous rejoignons les chercheurs Festinger et Katz qui affirment que l'interview est l'un des puissants instruments mis au service des Sciences sociales.

En effet, notre travail veut analyser anthropologiquement la précarité de la communauté batwa. Pour cela, la technique du questionnaire n'est pas très efficace. Le questionnaire est un instrument peu fidèle, surtout quand il s'agit d'opinion :

« L'enquête par questionnaire traduit la vision simplifiée de la réalité sociale assumée par le chercheur et inscrite dans son modèle d'analyse .Le questionnaire ne peut remplir ce rôle sans un certain degré de standardisation .Celui ci est peut être extrême lorsqu'il n'y a que des questions fermées (le répondant est contraint de choisir parmi les seules réponses prédéfinies par le chercheur).» (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 237)

On voit bien que le questionnaire, utilisé souvent pour des raisons de facilité s'avère superficiel, surtout quand il faut toucher le côté inconscient de la question. Par ailleurs, notre

population d'enquête étant en grande partie analphabète, nous ne pouvions recueillir les informations qu'en recourant à l'interview.

Sous leurs différentes formes, les méthodes d'entretien se distinguent par la mise en œuvre des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine. Correctement mis en valeur, ces processus permettent aux chercheurs de tirer de ses entretiens des informations et des éléments de réflexion très riches et nuancés. Les méthodes d'entretiens se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part.

L'objectif majeur de cette méthode d'entretien est de parvenir à une compréhension intime et sincère relative à cette communauté qui fait l'objet de notre étude.

III.3.3. Technique d'observation

L'observation est une technique de recherche en sciences sociales, qui consiste à récolter les informations sur le phénomène étudié mais en tenant compte des hypothèses.

Il y a deux types d'observation : observation participante et l'observation directe ou non participante

*« L'observation **participante**, consiste à étudier un groupe ou une communauté durant une relativement longue période, en participant à la vie collective, en vue de saisir les comportements et modes de vie de l'intérieur.*

L'observation non participante est *une méthode de recherche où le chercheur ne participe pas à la vie du groupe, qu'il observe de l'extérieur*. » (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 382)

Parmi ces deux types d'observation, nous avons préféré d'utiliser dans ce travail, l'observation non participante car nous n'avons pas de temps suffisant pour partager le vécu social, les pratiques et de vivre avec les batwa.

III.4. Le choix de la population d'enquête

La population d'enquête *est « l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon*. » (R.Muchielli, 1969, p. 16)

Le choix de la population d'enquête n'est pas le fruit du hasard : « *le choix du cas est déterminé en fonction de son intérêt intrinsèque ; de son aspect unique ou de sa représentativité et de son aspect typique eu égard à notre question de recherche*. » (Pierre.M, 2008, p. 85)

Dans le cadre de notre travail, la communauté batwa de la commune Rusaka (les enfants ; les parents) ont été nos principales enquêtés .Les autres enquêtés (les représentants des Batwa au niveau communal et national, les représentants des ONG qui viennent en aide à cette communauté et les représentants administratifs) sont considérés comme secondaire, ils nous donnent des informations supplémentaires :

« La population d'enquête est une collection d'individus (humain ou non) ; c'est-à-dire un ensemble d'une unité élémentaires (une personne, un groupe, une ville, un pays) qui partagent des caractéristiques communes précises par un ensemble de critères » (N'DA.P, 2015, p. 99)

Au cours de cette recherche, nous avons fait intervenir cinq catégories d'enquêtés susceptibles de nous fournir des informations fiables :

- La population sur laquelle porte notre étude est constituée des populations Batwa de la commune de Rusaka
- Les représentants des Batwa dans la commune de Rusaka
- Le représentant légal de l'UNIPROBA
- Le DG de la réinstallation et de la réhabilitation des sinistrés
- Le conseiller technique chargé des affaires sociales dans la commune de Rusaka

Dans le cadre de ce travail, nous avons respecté le principe de la diversité, c'est-à-dire que nous avons diversifié nos enquêtés et le principe de la saturation (à la fin de l'enquête, nous avons tiré la conclusion que les informations récoltées sont suffisantes).

En plus de cela, dans une démarche qualitative, on ne se contente pas du nombre des enquêtés mais de la qualité et de la pertinence des informations récoltées.

Nous avons interrogé par entretiens semi directifs **29** individus.

Tableau 5. Le tableau récapitulatif des enquêtés

Colonne1	Colonne2	Colonne3	Colonne4	Colonne5	Colonne6	Colonne7
Sites / **Enquêtés**	**Mahonda**	**Rucunda**	**Matyazo**	**Bugorora**	**Kinyovu**	*Yanza*
Les femmes et les hommes Batwa	4	5	4	4	4	4
un représentant Batwa au niveau communal	1					
Un représentant de l'Uniproba	1					
DG de la réinstallation et de la réhabilitation des sinistres	1					
Un conseiller communal	1					
Total	29					

III.5 .Technique d'analyse et de traitement des données

Chaque fois qu'on termine la collecte des données, c'est l'étape de l'analyse qui suit

« *L'analyse des données collectées sur un phénomène donné consiste à dégager les éléments constitutifs permettant une compréhension de ce phénomène*. » (Pierre.M, 2008, p. 96)

Au fur et à mesure de la collecte, nous avancions des entretiens qui étaient enregistrés dans la transcription-traduction des interviews, nous avons procédé à la retranscription. Celle-ci a été faite en français puisque le travail d'entretien a été réalisé en kirundi: « *Pour tester les hypothèses à partir d'entretiens semi directifs, il est nécessaire de commencer par les retranscrire.*» (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 287)

Après avoir fait la transcription-traduction intégrale des entrevues enregistrées, nous avons regroupé les résultats par thème ou unité thématique pour faciliter l'analyse et l'interprétation des données.

Signalons que les noms de nos enquêtés utilisés dans la présentation des données sont des pseudonymes, c'est-à-dire que ce ne sont pas leurs propres noms dans le but de garder l'anonymat.

III.6 .Le choix du lieu d'enquête

Le choix de la commune Rusaka comme lieu d'enquête n'était pas le fruit du hasard ; elle a été choisie du fait que c'est la commune où il ya la présence des batwa comparativement aux autres communes de la province Mwaro.

Compte tenu de ce que nous cherchions, cette commune a été choisie dans l'objectif d'avoir des données nous permettant de rendre compte de l'évolution des conditions de vie des batwa vivant en commune de Rusaka.

En effet ,comme le précisent Capenhoudt et ses collaborateurs :

« *La recherche en sciences suit une démarche analogue à celle du chercheur du pétrole .Ce n'est pas en forant n'importe où que celui-ci trouvera ce qu'il cherche .Au contraire ; le succès d'un programme de recherche dépend de la démarche suivi .Etude de terrain d'abord ; forage ensuite*.» (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 7)

III.7. Déroulement de l'enquête

Comme nous l'avons mentionné lors de la pré-enquête, c'est grâce à des prises de contact improvisés avec les Batwa de la commune de Rusaka que nous avons commencé à conduire nos entretiens. Dans ce cas, ces occasions nous ont été d'une grande importance dans l'identification des personnes de contact qui nous ont été utiles lors des entretiens proprement dits .Ici, nous tenons à affirmer que le temps de pré-enquête que nous avons passé en commune de Rusaka en visitant les sites des Batwa , nous a permis d'être en contact direct avec un certain nombre d'entre eux. Ces derniers nous ont, par la suite introduit facilement à d'autres Batwa surtout leurs représentants au niveau communal mais aussi les ONG qui interviennent en faveur des Batwa de la commune de Rusaka.

En ce qui concerne notre enquête, nous avons fait d'abord l'entretien avec 25 hommes et femmes batwa.Nous nous sommes intéressé aux hommes et femmes plus âgés en vue de comprendre le fondement historique de la précarité de cette communauté. Nous avons fait ensuite un entretien avec les autorités administratives comme le conseiller communal chargé des affaires sociales, politiques et judiciaires, la Directrice Générale de la Réinstallation et de la Réhabilitation des Sinistrés .Enfin, nous nous sommes entretenu avec le représentant de la communauté Batwa au niveau communal et le représentant de l'Uniproba au niveau national.

Nous avons aussi eu des conversations spontanées non enregistrées mais sur lesquels nous avons fait des observations à l'aide de notre carnet de terrain.

Pour garder l'anonymat des personnes enquêtées, nous avons remplacé les vrais noms des personnes enquêtées par des noms les plus utilisés au Burundi. Nous avons procédé à la retranscription et à la traduction des données brutes de l'enquête. Nous signalons que le travail d'enquête a été réalisé en Kirundi et que toutes les questions ont eu des réponses satisfaisantes.

III.8. Difficultés rencontrées lors de la collecte des données

Dans tout travail de recherche, le chercheur est toujours confronté à des problèmes .Les principaux problèmes que nous avons rencontrés se situent à deux niveaux :

- Au niveau de la documentation : en consultant les bibliothèques, nous nous sommes heurté à ce problème que la littérature scientifique sur la vie des Batwa est presque absente (sauf quelques mémoires et une seule thèse de doctorat que nous avons trouvée en ligne)
- au niveau de la recherche sur terrain : nous avons fait une recherche sur une population vivant dans une situation de précarité, ce n'est pas facile d'approcher un individu qui vit dans une situation précaire sans avoir des moyens matériels de lui apporter une quelconque aide. Il a fallu penser à diverses stratégies d'approcher cette communauté, ce qui nous a coûté non seulement beaucoup de temps mais aussi des moyens.

En plus de cela, nous avons mené des entretiens avec les représentants des ONG qui ont œuvré en faveur de la communauté Batwa de la commune de Rusaka comme par exemple ARM et l'UNIPROBA.

Malgré toutes ces difficultés, nous avons pu recueillir les données dont nous avions besoin pour traiter notre sujet de recherche.

Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous avons essayé d'évoquer les grands axes de réflexion sur notre thématique de recherche. Dans ce cas, la question générale dans cette recherche a été formulée. Cette question a débouché sur des fils conducteurs de cette recherche, d'où des objectifs et des hypothèses sur notre thématique de recherche ont été dégagés.

Pour saisir, lire et comprendre les différents mobiles socio-économiques liés aux conditions de vie de la communauté Batwa de la commune de Rusaka, une procédure méthodologique a été adoptée. Il s'agit de la méthode qualitative. Afin d'accéder à ces éléments qui nous ont permis une description et une analyse riches sur le contenu des entretiens, nous avons exploité cette thématique avec une méthode spécifique, des techniques et l'instrument de collecte de données qui s'imposent au service de cette approche.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Dans cette partie, il sera question de rassembler les informations données par nos enquêtés, plus précisément sur leur manière de définir, de voir et de s'adapter à leurs conditions de vie précaires. Nous allons présenter des données récoltées sur terrains sous-forme narrative, ensuite nous allons confronter ces données avec la théorie qui a été déjà formulée. En plus de cela, nous allons voir les facteurs socio- historiques qui sont à l'origine des conditions de vie précaire de cette communauté. Dans cette partie, nous allons voir d'abord les facteurs de la précarité pour la communauté Batwa et comment les batwa eux- mêmes parviennent à survivre dans ces conditions de vie précaire. Ensuite, nous analysons les stratégies d'adaptation de la communauté Batwa face à leurs conditions précaires. Enfin, nous allons voir des actions menées par ces ONG burundaises ou internationales et ces institutions étatiques concernées afin de lutter contre cette précarité de la communauté Batwa. Ce qui est important dans cette partie est de vérifier si les informations trouvées sur terrains correspondent aux hypothèses. En effet, comme le disent Capenhoudt et ses callaborateurs:

« Le but de la recherche est de constater si les informations recueillies correspondent bien aux hypothèses ou en d'autres termes ; si les résultats observés correspondent aux résultats attendus par hypothèse. » (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 216)

CHAPITRE I : LES FACTEURS FAVORISANTS LA PRECARITE DE LA COMMUNAUTE BATWA

I.1.Les facteurs socio-économiques

Le phénomène de la précarité n'est pas nouveau pour les Batwa du Burundi.Pendant la période monarchique, les Batwa ont vécu dans la précarité comparativement aux autres composantes de la population burundaise (hutu et tutsi) car ils exerçaient des métiers dont le rendement économique était très bas.

Autrefois les Batwa vivaient de la chasse et de la cueillette dans des forêts naturelles.

A côte des atouts qu'avait la forêt pour eux, certains hommes Batwa extrayaient des pierres utilisées depuis longtemps par plusieurs burundais pour moudre le grain(INSYO) .Malgré tous ces efforts et quelques dons de la nature, le rendement de leur travail ne parvenait pas à satisfaire leurs besoins fondamentaux. Comme le dit ce Mutwa de la colline Rucunda : « *Nous les Batwa, nous vivions depuis longtemps de la chasse, de la poterie, de la vannerie et de la forge. Même si nous exercions ces métiers, le rendement était rarement suffisant parce que nous vendions nos produits à des prix très bas. Par exemple, une marmite en argile coûtait entre 300 et 700 fb en 2010. Mais, actuellement il nous est difficile de trouver des terrains vacants pour extraire de l'argile*. » (D.Bududira, 2023)

Suite à l'augmentation rapide de la population burundaise en général ,les forêts ont été détruites en vue de chercher les matériaux de construction et des nouvelles terres à cultiver .Cela a des conséquences néfastes pour la biodiversité en général et pour les Batwa en particulier qui considéraient la forêt comme un milieu de survie .Ces derniers se sont orientés vers d'autres métiers tels que la poterie ,la forge et la tresse des nattes .Les Batwa ne se sont pas intéressés à l'agriculture et à l'élevage comme les autres composantes de la population .Donc ,ils vivaient grâce à leurs métiers locaux et fournissaient leurs produits de poterie ,de la vannerie et de la forge aux autres composantes de population burundaise en échange de vivres ou de l'argent . Toutes ces activités ne procuraient que de faibles revenus aux batwa qui les pratiquaient.

I.1.1. La disparition de la chasse

Il est très difficile actuellement pour la communauté Batwa d'avoir de la viande dont ils recevaient de la nature autrefois. Cela a des conséquences néfastes au point de vue nutritionnel. Cela est visible quand on observe certains de leurs enfants qui manifestent certains signes de la malnutrition.

Cela a été souligné par notre enquêté de la colline Kibimba :

« *Jadis, nos pères allaient à la chasse, nous recevions de la viande mais actuellement ce n'est plus le cas .Même les autres burundais qui nous donnaient gratuitement des moutons morts, cela est très rare dans nos jours car ils en consomment eux aussi*.» (C.Burikukiye, 2023)

I.1.2. La non mise à jour de la poterie

Avant l'introduction des ustensiles de cuisine importés, la poterie avaient une place considérable dans la société burundaise .Les Batwa échangeaient leurs produits de la poterie contre les autres produits de l'agriculture et de l'élevage comme le beurre. Actuellement, les produits de la poterie sont concurrencés par des produits étrangers comme par exemple les cuvettes en métal dur, les casseroles en aluminium, les bidons en plastiques. C'est ce que dit cette enquêtée en ces termes

: « *Je suis né en 1968 dans cette localité, depuis mon enfance, j'ai observé que ma grand-mère, ma mère ont fait le métier de la poterie, moi-même et mes enfants avons fait ce métier. Mais ce métier ne joue pas un grand rôle actuellement dans notre vie parce que nous produisons les pots mais nous manquons des clients qui vont acheter ces produits, nous manquons aussi l'argile car les propriétaires des terres ont refusé de nous donner l'argile en vue de produire les pots.*» (J.Muhimpundu, 2023)

I.1.3. La concurrence des produits de la vannerie

Il y a très peu d'artisans Batwa qui pratiquent actuellement la vannerie car ils disent que les produits issus de ce métier sont concurrencés par des produits importés. Cela est confirmé par une dame mutwakazi, âgé de 34 ans, résidant à Kibimba en commune de Rusaka : « *Moi, je fais le métier de la vannerie mais j'ai rencontré des problèmes de manque de clients car actuellement les clients ont préféré des matériels modernes comme des matelas, une fois acheté ces derniers, ils nous donnent une somme insuffisante*.» (N.Jeannine, 2023)

I.1.4. Le manque de terres cultivables

La communauté Batwa se heurte actuellement à un problème dans le métier de la poterie qui est directement lié à l'insuffisance des terres .La grande majorité des Batwa de la commune de Rusaka n'ont pas de propriétés privées comme l'indique Agrippine Mugisha :« *Nous avons un problème de terres , nous n'avons même pas une petite parcelle .Nous vivons de façon indésirable car dans le passé, les Burundais nous ont donné l'endroit où nous avons pu extraire l'argile mais actuellement ils utilisent ces lieux pour cultiver , pour produire des tuiles et des briques*.» (A.Mugisha, 2023)

La question de la terre pour la communauté Batwa date de longtemps. Historiquement parlant, les Batwa ont vécu dans la forêt et ils n'ont pas eu des propriétés foncières privées. Avec la politique de la protection de l'environnement, la loi N°1/1008 du 1 er septembre 1986 portant code foncier du Burundi, qui distingue les terres domaniales et non domaniales, les habitants qui occupaient les terres domaniales en l'occurrence les Batwa ont été obligés de quitter.

Par ailleurs, la terre au Burundi est une denrée rare car le pays connaît une forte croissance de sa population passant de 4.028.219 habitants en 1978 à 8.053.574 habitants en 2008 sur une superficie de (27834 km^2).

I.1.5. Le faible rendement de l'agriculture

La population burundaise dans sa large majorité vit essentiellement de l'agriculture :

« *L'agriculture au Burundi demeure une activité dominante dans la campagne, la satisfaction des besoins presque de la population en dépend*. » (UNESCO, 2007, p. 24)

Toute fois, seuls quelques Batwa ont de très petites parcelles à cultiver et d'autres n'en ont pas du tout alors qu'ils en ont besoin pour vivre comme les autres. Voilà ce que Mwebembezi dit à ce propos : « une *fois la propriété foncière acquise, les Batwa peuvent s'adapter au style de vie des autres burundais par la pratique de l'agriculture et de l'élevage .Ces activités viendraient compléter les revenus insignifiants tirés de la poterie et résoudre les questions de la faim et de la mendicité devenues chroniques chez les Batwa*. **»** (Mwebembezi.E, 2014)

Les Batwa qui disposent des petits lopins de terres cultivables n'ont pas de moyens pour les exploiter convenablement. Voici ce que le conseiller communal dit à ce propos :

« *Il y a des Batwa qui ont des petites parcelles à cultiver mais le manque de moyens les empêche de se procurer d'équipements nécessaires pour les exploiter* » (H.Alex, 2023)

Ce même problème a également été confirmé par Carine, une femme de 39 ans de la colline Rucunda:*« Moi et mon mari, avons une petite parcelle à cultiver mais notre problème est que nous recevons difficilement de l'argent pour acheter des semences et des engrais chimiques ou organiques car nous n'avons ni vache ni chèvre, ni cochon .Faire l'agriculture demande un capital .Nous cultivons mais nous ne voyons pas un résultat suffisant*.» (K.Claudine, 2023)

Malgré cela, les Batwa se sont adaptés à ce manque de terres tout en pratiquant l'agriculture associée en vue de diversifier les produits de leur récolte. Pourtant, les méthodes agricoles modernes enseignent la séparation des cultures dans leurs champs selon les nécessités en eau ,en sels minéraux ou en matière organique …La mise en jachère des terres est une

pratique agricole qui s'impose parmi les méthodes agricoles modernes mais cela est difficile pour les Batwa qui n'ont pas suffisamment de terres cultivables .

cela a été souligné par notre enquêtée Ahishakiye Marie une femme Mutwakazi : *« j'ai cinq enfants et mon époux , nous avons une seule parcelle à cultiver ,pendant la saison culturale , nous y mettons presque les différentes cultures à la fois en vue de pouvoir recevoir une récolte suffisante*. » (A.Marie, 2023)

Cette exploitation excessive de la terre pose des inconvénients sur le sol car ce dernier s'épuise très rapidement, étant donné que l'usage du fumier est presque inexistant.

Malgré l'absence des terres cultivables, nous avons constaté que les Batwa connaissent l'importance de la terre qu'ils peuvent exploiter pour vivre comme les autres.

A la question de savoir si cette demande des terres cultivables pour la communauté Batwa est connue par les décideurs, voici la réponse qui a été donnée: *« Nous avons déjà signalé notre problème mais rien n'a été fait*.» (E.Kanuma, 2023)

Nous avons cherché à savoir s'il y aurait un programme national d'octroyer des terres cultivables à la communauté batwa. Voici la réponse qui a été donnée par la directrice générale de la réinstallation et de la réhabilitation des sinistrés :

« *Il ya un programme national d'octroyer des terres à tous les Batwa du Burundi de telle sorte qu'il n'y aura pas un seul mutwa du Burundi qui n'aura pas au moins 2 ares, nous avons suggéré de donner à la communauté Batwa au moins 10 hectares à toute la communauté Batwa du Burundi.* » (DG, 2023)

L'objectif majeur de cette stratégie nationale est de chercher :

- *la réintégration géographique qui signifie une stabilisation géographique, l'accès à la terre cultivable, ce qui implique au logement et surtout l'accès à la terre à cultiver.*
- *la réintégration sociale, qui signifie la façon de participer activement dans les différents groupes sociaux tels que l'école, la coopérative communautaire ainsi que les participations aux autres pratiques sociales organisées.*
- *la réintégration économique, signifie avoir accès aux activités génératrices de revenu tel que le commerce, l'agriculture, le travail salarié, etc.* (Pérose.M, 2019, p. 8)

Selon ce rapport ci-haut évoqué, cette réintégration est inachevée.Par rapport à la réintégration géographique d'abord, il ya encore des personnes qui n'ont pas de terres cultivables, pas même de petits lopins. Ensuite, par rapport à la réintégration sociale, l'objectif n'est pas totalement atteint car il reste encore un certain d'enfants Batwa non scolarisés ou ceux qui abandonnent l'école suite aux conditions de vie défavorables constatées

dans leurs familles d'origine. Même s'ils ont un faveur de gratuité de l'enseignement ,ils se heurtent souvent à d'autres problèmes tels que le manque de nourriture ,leur habitations quelquefois inadéquates , leurs soins de santé qui ne sont pas souvent assurés et enfin ,par rapport à la réintégration économique, l'objectif à atteindre doit traverser un contexte relativement complexe car la réponse aux besoins économiques fondamentaux que secondaires restent toujours variables en général. Mais pour la communauté Batwa en particulier, ils sont moins nombreux dans les services publics ou privées. En plus, certains d'entre eux n'ont pas eu la chance d'avoir des activités qui leur procurent des salaires.

I.1.6. L'élevage et ses lacunes

L'agriculture et l'élevage vont souvent de pair au Burundi car il ya une interaction entre les deux activités :

« *En matière de développement, on ne peut pas parler de l'agriculture et laisser de côté l'élevage. En effet, il existe des relations très étroites entre l'agriculture et l'élevage .A part, les produits alimentaires qu'ils produisent, les animaux en recevant en supplément des résidus des récoltes comme farines de haricots, tiges de mais et de sorgho, épluchures de bananes et de patate douce. Et broutant les jachères, ces derniers produisent du fumier qui est un facteur de production très important au Burundi. »* (Nshorirambo.C, 1990, p. 86)

Comme nous l'avons déjà dit, certains Batwa n'ont pas de terres cultivables, cela a des conséquences néfastes sur l'élevage car les animaux domestiques exigent d'abord de l'espace relativement suffisant afin d'y planter des herbes indispensables à l'alimentation de ces derniers. Ensuite, l'élevage nécessite un lieu où on doit construire l'étable pour les animaux, les ruminants et les poulaillers pour les volailles, etc. .

Malgré tous ces défis ci -haut mentionnés, nous avons constaté au cours de notre travail de terrain que certains Batwa ont commencé à pratiquer l'élevage grâce à l'intervention des ONG locales et internationales. A titre d'exemple l'UNIPROBA a distribué 35 chèvres aux Batwa de la commune de Rusaka vivant sur les sites de Bugorara , Mahonda et Matyazo, et l'ONG internationale, ARM, quant à elle, a offert 18 vaches aux Batwa vivant sur les sites à de Rucunda et de Kibimba.

Malheureusement, ces vaches offertes par ARM en 2010 ne se sont pas multipliées : *« En 2010, nous avons reçu 18 vaches de la part de l'ARM, actuellement, il ne nous reste que 4 vaches car les certains d'entre nous les ont vendues, d'autres vaches sont mortes une à une suite aux maladies.* » (D.Bududira, 2023)

D'autres batwa se voient confier des vaches ou d'autres animaux domestiques par leurs voisins. Ces batwa parviennent à avoir du fumier pour leurs maigres cultures mais sans être propriétaires de ces animaux .C'est ce que dit ce Mutwa de la colline Rucunda : «*Ces bétails que vous voyez, ça ne m'appartient pas .Nous nous gardons ces chèvres sans pouvoir en profiter, même si mes enfants sont malades ou si nous manquons de la nourriture, nous ne pouvons vendre aucune chèvre car ça appartient à nos voisins bahutu.*» (E.Ndayizeye, 2023)

Les principales difficultés rencontrées par la communauté Batwa dans de le domaine de l'élevage sont notamment le manque de terres et de moyens financiers :« *nous avons beaucoup de problèmes dans le domaine de l'élevage comme par exemple ,nous n'avons pas de parcelles pour construire les endroits où ils peuvent vivre ,manque de moyens financiers en vue d'acheter les herbes et les tourteaux pour ces vaches .Malgré tous ces problèmes ,nous avons le désir d'élever les bétails comme les autres burundais*.» (K.Eric, 2023)

I.1.7.La quasi-inéxistence du commerce

Au Burundi, toute personne a le droit de faire du commerce à condition qu'il se conforme aux lois et aux réglementations en la matière. Le commerce est une activité qui n'est pas du tout développé en commune de Rusaka où plus de 90 % de la population vit de l'agriculture. Les batwa quant à eux ,sans terres se débrouillent en faisant du petit commerce de leurs produits artisanaux (les pots, les insyo) qui ne rapporte pas grand chose:« *Je suis marié, j'ai quatre enfants, mon mari est un berger des vaches appartenant à notre voisin, il reçoit comme salaire une somme de 25 mille fbu par mois .Cet argent ne lui sert presqu'à rien car il ne l'utilise que pour s'acheter du vin de banane .Il arrive rarement qu'il nous donne une somme de cinq mille francs burundais par mois, je prends cet argent pour que je puisse avoir de l'argile et je vends les pots mais ces derniers ne sont plus préférable actuellement* ». (N.Chantal, 2023)

Le commerce est un métier qui demande un capital mais aussi une culture entrepreneuriale ,cela reste également un frein pour la communauté Batwa : « *Faire le commerce, ça demande du capital. C'est à dire avoir de l'argent pour débuter le commerce mais aussi il fallait au moins un certain niveau d'instruction pour pouvoir bien compter mais aussi bien faire de calculs. Le problème que nous avons c'est le manque du capital économique pour débuter le commerce sinon nous avons le désir de faire le commerce comme les autres burundais*.» (D.Bududira, 2023)

I .2. Les facteurs socio-culturels

I.2.1. Education

Nous avons tendance à croire que le fait de savoir lire et écrire est l'unique facteur de réussite et de transformation sociale .Or, l'éducation englobe plusieurs aspects comme par exemple l'éducation aux valeurs culturelles, l'éducation à l'environnement, l'éducation à la santé etc. Tout cela montre que l'éducation touche presque tous les domaines de la vie humaine:« L*e fait de savoir lire et écrire n'est pas en soi la source d'une complète transformation sociale. Mais l'homme sachant lire et écrire possède l'instrument essentiel qui lui permettra d'acquérir les connaissances nécessaires à une profonde compréhension du milieu où il vit.»* (Cardwell.J, 1964, p. 10)

Dans le même ordre d'idée, l'éducation existe dans toutes les sociétés et dans tous les temps. Elle affecte tous les domaines c'est-à-dire qu'il ya l'éducation informelle et l'éducation formelle, voici ce qu'en dit Mailalaret: *« l'éducation, a toujours existé .Elle est de tous les temps, de toutes les sociétés, de tous les milieux tant elle est intimement liée aux rapports que les humains ont entre eux. »* (Marialaret.G, 1964, p. 21)

L'éducation que l'enfant reçoit à l'école est différente à celle acquit dans d'autres milieux. L'école est considérée comme un endroit où l'enfant développe ses aptitudes et ses attitudes, ses manières de travailler harmonieusement avec le reste de sa société.

Pour le cas de la communauté Batwa dont le passé nous montre qu'elle n'avait pas eu cette opportunité d'aller à l'école, cela doit être un facteur limitant à son développement. Même actuellement, plusieurs enfants batwa ne fréquentent pas l'école. Les raisons invoquées pour cette absence de scolarisation sont entre autres le manque de frais scolaire et de matériels scolaires : « *J'ai cinq enfants et deux parmi eux ont eu la chance de fréquenter l'école alors que l'aîné et la cadette n'ont pas eu cette chance car nous n'étions pas à mesure de leur acheter de matériels scolaires et de chercher de la nourriture en quantité suffisante pour nos cinq enfants.*» (K.Claudine, 2023)

Nous nous sommes entretenu aussi avec l' administrateur de la commune de Rusaka et avec son conseiller chargé des affaires sociales pour voir s'il n'y a d'autres entraves à la scolarisation des enfants batwa : « *Les enfants Batwa sont encore moins nombreux à l'école par rapport aux autres enfants appartenant aux autres communautés. Les raisons de cette situations sont nombreuses, il ya tout d'abord la pauvreté qui s'observe au sein la communauté Batwa, les enfants abandonnent l'école car ils ont un problème de manque de nourriture, ensuite ils ont un problème de manque des matériels scolaires et enfin, ils ya des*

enfants Batwa qui abandonnent l'école par manque de motivation. C'est ainsi qu'on observe des enfants qui pratiquent l'école buissonnière, d'autres enfants s'absentent pour s'absenter, donc sans raison aucune. D'autres qui voient que leurs parents n'ont pas été à l'école, abandonnent à leur tour l'école ». (E.Kanuma, 2023)

Actuellement, selon les informations recueillies auprès de nos interlocuteurs, certains enfants Batwa connaissent l'importance de faire des études malgré les contraintes socio-économiques qu'ils rencontrent dans leurs familles respectives :**«** *moi je comprends l'importance de faire des études même si je n'avais pas eu la chance de terminer mes études .Je conseille d'abord mes sœurs et frères d'aller à l'école même s'ils peuvent rencontrer quelques difficultés .Il faut ensuite que tous nos parents soient sensibilisés sur l'importance d'envoyer leurs enfants à l'école, de les encourager et de vérifier le rendement de leur effort .Enfin, je propose à l'Etat de continuer à nous rendre* secours ». (E.Ndayizeye, 2023)

Comme ce jeune homme vient de le dire, il faut que l'Etat burundais continue à prendre en charge des enfants Batwa jusqu'à la fin de leur scolarisation car ces derniers ont connu un retard remarquable au moment où nous parlons d'une éducation inclusive .Ce soutien en faveur de cette communauté pourrait contribuer au développement du pays en général et au développement de la communauté des Batwa en particulier. En effet, l'école est faite en vue de permettre aux jeunes enfants d'être utiles à leur société et à eux-mêmes :« *L'école est une institution dont l'objectif est d'aider l'enfant, l'adolescent, le jeune homme à épanouir toutes ses potentialités physiques, intellectuelles et affectives, en vue de pouvoir s'adapter au milieu général dans lequel il vit et au milieu professionnel dans lequel il devra travailler en vue d'être utile à lui-même et à la société ».* (BOURDIEU, 1966, p. 65)

I.2.2. La santé

La bonne santé ne signifie pas nécessairement l'absence de maladies. Un individu peut souffrir des maux non apparents physiquement mais qui peuvent se traduire par sa conduite anormale, par sa capacité de raisonnement ou d'adaptation à de nouvelles situations de la vie :*« La santé est un état complet de bien être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en l'absence de maladies ou d'infirmités*.» (OMS, 1948, p. 12)

En se basant sur cette définition, on peut constater que la santé est liée à la qualité de vie d'un individu c'est-à-dire la perception qu'un individu a de sa place dans la société. On peut dire également que personne n'est en bonne santé car l'état complet de bien être physique, mental et social est pratiquement impossible.

La santé exige un certain nombre de conditions et de ressources préalables, l'individu devant pouvoir notamment se loger, accéder à l'éducation, se nourrir convenablement, disposer d'un certain revenu, bénéficier d'un écosystème stable, compter sur un ou plusieurs apports durable de ressources, avoir droit à la justice ou à un traitement équitable.

La question que l'on peut se poser est de savoir si ces conditions sont assurées à la communauté Batwa.

En ce qui concerne le logement, les Batwa de la commune de Rusaka ont bénéficié d'une aide provenant de l'Uniproba, de l'ARM et du Ministère de la Solidarité, des Affaires sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre en vue de construire des maisons:**«** *Nous avons reçu une aide provenant de l'Uniproba et du gouvernement. Actuellement, il ya ceux qui ont des maisons construites en tôles mais autrefois nous habitions dans des huttes ondulées couvertes de paille. Au moment de la saison pluvieuse, c'était le pire car les eaux de pluies nous envahissaient comme si nous étions dehors.* » (D.Bududira, 2023)

En ce qui concerne l'alimentation, suite au manque de terres cultivables et de moyens financiers, l'alimantation pour les familles des Batwa n'est pas suffisante, ce qui est à l'une origine de certaines maladies : « *Suite à la pauvreté que nous vivons, nous avons un problème de manque de nourriture, il arrive souvent que les enfants dorment sans avoir mangé, cela a des répercussions sur la santé de nos enfants, notamment des maladies liées à la malnutrition*.» (A.Pierre, 2023)

La santé est un facteur clé pour le développement d'un peuple car si on est malade, on ne pourra pas réfléchir aisément et travailler pour le développement de sa famille ou de son pays. Selon le représentant de la communauté Batwa en commune de Rusaka, la santé de cette communauté a été améliorée grâce à l'intervention des ONG et de l'Etat Burundi :*« Dans les années passées , les batwa utilisaient la médecine traditionnelle, les raisons sont notamment le manque de connaissances relatives à la médecine moderne et le manque de moyens financiers pour payer les soins de santé mais actuellement grâce à l'intervention des associations locales et internationales, des séminaires à l'intention de la communauté, ils sont parvenus à utiliser la médecine moderne.* » (D.Bududira, 2023)

I.2.3. La situation matrimoniale

Dans la communauté Batwa comme dans les autres communautés de la société burundaise, le mariage demeurait depuis longtemps comme une obligation sociale .Le mariage existait même avant la colonisation. Il devrait se faire entre un garçon et une fille majeurs avec

l'accord des parents qui arrangeaient et organisaient toutes les cérémonies. Les parents devraient suivre de près l'évolution de leur garçon afin de lui choisir plus tard une fille en mariage dans une belle famille dépendamment de leur rang social.

Le mariage coutumier devait obéir à certaines normes sociales. Il était interdit par exemple de faire le mariage entre les conjoints issus d'une même famille biologique.

Concernant la communauté Batwa qui était à la fois minoritaire et qui vivait dans de conditions de vie précaires, le choix d'un conjoint dans une famille aisée était difficile voire impossible. Ils devaient parcourir de long distances (d'une commune à une autre ou d'une province à une autre) en vue de trouver d'autres communautés Batwa pour y tisser des liens matrimoniaux .Ce phénomène avait des conséquences néfastes sur leur développement socio économique car ils passaient beaucoup de temps avant de trouver une fille en mariage.

A ce sujet, un jeune Mutwa de la colline Kinyovu précise : «*je n'ai jamais vu un mutwa qui cherche une fille en mariage dans une famille batutsi ou bahutu, si un mutwa veut une fille en mariage, il va dans une autre commune ou une autre province pour chercher un Mutwa comme lui*». (M.Claude, 2023)

Aujourd'hui ,les choses semblent changer progressivement comme l'affirme ce vieul Mutwa : «*Actuellement, les choses ont changé ,il ya un fils d'un Mutwa de la colline Kinyovu ,de Daniel Bududira ,un chef de la colline Yanza ,il était également un membre du conseil communal de la commune de Rusaka ,ce fils s'est marié avec une fille appartenant à l'autre composante ''bahutu'' de la colline Nyamugari ,mais c'est un miracle pour moi car je ne vais jamais vu un Mutwa qui se mariait avec une fille appartenant à une autre composante* ». (M.Charles, 2023)

Dans le même ordre d'idées, un autre Mutwa précise : « *A l'heure où nous sommes les Batwa peuvent faire le mariage avec les autres communautés mais cela arrive une fois par dix ans. Mais si par un hasard une femme hutu ou tutsi accepte de contracter un mariage avec Mutwa, cela a eu des conséquences néfastes notamment sur la famille de la fille, elle est maudite par sa propre société ou ses parents.* » (R.Bigirimana, 2023)

I.4. Le parcours politique difficile de la communauté Batwa

Depuis l'époque monarchique jusqu'en 2000, les Batwa étaient complètement absents dans la vie politique du Burundi. C'est l'accord d'Arusha signé en août 2000 qui est venu corriger le phénomène d'exclusion infligé à quelques composantes de la population burundaise en général et de la communauté Batwa en particulier:« *La promotion, de manière volontariste, des groupes défavorisés, en particulier les Batwa, afin de corriger les déséquilibres existant dans tous les secteurs. Cette promotion se fera, en préservant toutefois le professionnalisme et en évitant le système des quotas, selon un calendrier qui commencera avec la période de transition*.» (d'Arusha, 28 août 2000, p. 19)

A l'époque monarchique, la part du Mutwa se manifestait dans certaines circonstances comme la danse à la cour royale, la chasse rituelle, à la fête d'umuganuro (le roi savait qu'ils étaient meilleurs pour la chasse car ils pouvaient apporter au roi le cœur et la peau du lion). Ils intervenaient dans les travaux liés à la confection des habits royaux et la fabrication des pots circonstanciels (inanga z'amariba pour le culte de Kiranga ,inkono za Bigombo n'izurukindo pour le culte d'uguterekera ,les ibisuku pour la conservation du miel du roi et l'aménagement d'igicaniro) . Pour G.Nzikoruriho :« *Les batwa avaient un rôle d'amuseurs ou de bouffons à la cour. »*[1]

Cela montre que depuis longtemps, la communauté Batwa avait un rôle à jouer mais cela n'empêchait pas leur exclusion de la scène politique. Il était même interdit aux Batwa d'être investis Bashingantahe. Voici ce qu'a dit Mworoha à ce sujet : « *la dignité et la charge des bashingantahe sont à accessibles à tous les sujets à quelque milieu social qu'ils appartiennent .Seuls les Batwa vivant en marge de la vie civile sont exclus* ». (MWOROHA, 1989, p. 171)

Les membres de la communauté Batwa ne pouvaient donc pas accéder aux charges politiques et administratives du Burundi monarchique.

Pendant la période coloniale, les Batwa ne participaient pas à la vie politique : « *Les Batwa ne pouvaient jouir d'aucune parcelle de pouvoir à la vie du pays*.**»** (Nzikoruriho.G, 1992, p. 36)

Après la période coloniale, les Batwa ne participaient pas rarement à la vie politique car ils revivaient de leur passé c'est-à-dire qu'ils vivaient dans un sentiment d'exclusion et d'auto-exclusion.C'est à partir de l'an 2000, après la signature de l'Accord d'Arusha que les batwa

[1] Nzikoruriho.G(1992).Contribution à l'étude des facteurs qui handicapent la scolarisation des Batwa du Burundi (mémoire de fin d'étude), UB. Mémoire inédit.

ont commencé à participer à la vie politique grâce aux efforts du gouvernement du Burundi mais aussi aux ONG tant nationales qu'internationales.

Aujourd'hui quelques changement s'observent et certains Batwa nous disent qu'ils ont adhéré aux partis politiques œuvrant dans leurs localités : « *Actuellement, il ya quelques changements liés à la participation dans la vie politique de notre pays : nous participons aux différentes élections et nous nous faisons élire comme les autres composantes de la société .Jadis, cela n'était pas le cas*.» (N.Claude, 2023)

Le représentant de l'Uniproba affirme aussi que les Batwa surtout instruits s'intéressent de plus en plus à la vie politique du pays même si le nombre de participants reste minime.

Cela a été confirmé également par un ancien sénateur Mutwa:**«** *Actuellement les Batwa participent activement aux élections, surtout les Batwa instruits, mais il ya une autre partie des Batwa qui ne savent pas encore l'intérêt de se faire élire ou de participer aisément aux différentes élections.*» (Ruhuna, 2023)

La même information a été confirmée par un autre mutwa qui était à la fois chef de la colline Rucunda et ancien membre du conseil communal de Rusaka en province Mwaro: « *un jour ,j'ai participé à une réunion organisée par le gouverneur de la province dans le but d'étudier le niveau d'évolution socio-économiques dans les différentes composantes de la population en province Mwaro .J'ai constaté que j' étais le seul Mutwa qui participait à cette réunion* .» (D.Bududira, 2023)

Partant de ces différentes affirmations, les batwa du Burundi en général et de la commune Rusaka en particulier connaissent une certaine évolution dans le domaine politique même s'il ya quelques défis à relever. Cependant, nous tenons à signaler qu'il reste quelques facteurs limitants liés directement à leur passé, leurs conditions socio-économiques et à leur faible niveau d'instruction.

I.5.Les facteurs socio -historiques

Certains facteurs d'ordre socio-historique sont à l'origine de la précarité de la communauté Batwa .Ces derniers sont notamment l'auto discrimination, la discrimination de ces derniers par d'autres membres de la société burundaise et le phénomène d'Ubugerwa.Tous ces facteurs ne sont pas statiques et ils sont dynamiques, ils évoluent en fonctions du temps.

I.5.1. Quelques obstacles historiques rencontrés par la communauté Batwa

Dans le passé, la communauté Batwa vivait dans la forêt et de la forêt. Ils y pratiquaient de la chasse braconnière et de la cueillette. Toutefois ,certains Batwa de la commune de Rusaka avec qui nous nous sommes entretenu ,ont précisé qu'ils ont entendu dire que leurs arrières

grand-pères vivaient dans la forêt .Ces derniers disaient qu'ils n'ont pas vécu dans la forêt mais qu'ils ont bénéficié pendant quelques années de ressources naturelles provenant de la forêt .Cette dernière était utile pour leur alimentation (cueillette et la chasse) ,pour la fabrication des objets artistiques (vannerie)et pour la recherche de médicaments traditionnels. C'est ce que nous a dit un Mutwa de la colline Kibimba :« *Nous avons entendu dire que nos ancêtres Batwa avaient vécu dans la forêt et qu'ils y tiraient plusieurs ressources nécessaires à leur vie .Nous sommes nés au moment où nos parents n'étaient plus dans la forêt .Mais nous avons continuer d'y aller chercher de ressources utiles tels que les matériaux de la vannerie ,le gibier au cours de la chasse , les médicaments traditionnels , du bois pour la construction de nos huttes ou pour le chauffage. Plus tard, nous nous sommes heurtés à l'interdiction d'accéder à ces ressources naturelles provenant de la forêt*. » (M.Damien, 2023)

Le gouvernement du Burundi a mis en place de nouvelles lois en vue de protéger l'environnement, d'utiliser de façon rationnelle les ressources naturelles, de prévenir et de lutter contre la pollution et les effets nocifs des phénomènes naturels. Voici quelques unes de ces lois :

- La loi N°1/40 du 30 décembre 2006 portant Ratification par la République du Burundi du traité relatif à la Conservation et à la Gestion des Ecosystèmes d'Afrique Centrale et instituant la Commission des Forêts d'Afrique centrale (COMIFAC) ;
- La loi n°1/10 du 30 mai 2011 portant Création et Gestion des Aires Protégées au Burundi ;
- La loi nº1/010 du 30 juin 2000 portant code de l'Environnement de la République du Burundi ;
- Décret-loi n° 1/6 du 30 mars 1980 portant création des parcs nationaux et des réserves naturelles ;

Toutes ces lois ont eu des effets négatifs sur les Batwa qui considéraient la forêt comme principale source d'approvionnement en différentes matériaux. La mise en pratique de ces lois ci-dessus a poussé la communauté Batwa à vivre soit dans la dépendance, soit dans la demande de l'assistance relativement continuelle. Cela a été confirmé par un Mutwa de la colline Bugorora : *« nous vivons de la dépendance des autres car aucun mutwa de notre colline n'a une propriété foncière suffisante pour nourrir sa famille .Certains Batwa comme ceux du site de Mahonda vivent sur des terres qui ne leur appartiennent pas* » (G.Ndikumwenayo, 2023)

Nous avons constaté que toutes ces mesures ont été prises sans que les décideurs aient pensé aux dispositions qui pourraient garantir la survie des Batwa qui vivaient dans et de la forêt.

I. 5.2. L'auto discrimination

L'auto discrimination dans la communauté Batwa a connu une certaine diminution comme nos interlocuteurs l'ont souligné. Historiquement parlant, l'auto-discrimination des Batwa s'était notamment observée à travers l'échange des biens et des échanges matrimoniaux .La communauté Batwa avait que le mépris à leur égard est une situation sociale qu'ils devraient supporter.

Quand les Batwa participaient dans des fêtes familiales organisées par d'autres composantes de la société burundaise, ils avaient l'habitude de se mettre toujours de côté en se tenant éloignées des autres participants.

Là ,ils attendaient à être spécifiquement servis soit de la nourriture ou des boissons .Cette façon d'être isolé ou de s'isoler eux-mêmes aurait été progressivement enracinée dans leur conscience qu'ils étaient différents des autres composantes de la société burundaise. Cette attitude longtemps maintenue de génération en génération développait en eux une seconde nature que nous pouvons considérer ici comme l'auto discrimination.

: « Autrefois il n y avait aucun Mutwa qui osait partager à la même table avec les autres composantes de la société burundaise. Nous étions sous-estimés par les autres classes sociales et par nous-mêmes.» (N.Obed, 2023)

Comme cet enquêté le souligne, cette auto-discrimination dépendait de l'éducation informelle que les enfants Batwa recevaient dès le bas âge, ils arrivaient souvent à vivre dans cette situation comme normale.

La notion d'auto-discrimination a connu une certaine diminution comme l'indique notre enquêtée, âgée de 45ans: **«** *Dans nos jours, il ya certains changements positifs dans notre communauté. Partager les boissons et les repas avec les autres composantes sociales n'est plus un tabou.* » (N.Pascasie, 2023)

Dans ce même ordre d'idée, un autre enquêté ,un mutwa de la colline Bugorora ,a affirmé qu'il ya un changement dans cette communauté comparativement aux années antérieures : « *Maintenant, il ya un changement de mentalité ou de point de vue par rapport aux moments antérieurs : par exemple je suis membre du parti politique au pouvoir CNDD – FDD .Autrefois nos parents ou nos grands parents ne pouvaient pas oser participer dans des institutions pareilles*.» (A.Pierre, 2023)

L'auto-discrimination de la communauté Batwa n'était pas un fait du hasard.Cela est dû à leur passé mais aussi à l'affaiblissement des institutions intégratrices comme la famille batwa elle-même, la non scolarisation des batwa mais aussi l'Etat burundais :

« *La perception des horizons sociaux comme ouverts ou fermés s'exprime à travers les représentations des chances de faire des études, d'accéder à des positions sociales élevées, de contracter des mariages entre des personnes issues de milieux sociaux différents, ainsi que dans la vision de la hiérarchie sociale.»*(Durant.C, 1966, p. 280)

L'auto discrimination de la communauté Batwa contribue à leur précarisation comme l'ont affirmé certains de nos enquêtés. Un Mutwa de la colline Matyazo a dit : « *Je ne comprends pas comment un Mutwa peut demander une fille en mariage dans d'autres communautés comme Bahutu et Batutsi, je pourrais dire si une fois cela arrive, c'est une erreur car on ne peut pas vivre ensemble avec une fille qui est habituée à faire l'agriculture et l'élevage et l'amène dans une communauté Batwa où nous n'avons pas des terres cultivables, l'absence des produits de l'élevage*.» (A.Pierre, 2023)

« *L'exclusion produit de l'anomie, de l'incapacité des individus à se constituer en acteurs, elle fabrique aussi de l'aliénation, l'intériorisation du stigmate, l'incapacité de réagir aux accusations excessives ou fausses qui généralisent une appréciation négative et humiliante à partir de quelques cas, et parce que lorsque l'on appartient à un groupe faiblement structuré et organisé, il est difficile d'échapper individuellement à la stigmatisation du groupe ».* (Norbert, 1965, p. 4)

L'individu ayant vécu dans l'exclusion intériorise ce vécu, voit ce phénomène comme normal .Par conséquent, plus de 85% de nos enquêtés affirment que l'inégalité des chances tend à disparaître entre la communauté batwa et les autres communautés, la majorité des batwa instruits n'accepte pas que les batwa s'auto discriminent, ils disent que les batwa ont été discriminés par les autres communautés : *« Nul personne ne s'auto discrimine, il a été discriminé par les autres, nous étions discriminés par les Bahutu que par les Batutsi dans tous les domaines de la vie du pays, c'est la raison pour laquelle les batwa d'aujourd'hui vivent dans la précarité ; il ya même aujourd'hui des batwa qui n'ont pas de terres cultivables.»* (Ruhuna, 2023)

Bududira Daniel, un Twa de la colline Rucunda a dit : « *Les batwa s'auto discriminent car ils ont été discriminés par les autres (hutu et tutsi), c'est la raison pour laquelle ils*

s'autodiscriment, ils ont vécu cette situation comme normale, ils ont intériorisé cette situation.» (D.Bududira, 2023)

Pour bien comprendre cela, on peut penser à ce que dit Melvin T : *« les membres de la classe ouvrière inferieure ont un général une vision assez simple du monde : l'individu leur apparaît comme relativement impuissant, son niveau des ressources matérielles est peu élevé en regard de ses besoins et de ses désirs et il est connu une insécurité récurrente puisqu'il est exposé à des changements et des pertes imprévisibles qui le trouvent sans provisions*.» (Melvin, 1971, p. 20)

I.5.3. La discrimination des batwa par la société

La communauté batwa a vécu une situation de discrimination et de mépris jusqu'à ce que cette situation soit traduite même dans certains proverbes comme « *akananiye umutwa baha imbwa »cela signifie que si un mutwa ne parvient pas à manger quelque chose, aucun autre ne pourrait le manger, il ne reste qu'à le donner au chien*. » (SIRIBA, 1977, p. 191)

« inzira yahafi yamaze abatwa »,

Ce qui traduit littérairement que les batwa étaient supposés comme inattentifs, qui préféraient des voies faciles, raccourcis même s'il y aurait le danger qui les guêtterait.

Il ya aussi des noms stigmatisant qui sont fréquemment utilisés pour parler de la communauté Batwa comme : « abayanda c'est-à-dire ceux qui volent, abashenzi c'est-à-dire ceux qui ne sont pas civilisés, abaryantama c'est-à-dire ceux qui mangent du mouton ». (Jerôme.L, 2001, p. 14)

Ces proverbes et ces noms sont là pour désigner ou assigner et visent également à faire accepter l'acte d'exclusion par les batwa eux même .Le réveil du sentiment de culpabilité ouvre la voie à l'auto-exclusion.

Actuellement, les trois composantes de la population burundaise vivaient dans une relation d'interdépendance tant au niveau social qu'au niveau économique .C'est ce que dit cette femme mutwa : « *Nous cohabitons paisiblement avec les autres composantes de la société burundaise sauf que nous avons un problème de terres cultivables relativement pour nourrir nos familles.* » (K.Claudine, 2023)

I.5.4. L'institution des bashingantahe et la communauté Batwa

L'institution d'ubushingantahe est une organisation politique, juridique et sociale qui assure la cohésion, l'intégrité et l'impartialité dont le rôle majeur de cette dernière était de sauvegarder l'ordre social, notamment par le règlement pacifique des conflits.

Les batwa sont exclus de cette institution des bashingantahe car il ya des connaissances empiriques parfois erronées qui disaient que les Batwa sont considérés comme des sous-hommes ,des personnes indiscrètes , qui n'ont pas la dignité à parole donnée (kutagumya ibanga) , qui n'ont pas le sens d'honneur (kutagira iteka) ,qui n'ont pas l'humanité ,le sens d'initiative et la prudence ,qui n'ont pas le sens de concertation (kuja inama).

Cet exclusion a été affirmée par notre enquêté, un Mutwa de la colline kinyovu: « *Depuis mon enfance, je n'avais jamais vu ou entendu les batwa investis dans l'institution des Bashingantahe .La cause essentielle de non investiture des batwa était notre situation socio économique précaire qui ne nous permettait pas de pouvoir payer des boissons exigés par les Bashingantahe pour être investi*. » (A.Pierre, 2023)

Actuellement ,les batwa participent à la vie politique même s'ils se heurtent aux problèmes de non instruction et de précarité économique ,comme notre enquêté l'atteste :«*aujourd'hui ,l'exclusion de la communauté batwa a tendance à terminer car les autorités administratives et ONG nous donnent des instructions de se faire élire et d'élire .Mais il ya encore des batwa qui ne voient aucun intérêt de participer à la vie politique du pays ,nulle personne ne nous exclut mais nos grands problèmes aujourd'hui sont la non scolarisation et la précarité qui nous empêchent d' atteindre un développement*.» (C.Burikukiye, 2023)

Un représentant des Batwa en commune de Rusaka a affirmé que les Batwa d'aujourd'hui s'entraident en vue d'accéder à cette institution *:«Nous avons vécu de l'ignorance ,de la discrimination et de la stigmatisation ,il était strictement interdit qu'un Mutwa soit un Mushingantahe ,ayant la parole au sein de la société burundaise ,par contre ,aujourd'hui nous sommes devenus des bashingantahe ,nous nous entraidons enfin d'avoir des boisons exigés par le comité des bashingantahe*.» (D.Bududira, 2023)

I.5.5. L'Ubugererwa et la communauté Batwa au Burundi

Pour le Burundi indépendant, l'Etat va intervenir pour supprimer officiellement l'ubugerwa avec le décret loi N°1/19 du 30 juin 1977 portant l'abolition de l'institution d'ubugerwa au Burundi.

L'article premier de ce même décret stipule ceci :

« Un titulaire de droits fonciers, le shebuja, remet la jouissance d'un fond de terres, l'itongo, à un exploitant, le mugererwa, pour une durée indéfinie et révocable, à charge par ce dernier et à sa descendance, de servir au shebuja des prestations diverses de travail et de services variés ou de fournitures de valeurs ou denrées, manifestant l'allégeance de mugererwa et des siens à l'égard du shebuja »

Même si l'Ubugererwa a été aboli officiellement au Burundi, certains Batwa disent que ce phénomène est observable aujourd'hui au sein de cette communauté. Pour certains batwa, l'ubugererwa a été aboli pour les autres communautés et non pour la communauté Batwa : **«***On a dit que l'ubugererwa a été aboli au Burundi mais pour moi, je vois qu'il n'est pas aboli pour tout le monde car dans ce site de Bugorora, il ya 13 familles, il ya plus de 65 individus vivants dans ce site, nous vivons dans une parcelle de cinq ares, nous n'avons pas le droit de dépasser la limite.***»** (A.Nsinarinzi, 2023)

Un autre Mutwa, âgé de 37 ans, vivant sur la même colline Bugorora n'a pas le même point de vue que son voisin.Voici son témoignage : «*Pour moi je pourrai dire que l'ubugererwa a été aboli car personne ne nous donne des obligations.»* (C.Nsavyimana, 2023)

Suite au manque de terres, les Batwa demandent des terres cultivables à leurs voisins qui en ont :«*J'ai 48 ans, le problème d'avoir une propriété foncière pour les batwa est un problème crucial, depuis mon enfance j'ai vu que nos parents et nos grands parents ont eu ce problème, nos enfants ont fait l'exode rural pour chercher là où ils pourraient avoir un travail, il paraît qu'ils ne retournent pas car ils savent que nous n'avons pas des espaces cultivables. Quelquefois, nous demandons à nos voisins bahutu ou batutsi de nous donner une petite*

surface à cultiver ,en contrepartie nous acceptons les conditions exigées par les proprietaires» (A.Bigirimana, 2023)

CHAP II: LES MECANISMES D'ADAPTATION DE LA COMMUNAUTE BATWA FACE A LA PRECARITE

Il serait indispensable de savoir comment la communauté Batwa de la commune de Rusaka s'adapte à la précarité. La grande majorité de nos enquêtés ont dit qu'ils réagissent à leur situation de précarité par diverses formes, notamment, le travail journalier (guca ingero), une solidarité fondée sur l'entraide mutuelle et par la demande d'assistance sociale dépendament de leurs moyens matériels ou par la mendicité.

II.1.Le salariat journalier

Les habitants du Burundi en général et ceux de la commune de Rusaka en particulier vivent de l'agriculture alors que la communauté Batwa n'ont pas de terres cultivables .Certains Batwa occupent des terres appartenant aux autres comme par exemple les Batwa de la colline Mahonda .D'autres ont des petites propriétés comme ceux de la colline Bugorora, Rucunda et Matyazo. Suite au manque de terres cultivables, les Batwa ont essayé de s'adapter face à cette situation en cherchant à travailler pour les autres communautés (hutu et tutsi).

Suite à l'augmentation de la population burundaise qui cause la diminution de certaines ressources, d'autres personnes en plus de batwa sont obligés de recourir au travail journalier qui devient insuffisant pour tous les demandeurs. C'est ce que dit en substance cet enquêté :

« Depuis longtemps, nous travaillions pour le compte des autres (Bahutu et Batutsi)sans toute fois penser que certains d'entre eux se heurteraient au problème d' insuffisance de certaines ressources pour retourner plus tard vers la recherche du travail journalier.» (B.Claudine, 2023)

Un représentant administratif avec qui nous nous sommes entretenu sur le sujet concernant la communauté Batwa considère de sa part que les membres de celle-ci ne sont pas suffisamment habitués à travailler pour leurs propres comptes*: « La commune a un projet de donner les terres à la communauté batwa mais cette communauté n'avait pas une culture de cultiver les terres, ils acceptent de travailler pour les autres en vue de vivre du jour au jour*.» (N.Salvator, 2023)

Dans le même ordre d'idée, un mutwa de la colline kinyovu avait dit: *«Nous sommes habitués depuis longtemps à travailler pour les autres .Cela a une origine lointaine car les Batwa étaient souvent appelés « enfants » par les Batutsi riches et les Bahutu riches .Par conséquent, les « enfants » devraient se soumettre ou respecter les instructions de leurs « parents ». Cela est un frein pour le développement de la communauté Batwa car certains*

d'entre eux n'ont pas d'esprit de créativité, d'autoformation et le courage d'entreprendre d'une façon durable.» (A.Pierre, 2023)

Ce qui est prometteur aujourd'hui, est que certains Batwa commencent à changer progressivement leurs anciennes habitudes liées à leur vécu. Les enquêtés ont affirmé qu'ils ont besoin de terres cultivables et l'habitat moderne, le désir de scolariser les enfants et de faire le mariage intercommunautaire.

II.2. Les liens de solidarité entre la communauté batwa

Selon le dictionnaire universel, la solidarité est un sentiment de responsabilité mutuelle entre plusieurs personnes, plusieurs groupes, lien fraternel qui oblige tous êtres humains les uns envers les autres :

« *La solidarité, c'est l'ensemble des liens qui attachent les individus entre eux depuis les sociétés primitives jusqu'aux sociétés contemporaines et y voit l'un des fondements anthropologiques de la vie sociale*.»(Paugam, 1990, p. 89)

Les Batwa tout comme les autres composantes ne peuvent vivre sans attaches aux autres ,ils cherchent à s'attacher ou à se rattacher à leur famille tout d'abord ,ensuite à ses proches qu'ils choisissent par amitié ou par amour ,à leur communauté politique ,aux personnes qui partagent les mêmes origines géographiques ,sociales ou culturelles et enfin aux institutions.

Même si la communauté Batwa a peu de ressources matérielles,elle s'adapte en essayant de gérer le minimum qu'elle parvient à obtenir : « *Même si nous avons un problème de nourriture suffisante ou d'autres besoins matériels, nous nous entraidons, nous partageons tout ce que nous avons. » (C.Burikukiye, 2023)*

Les Batwa sont solidaires entre eux quelles que soient les circonstances dans lesquelles ils sont. Les Batwa ont eu cet esprit de solidarité dès le bas âge .Comme le dit notre enquêté : « *Quand j'étais à l'école, j'avais observé que les enfants Batwa ont eu un esprit de solidarité entre eux, si enfant Mutwa a été battu par un enfant appartenant à une autre communauté (hutu ou tutsi), les autres enfants batwa venaient d'ensemble pour qu'ils puissent secourir son camarade*.» (A.Pierre, 2023)

D'après nos enquêtés, les batwa sont très solidaires et acceptent de partager le peu qu'ils ont : « *Nous les Batwa, le Dieu nous a créés avec l'amour en nous, un Mutwa qui a eu la chance d'avoir de la nourriture,il accepte de partager avec les autres Batwa qui n'en ont pas. »* (D.Bududira, 2023)

II.3. La mendicité

La mendicité est définie comme un phénomène social ou un problème social par lequel une personne demande publiquement de l'aide sous-forme de charité, comme de l'argent, de la nourriture ou d'autres objets .C'est la prestation d'un don sans retour.

Autrement dit ,la mendicité est une pratique sociale et économique qui consiste à demander à autrui des moyens de substance .Le mendiant exprime ses opinions à l'aide de mots ,de gestes et d'autre signes reconnaissables, adressés à des personnes sans liens de parenté ni de reconnaissance avec le demandeur et fait appel au besoin d'être aidé.

Il arrive souvent que les Batwa manquent du travail, ils demandent humblement à leurs voisins de la nourriture ou autres biens nécessaires à leur survie. Comme notre interlocuteur l'a affirmée, vivant sur la colline de Mahonda : *« Nous sommes à la maison avec ma grande mère, elle a 85 ans, donc elle est incapable de faire aucune activité, c'est moi qui suit responsable de cette famille, il arrive souvent que je demande du travail à nos voisins mais il arrive que je n'en ai pas et recours aux voisins pour demander humblement de la nourriture pour que je puisse nourrir ma famille.* » (K.Jacqueline, 2023)

Pour certains enquêtés ,les Batwa abandonnent de plus en plus la mendicité : «*Grâce à l'intervention de l'Etat et de certaines ONG, les Batwa ont abandonné progressivement cette pratique de la mendicité. La mendicité est signe de déshonneur pour tout homme en général et pour la communauté Batwa en particulier.* » (D.Bududira, 2023)

il ya un certain changement qui s'observe aujourd'hui au sein de la communauté Batwa,cette pratique de la mendicité tend à diminuer progressivement même si la précarité économique et le manque d'accès à des moyens de subsistance viables peuvent les pousser à mendier pour obtenir de l'argent, de la nourriture ou d'autres ressources nécessaires à leur survie et à celle de leur famille.

CHAPITRE III : LA PART DES ACTEURS SOCIAUX DANS LA PROMOTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA COMMUNAUTE BATWA EN COMMUNE DE RUSAKA

Les ONG et le gouvernement burundais ont joué un rôle non négligeable dans la promotion économique et sociale de la communauté batwa au Burundi en général et en commune de Rusaka en particulier .Nous allons analyser la part du gouvernement burundais et des ONG dans la lutte contre la précarité de cette communauté.

III.1. L' African Revival Ministries Burundi (ARM)

African revival ministries ARM-BURUNDI est une organisation non gouvernementale à caractère international et à vocation chrétienne qui a commencé ses activités au Burundi depuis 1989. Elle a eu son agrément en Août 1996 par le Ministère burundais des Relations Extérieures et de la Coopération Internationale.

La mission principale de cette organisation est de mener des actions concrètes au travers d'une philosophie chrétienne en mettant un accent particulier sur les pauvres, les vulnérables et les plus marginalisés de la société.

La vision fondamentale de l'ARM est d'influencer un développement durable et soutenable en amenant les gens à un niveau de vie autonome, intègre, équitable et équilibrée.

Les principales activités de l'ARM se focalisent sur l'humanitaire et le développement à travers ses projets orientés dans les secteurs suivants: santé, éducation, agriculture et l'intégration sociale .Les aides humanitaires et les dons sont ponctuels et dictés par les besoins du moment.

III.1.1.Les activités réalisées par ARM au sein de la communauté batwa en commune de Rusaka

L'ONG ARM est intervenue au sein de cette communauté à travers deux activités clés à savoir la construction des maisons et la distribution de quelques bétails (18 vaches) aux Batwa vivant sur la colline de Rucunda, Mahonda, Kibimba et Matyazo.

III.1.1.1.L'amélioration de l'habitat de certains Batwa

L'habitat est l'un des besoins essentiels pour la vie d'un être humain . L'ARM octroyait des tôles aux Batwa qui avaient pu ériger complètement des murs de leurs maisons. Ceux qui ont bénéficié de cette aide saluent positivement l'intervention de l'ARM. A ce sujet, le chef de la colline Rucunda témoigne *: « sur le site Rucunda, il ya plus de 120 ménages Batwa mais seuls 46 ménages ont bénéficié de l'aide de l'ARM qui a donné des tôles à chaque ménage qui avait pu construire les murs de sa maison*.» (D.Bududira, 2023)

Même si cette ONG n'a pas pu satisfaire aux besoins de toute la communauté Batwa liés à leur habitat, ceux qui ont bénéficié de cette initiative ou aide d'amélioration de leur habitat servent d'exemple pour le reste :*« Même si nous n'avons pas tous reçu des maisons construites en tôles, nous remercions ceux qui ont pris cette initiative. Dans les années passées, il était pratiquement impossible de voir une maison construite en tôles. Ceux qui n'en ont pas reçu, ont la volonté d'avoir des maisons construites en tôles car ils ont vu un exemple tout près d'eux* » (Chantal, 2023)

Nous avons demandé à un agent de l'ARM pourquoi les tôles n'ont pas été données à la communauté Batwa de la commune de Rusaka,la réponse était celle-ci : « *L'ARM est intervenue pour la communauté Batwa de la commune de Rusaka ,plus précisément sur les sites de Rucunda,de Mahonda,de Matyazo et de Kibimba en leur construisant 46 maisons couvertes de tôles .Mais elle n'a pas pu servir tous les membres de cette communauté suite à deux causes principales :l'incapacité de certaines composantes de cette communauté de répondre à la condition exigée par ARM d'ériger des mûrs et cette ONG n'avait pas des moyens financiers suffisants pour servir toute la communauté Batwa de la commune de Rusaka*. » (Ruhuna, 2023)



Photo 1 :L'exemple d'une maison rectangulaire en briques adobes et couverte de tôles obtenues grâce à l'aide de l'ARM.



Photo2 :l'exemple d'une maison circulaire dont la toiture est couverte de paille de celui qui n'a pas bénécié de l'aide de l'ARM.



Photo 3 : L'exemple de trois maisons montrant la différence entre les familles batwa assistées et celles non assistées.

III.1.1.2.L'octroi de bovins et de porcs par ARM

L'ARM a contribué dans l'élevage en distribuant des animaux domestiques à certains Batwa de la commune Rusaka .Les bénéficiaires se sont réjouis aussi de cette intervention de l'ARM .Malgré cette initiative de cette ONG, certains Batwa n'ont pas pu entretenir convenablement ces animaux (par manque de local bien construit où ils peuvent les héberger, par manque de moyens financiers pour les nourrir et entretenir leur santé) :

« *Nous avions reçu 18 vaches au total octroyées par l'ARM .Nous regrettons qu'actuellement ,il ne nous reste que 4 vaches, les autres sont mortes à cause de la maladie ou vendues à cause de la pauvreté …* » (A.Marie, 2023)



Photo 4 : Etable construite en bois d'eucalyptus et couverte de feuilles de bananiers et de morceaux de tuiles.

III.1.1.2.1.Le problème de la possession d'une étable pour l'élevage

Les Batwa du Burundi ont un problème de terres. Ainsi par exemple sur le site de Bugorora, il y a 12 ménages de Batwa avec plus de 60 individus vivant sur une superficie de moins de 5 ares. Dans ces conditions, il est impossible de pratiquer l'élevage qui nécessite de l'espace. Il est difficile de trouver un endroit où les Batwa peuvent construire une étable ,même s'ils ont eu la chance d'avoir un animal domestique.

III.1.1.2.2.Les difficultés liées à l'alimentation du bétail

Pour mieux couvrir les besoins alimentaires des animaux domestiques ,on ne doit pas compter sur le pâturage naturel car à ce niveau la ration n'est pas équilibrée et le fumier qu'ils procurent n'est pas du tout suffisant .Il est bon de planter des herbes pour combler le vide des pâturages naturels .Ces herbes peuvent être plantées sous forme de pâturage amélioré dans des parcelles destinées à cette fin ou encore tout au tour des champs d'autres cultures sous forme de protection contre l'érosion .

Les herbes les plus cultivées en commune de Rusaka sont notamment le tripsacum et le setariat .Donc, elles constituent une bonne alimentation pour le bétail car elles ont une grande valeur nutritive (protéines ; sels minéraux, eau et les vitamines).

La plantation de ces herbes pour le bétail se heurte aussi à ce problème de manque de terres pour les Batwa de la commune de Rusaka.

III.1.1.2.3.Les difficultés d'accès aux soins médicaux

Les animaux comme tous les autres êtres vivants ont besoin d'une bonne santé au cours de leur existence, c'est la raison pour laquelle l'éleveur doit assurer le suivi de son troupeau pour lutter contre les maladies de toutes sortes.

Les Batwa qui vivent dans une certaine précarité trouvent rarement de l'argent pour acheter à temps des médicaments pour leur bétail.

Le témoignage de notre interviewé est assez éloquent à ce sujet: *« J'ai eu trop d'angoisse lorsque ma vache fut morte à cause du manque d'argent pour payer ses soins de santé .J'ai constaté que l'animal domestique peut être victime des mauvaises conditions de vie de son maître .Nous remercions tout homme d'âme charitable qui pense à la vie de notre communauté, mais nous sollicitons un accompagnement financier en vue de pouvoir garantir les soins médicaux de nos animaux domestiques »*. (M.Matthieu, 2023)

III.2. Le ministère de la solidarité, des affaires sociales, des droits de la personne humaine et du genre dans la lutte contre la précarité de la communauté Batwa

Le ministère de la solidarité, des affaires sociales, des droits de la personne humaine et du genre, via le département de la réinstallation et de la réhabilitation sociale des sinistrés, est intervenu auprès des personnes vulnérables du Burundi en général et de la commune Rusaka en particulier dont la communauté Batwa fait partie.

III.2.1.Les missions du ministère ayant la solidarité dans ses attributions

Ce même ministère, par le décret nº100/084 du 12 octobre 2020 a pour missions de :

- concevoir et coordonner la politique nationale en matière de la solidarité nationale, de protection sociale, de promotion des droits de la personne humaine et du genre ;
- Elaborer et coordonner les stratégies de mobilisation pour le secours des sinistrés en cas de catastrophe naturelle en collaboration avec d'autres ministères concernés ;
- Promouvoir l'équité dans la distribution des ressources nationales en faveur des groupes sociaux vulnérables ;
- Promouvoir des systèmes d'assurances maladies ou de mutualité- santé universelle pour les travaux publics et privés ainsi que pour la population ;

- Assurer l'amélioration progressive de la couverture des risques sociaux, particulièrement dans le secteur privé structuré, par la mise en place d'un système efficace de sécurité sociale,
- Assurer le contrôle de l'application de la législation de la sécurité sociale.

Ces missions ci- haut citées visent l'amélioration des conditions de vie des personnes vulnérables .C'est notamment l'assistance multiforme en faveur des personnes démunies dont les personnes vivant avec le handicap, les enfants orphelins, les veufs/veuves, les personnes sinistrées, victimes des catastrophes naturelles, les personnes qui n'ont pas des terres cultivables dont la communauté batwa fait partie. Au cours de l'an 2020,le ministère particulièrement concerné par ces missions a essayé de les mettre en pratique .Mais il s'est heurté directement à un certain nombre de défis tels que :

1. L'impact négatif lié aux aléas du changement climatiques entrainant le déplacement des populations, la dégradation de l'environnement et des infrastructures, les épidémies, la réduction de la résilience des populations
2. Une démographie galopante ayant comme conséquence l'atomisation des terres cultivables et les offres de l'emploi limités ainsi que la pauvreté
3. L'augmentions des effectifs des personnes vulnérables
4. Les ressources limitées destinées à l'assistance des personnes les plus vulnérables, ce qui rend difficile le ciblage des bénéficiaires les plus nécessiteux en l'absence des critères objectifs de base.

C'est ainsi que l'Etat burundais via le conseil des Ministres ,lors de sa réunion ordinaire du 27 octobre 2021 ,a recommandé au Ministère de la solidarité nationale ,des affaires sociales ,des droits de la personnes humaines et du genre ,de mettre en place des critères d'évaluation du degré de vulnérabilité qui permettront d'identifier des personnes qui nécessitent une intervention. Ce ministère en collaboration avec ses partenaires qui interviennent dans le secteur de la protection sociale et de l'action humanitaire, a élaboré des critères de référence pour l'évaluation du degré de vulnérabilité des personnes à assister.

III.2.2.Spécification de critères de vulnérabilité

Après le conseil des Ministres du 27 octobre 2021, le ministère de la solidarité nationale, des affaires sociales, des droits de la personne humaine et du genre a mis en place une équipe technique. Celle- ci était composée des cadres de ce même ministère, ceux des agences du système des Nations Unies, ceux des organisations non gouvernementales locales et

internationales .C'était dans le but de se convenir sur les critères de référence pour l'évaluation du degré de vulnérabilité.

Les membres de cette équipe se sont finalement convenus sur des cirières à tenir en considération pour pouvoir préciser les trois principaux degrés de vulnérabilité à savoir :

Degré 1 : ménages /personnes vivant dans une situation de dégradation totale ou continue du niveau de vie par rapport au niveau habituel ou typique .L'adaptation et la résilience qui s'est amenuisée et conduisant à l'adoption de mécanismes d'adaptation négatifs avec une menace d'un préjudice irréversible comme un épuisement des actifs et un appauvrissement accéléré, ce qui limite l'accès à la disponibilité des biens et services de base.

Degré 2:Ménages /Personnes vivant dans une situation telle que les conditions de vie de vulnérabilité de degré 1 ont entraîné un effondrement du niveau de vie ,la survie dépendant de l'aide multiforme ou de stratégie d'adaptation et de résilience extrêmes à long terme .Un épuisement total des actifs et un appauvrissement extrême des moyens de subsistance avec une présence des dommages irréversibles.

Degré 3 :Ménages/Personnes dont les conditions des degrés de vulnérabilité 1 et 2 sont communes ou combinées et vivant dans le dénuement total .Un effondrement total du niveau de vie , épuisement presque total des options d'adaptation et de résilience ,un mécanisme d'adaptation de dernier recours épuisé ,dommages irréversibles.

III.2.3. La communauté Batwa et leur vulnérabilité

Pour pouvoir affirmer que la communauté Batwa de la commune de Rusaka appartient à la classe de vulnérabilité, sans risque de se tromper, nous partons d'abord de la définition de la vulnérabilité .La vulnérabilité est alors conçue non pas comme une forme d'existence commune ou une condition préalable et immuable de l'humain, mais plutôt comme un fait social permettant de mettre en lumière les effets de la structure sociale sur les individus.

De manière générale, la catégorie « groupe vulnérable » peut regrouper un ensemble de personnes qui, en raison d'une situation, d'une caractéristique personnelle ou de leur âge, ne peuvent pleinement protéger elles-mêmes leurs intérêts (dont leur santé) et courent le risque d'être exposées ou touchées plus que les autres. Par exemple : les enfants, les malades chroniques ou sévères, les personnes atteintes de troubles cognitifs ou de santé mentale, les femmes enceintes, les immigrants, les personnes de faible statut économique et plusieurs autres groupes encore. Une telle définition repose sur l'idée de la vulnérabilité comme écart avec ce que l'on considère comme la situation d'un « individu normal ». Or, comme soulevé

par l'éthique de la sollicitude, cet individu existe dans une réalité sociale mouvante qui se prête difficilement à la catégorisation sans qu'elle conduise vers des stéréotypes.

D'un point de vue sociologique, la vulnérabilité se traduit par des conditions d'existence multiples, diverses et contextualités, inscrites dans des configurations culturelles et historiques singulières.

Ensuite, nous essayons d'analyser les conditions socio-économiques dans lesquelles vit cette communauté .Nous constatons que cette dernière est composée de gens actifs qui ont une volonté de travailler soit pour eux ou pour le compte des autres .Bref, ils font des manœuvres pour s'adapter à leur situation de vie précaire .

Enfin, nous établissons un rapport entre les définitions de vulnérabilité et la situation de vie de cette communauté observée sur terrain. Nous avons constaté qu'il ya certains Batwa qui ne sont pas encore vulnérables et d'autres qui sont susceptibles de se retrouver dans une catégorie des personnes vulnérables.

Si nous nous référons sur les critères ci- haut évoqués par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions, les Batwa de la commune de Rusaka auraient connu une certaine évolution. Avant l'intervention des ONG ou de l'Etat Burundais dans les années 2000, ces batwa se trouvaient globalement au premier degré.

Mais par après ils sont passés au second degré .En partant de cette expérience, nous pouvons dire que si les ONG et l'Etat continuent à appuyer ces Batwa, ils peuvent évoluer davantage et atteindre un niveau de développement acceptable.

III.3. Les réalisations du Ministère de la Solidarité, des Affaires sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre auprès de la communauté Batwa

Pour sécourir les populations vulnérables et vivantes dans une situation de précarité, le ministère ayant la solidarité dans ses attributions, via le département de la réinstallation et de réhabilitation sociale des sinistrés, a octroyé des tôles, des cartes d'assurances maladies et du riz à la population vulnérable dont la communauté Batwa fait partie.

A ce sujet, la directrice du département de la réinstallation et de réhabilitation sociale des sinistrés précise:*« Nous assistons les personnes qui éprouvent des difficultés à faire face de manière autonome aux sollicitations de la vie quotidienne ,notamment en ce qui concerne la satisfaction de ses besoins fondamentaux ,suite à une situation d'orphelinat ,de dénuement ,de handicap ,de délinquance ou d'autres causes .Plus de 90% des personnes assistées sont des*

batwa qui ont des difficultés d'avoir des maisons ,des matériels scolaires et de la nourriture.» (M.Pérose, 2023)

Tableau 6.***La distribution des tôles, du riz et des cartes d'assurances maladies (CAM) en province de Mwaro aux personnes vulnérables par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions***

PROVINCE	COMMUNE	Tôles	tôles /les Batwa	Q de riz	Q de riz / les BATWA	CAM	CAM/Batwa		ménage/Ba
	Bisoro	588	529					28	
	Gisozi	588	529					28	
	Kayokwe	588	529			1000	900	28	
Mwaro	Ndava	400	360	300 Tonnes	270			20	
	Rusaka	400	360					20	
	Nyabihanga	400	360	300 Tonnes	270			20	

Tableau 7.la distribution de porcins aux personnes vulnérables par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions dans 9 provinces du Burundi

PROVINCE	femelles/province	mâles/province	Nombre des vulnérables	nombre des batwa
Mwaro	80	14	94	85
Rutana	20	2	22	20
Ruyigi	48	4	52	47
Bujumbura	17	2	19	17
Cibitoke	26	4	30	27
Mairie	3	1	4	3
Bururi	17	3	20	18
Muramvya	28	6	34	30
Gitega	21	4	25	23
TOTAL	260	40	300	270

Tableau 8.La distribution des chèvres aux personnes vulnérables par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions dans 12 provinces du Burundi

PROVINCE	FEMMELLE/PROVINCE	Mâles/Province	nombre des vulnérables assistés	les batwa assistés
Bubanza	54	11	65	58
Bujumbura	53	6	59	53
Bururi	33	7	40	36
Cankuzo	70	11	81	73
Cibitoke	36	4	40	36
Gitega	24	6	30	27
Kirundo	80	13	93	84
Kayanza	43	8	51	46
Muramvya	26	4	30	27
Muyinga	52	13	65	59
Mwaro	31	2	34	31
Ngozi	48	4	52	46
Total	**550**	**90**	**640**	**576**

Tableau 9.La distribution de lapins aux personnes vulnérables par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions dans 4 provinces du Burundi

PROVINCE	Femelle/Province	Mâles/province	les personnes vulnérables assistées	les batwa assistés
Gitega	50	10	60	54
Karuzi	50	10	60	54
Muyinga	50	10	60	54
Mwaro	56	10	66	59
Total	206	40	246	221

II.7.Appui en kits scolaires aux élèves issus des ménages vulnérables

L'identification de ces élèves a été faite par les directions provinciales pour le développement sociale et familiale en collaboration avec l'administration communale et les membres des Directions Communales de l'Enseignement (DCE) .Les enfants des vulnérables ont reçu des cahiers et des stylos .Pour essayer de répondre aux problèmes de la communauté Batwa lié à leur retard dans la scolarisation , le ministère ayant la solidarité dans ses attributions a donné un kit complet à chaque élève Mutwa ayant réussi au concours National édition 2022-2023 .

La directrice du département de la réinstallation et de réhabilitation sociale des sinistrés précise : « *Les élèves batwa lauréats du concours national et qui ont été orientés dans les écoles à régime d'internat bénéficiaient d'un kit complet composé d'une valise, deux pairs de*

draps, deux pairs d'uniformes, des savons, des stylos, un essuie-mains et une somme d'argent dite l'argent de poche ,parmi les kits scolaires distribués par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions ,les élèves Batwa ont reçu 90% du matériel scolaire distribué». (M.Pérose, 2023)

Tableau 10.La distribution des kits scolaires exercice 2023 aux élèves vulnérables par le ministère ayant la solidarité dans ses attributions

PROVINCE	Nombre d'élèves assistés	élèves batwa assistés	nombre de cahier/Elève	nombre de stylos /Elève	nombre total de cahiers	nombre total de stylos
Gitega	300	270	5	1	1500	300
Rutana	150	135	6	2	900	300
Kirundo	150	135	6	1	900	150
Cankuzo	277	249	5		1385	
Makamba	59	53	5	1	295	59
Total	935	842	27	5	4980	809

Pour secourir les populations vivant dans une situation de la précarité, le ministère de la solidarité, des affaires sociales, des droits de la personne humaine et du genre, via le département de la réinstallation et de réhabilitation sociale des sinistres, a classé ces populations en trois catégories à savoir les indigents ou vulnérables, des gens à faibles revenus et des gens à revenus élevés.

CHAPITRE IV: DISCUSSION DES RESULTATS

« *Le but de la recherche est de répondre à la question de départ ...qui a sans doute bien évolué en chemin .A cet effet ,le chercheur formule des hypothèses et procède aux observations qu'elles requièrent .Il s'agit ensuite de constater si les informations recueillies correspondent bien aux hypothèses ou, en d'autres termes ,si les résultats observés correspondent aux résultats attendus par hypothèse .»* (Capenhoudt, Jacques, & Quivy, 2011, p. 266)

Les Batwa de la commune de Rusaka s'adaptent pour survivre dans des conditions socio-économiques précaires liées au manque de terres cultivables ou au manque de sources de revenus. Cette adaptation se fait par certains rapports de solidarité entre les membres de cette communauté .Le travail pour le compte des autres, la demande d'assistance aux ONG locales et internationales ou au gouvernement du Burundi et la mendicité, ne répondent que partiellement aux problèmes posés par leur incapacité financière. Cette dernière a un impact négatif sur le progrès de cette communauté surtout la scolarisation, le payement des soins de santé ou l'alimentation équilibrée de ses enfants.

IV.1.Le travail pour compte d'autrui

Le travail pour le compte d'autres personnes est l'un des moyens utilisés par la communauté Batwa en vue de pouvoir survivre .C'est ce que notre enquêtée a témoigné*: « Suite au manque de nos propres propriétés foncières, nous travaillons pour ceux qui en disposent. En contre partie, ils nous donnent de l'argent ou de la nourriture .Cela nous aide à nourrir nos enfants et à entretenir nos relations d'entraide mutuelle ou d'assistance sociale à l'intérieur ou en dehors de notre communauté*. » (A.Marie, 2023)

Travailler pour le compte des autres permet aux Batwa de vivre au quotidien mais non pas d'être autonome ou de gagner suffisamment leur vie.

Le travail pour les autres leur permet de s'inscrire dans un système d'échange de leur force, contre de la nourriture ou de l'argent.

IV.2.Les rapports de solidarité entre les membres de la communauté Batwa

Les batwa développent des liens de solidarité entre eux par l'entraide mutuelle. En effet, quand un Mutwa manque de la nourriture ou du matériel scolaire pour ses enfants, ses voisins Batwa lui viennent en aide. Voici le témoignage d'un Mutwa de la colline Bugorora : *« Je pourrais dire que Dieu a créé les Batwa avec cet esprit d'entraide, d'ouverture et d'interdépendance en eux car j'ai constaté que nous les batwa, n'avons pas peur de*

demander l'aide en cas de besoin et les membres de notre communauté ont eu cet esprit de donner ce qu'ils ont.» (A.Mugisha, 2023)

La solidarité est un facteur nécessaire à l'intégration sociale, aucune société ne peut atteindre son développement sans passer par la solidarité.

Au Burundi comme ailleurs, la solidarité est avant tout le meilleur moyen pour se développer. C'est cette volonté de vivre ensemble qui pousse cette communauté à se rapprocher pour offrir son entraide et en recevoir. Donc l'interdépendance traduit l'incomplétude, la fragilité de l'être et la prise de conscience qui pousse tout un chacun à rechercher, à identifier ses devoirs envers autrui.

Notre enquêté de la colline Rucunda confirmé que les Batwa ont eu la volonté de s'entraider : « *Nous, les batwa, le Dieu nous a créés en amour en nous mêmes .Quand un Mutwa va travailler pour un autre, de retour il partage avec ses voisins ce qu'il a e*u.» (D.Bududira, 2023)

Ce même enquêté ajoute *: « Grâce à la sensibilisation de l'Etat et des séminaires organisés par quelques ONG burundaises comme l'ARM, la communauté Batwa s'entraide aujourd'hui, s'il ya un mutwa qui est malade, les voisins de ce dernier intervient pour le secourir.* » (D.Bududira, 2023)

IV.3. La communauté Batwa et le sentiment d'appartenance à la société burundaise

Selon Neyrand (Neyrand, 2001, p. 299), chaque société dispose des mécanismes d'intégration de ses membres : « *Longtemps, l'intégration des individus à la société s'est effectuée à l'articulation des trois instances fondamentales que sont la famille conjugale, instituée par le mariage et définissent des places spécifiques, l'emploi salarié, octroyant moyens d'existence et statut et l'Etat, définissant le cadre de la citoyenneté et le rapport aux institutions de gestion sociale.* »

La famille procède à l'organisation de la société. Elle est un tout cohérent, certaines familles Batwa ne se sentaient pas comme des Burundais, cela est un handicap à l'intégration de cette communauté.

Le travail salarié est aussi un facteur d'intégration sociale.

Dans la culture burundaise, on encourageait les enfants à ne pas rester oisifs mais plutôt à développer le sens du service sans attendre d'être sollicité, « kwibwiriza », dire à soi- même ce qu'il faut faire en toute circonstance sans attendre un quelconque ordre. Dans le même

ordre d'idée, on attribuait à un enfant un lopin de terre désigné sous le vocable « icibare » à labourer et entretenir jusqu'à gérer à lui-même les produits de la récolte.

Suite au problème de manque de terres cultivables, les enfants Batwa ne pouvaient pas bénéficier des propriétés privées quand leurs parents n'en avaient pas.

Par ailleurs, toute la communauté Batwa du Burundi a toujours été tenue l'écart si bien que son intégration en a été affectée.

Le sentiment d'appartenance pour la communauté a connu une certaine évolution car auparavant les batwa ne se sentaient pas comme des Burundais même si ce sentiment subsiste chez les Batwa non instruits surtout.

Actuellement, les Batwa surtout les intellectuels qui éprouvent le sentiment d'appartenir à la société burundaise: « *Dans le Burundi ancien, les Batwa sont exclus dans tous les domaines de la vie (politique, éducative, culturelle et sociale), mais on ne peut pas nier qu'actuellement, il ya des changements qui s'observent comme la participation des Batwa à la vie politique du pays, participation des Batwa dans les associations.*» (Ruhuna, 2023)

Les politiques de sécurité sociale se donnent pour but de garantir à chaque individu qu'en toute circonstance .Il sera à même de s'assurer ,dans des conditions convenables ,sa subsistance et celle des personnes qu'il a à sa charge .Mais de ce point de vue ,les politiques de sécurité sociale ne sont pas simplement la séparation des risques sociaux .Elles visent également la prévention par les individus eux-mêmes.

A ce sujet Bernier .L.dit :*« L'accès à l'individualité ne résulte pas automatiquement des facteurs sociohistoriques globalement favorables à l'individualisation mais implique aussi des conditions socio biographiques à travers lesquelles l'individualité potentielle peut être véritablement assumée et mise en œuvre .Peut s'assumer comme individu et peut, par le fait même, faire lien qui n'est pas prisonnier d'un trop-plein ou d'une trop forte carence d'héritage.»* (Bernier.L, 1998, p. 39)

La communauté Batwa se trouve confrontée à de multiples carences comme le manque des terres cultivables ,la non scolarisation de leurs enfants ,le manque d' informations ,le manque d'habitat décent etc.Actuellement,les Batwa de la commune de Rusaka bénéficient de l'action intégratrice d'instance comme ARM ,UNIPROBA et se relèvent progressivement de leur situation de précarité.

La solidarité de la communauté Batwa s'observe également au moment du décès, de la naissance et du mariage. Le décès d'un membre de la famille pour la population burundaise en général et pour les Batwa en particulier est un événement qui mobilise les membres de la

communauté plus que tous les autres événements. Compatir, soutenir moralement et matériellement l'endeuillé sont des gestes importants. Ceci parce que l'endeuillé est fragilisé moralement par la perte d'un membre de famille et des fois il éprouve un sentiment d'impuissance.

IV.4.Le recours à la mendicité

L'autre moyen d'adaptation pour la communauté Batwa face à leurs conditions de vie précaires est la mendicité. Cette dernière est un phénomène social qui consiste pour une personne, souvent un groupe de personnes démunies, à demander de l'aumône ou des moyens de subsistance. Malgré cet effort de solidarité interne observée à l'intérieur de cette communauté, nous avons remarqué que pas mal de batwa ne parviennent pas à satisfaire leurs besoins fondamentaux. D'où certains d'entre eux font recours à la pratique de la mendicité .Cette pratique était depuis longtemps formellement interdite par la morale dans la société burundaise .Les Batwa de la commune de Rusaka sont conscients que la pratique de la mendicité renforce leur dénigrement mais ils ont souvent signalé qu'il leur est difficile de s'en débarrasser définitivement.

A ce sujet un Mutwa de la colline Bugorora s'exprime : « *nous savons que la pratique de la mendicité est blâmable au sein de la société burundaise mais nous continuons à l'exercer .La cause de la mendicité dans notre communauté est liée le plus souvent au manque de moyens pour nourrir nos enfants, cela pousse ces derniers à adopter ce comportement même si nous connaissons ses inconvénients*.» (Nduwayo.C, 2023)

Ainsi grâce à la sensibilisation de l'administration, des ONG locales ou internationales et les leaders Batwa sur les conséquences néfastes de la mendicité,le nombre de mendiants diminue progressivement dans cette localité.

Voici le témoignage d'un conseiller communal chargé des affaires économiques ,juridiques et sociales : « *la mendicité est une pratique néfaste pour le pays d'une part ,ces personnes qui font la mendicité sont actives ,ils peuvent contribuer au développement du pays au lieu de mendier ,la conséquence de cette dernière est la diminution de la productivité du pays mais d'autre part ,cette pratique est néfaste pour les concernés car car ça les fragilise davantage et leur fait perdre leur dignité.*» (N.Salvator, 2023)

La mendicité est une pratique blessante pour celui qui la pratique .Dans le même ordre d'idée, Maus.A. dit : « *le don non rendu rend encore inferieur celui qui l'a accepté surtout quand il est reçu sans esprit de retour .La charité est blessante pour celui qui l'accepte et tout*

l'effort de notre morale tend à supprimer le patronage inconscient et injurieux du riche ''aumônier'.' » (Maus.A, 1950, p. 258)

Selon cet auteur, le don s'inscrit dans un échange perpétuel de création et d'annulation de la dette à travers la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre.

D'autres analysistes considèrent que la mendicité est une pratique sociale nécessaire et inévitable car elle remplit une fonction à la fois pour ceux qui en reçoivent et pour ceux qui en donnent: « *toutes les couches sociales ont besoin du mendiant pour faire l'aumône ,pour s'acquitter leur devoir religieux ou pour bénéficier des faveurs divines par leur intermédiaire ,l'aumône est un don de type religieux car le mendiant ne fait que recevoir ,il rend le don reçu d'une manière .Le donateur bénéficie d'une prière et des bénédictions du mendiant* » . (Falcion, 2012)

De notre point de vue, la mendicité est une pratique blâmable mais qui persiste au Burundi car elle remplit une fonction sociale, économique et culturelle .Elle permet d'une part aux donateurs de s'acquitter de leur devoir d'aumône et de recevoir des bénédictions de la part des mendiants et d'autre part, elle permet aux bénéficiaires (les batwa) de pouvoir survivre dans leur contexte de précarité.

IV.5.L'intervention des ONG locales et internationales auprès des Batwa

Plusieures ONG locales ou internationales comme ARM et UNIPROBA et l'Etat burundais interviennent dans la lutte contre la précarité des Batwa même si les défis à relever sont encore nombreux.A ce sujet, un employé de l'ARM dit ceci: « *ce travail ne dépend pas uniquement de nous, c'est un travail avec de l'humain, c'est mieux d'aider les gens capables à s'aider .On peut aider quelqu'un mais s'il ne veut pas s'aider, ça ne va pas avancer* ». (K.Béatrice, 2023)

En 2010, ARM a offert à la communauté Batwa vivant sur le site de Rucunda 18 vaches . En 2023, cette communauté avait encore 4 vaches seulement. Pour les agents de l'ARM, Cette diminution s'explique par l'irresponsabilité des batwa tandis que pour les Batwa ,elle est due à leur situation socio-économique précaire.

Les batwa de la commune de Rusaka sont aussi accusés de ne pas vouloir exploiter le peu de terres cultivables mises à leur disposition, cela est confirmé un administratif de la commune de Rusaka : «*c'est impossible de partager cet espace à 120 ménages batwa, nous préférons de mettre en jachère cet espace et l'année prochaine, nous organiserons une coopérative .Nous allons travailler ensemble et puis nous partagerons la récolte* » (D.Bududira, 2023)

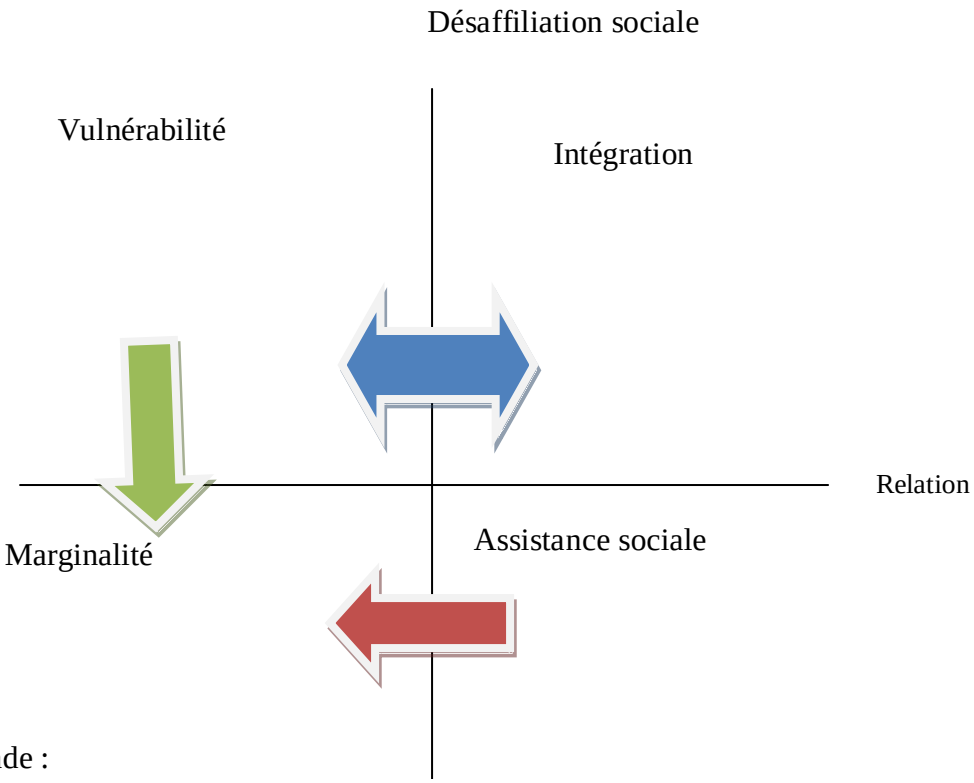
Les batwa de la commune de Rusaka ont bien accueilli les dons provenant des ONG et du gouvernement mais ils continuent à vivre dans la précarité .La mise à l'échec de cette politique d'assistance peut s'expliquer par le manque d'encadrement et d'accompagnement des bénéficiaires par les donateurs de cette aide.

Pour aider les gens, il faut d'abord les connaître, faire un bilan de ce qu'ils ont vécu, de leur réussite ou de leur échec car le projet en soi n'est pas le projet de la personne aidée.

L'aide en soi est un bon acte mais une personne qui s'attend à être assistée tous les jours peut être marginale au sein de la société. Un éternel assisté peut se retrouver dans une situation de désaffiliation ou de marginalité. Pour bien comprendre ,on peut se servir de quatre zones mobiles proposées par R .Castel : « **Zone d'intégration** au sein de laquelle bénéficie d'un travail stable et d'une forte construction relationelle,**celle de la vulnérabilité** où l'individu est parvenu d'un travail précaire et d'une fragilité des soutiens relationnels, **zone d'assistance** regroupant les personnes invalides comme les malades et **celle de la marginalité ou de la désaffiliation** au sein de laquelle se produit ce double décrochage :absence de travail et isolement relationnel.» (R.Castel, 1994, p. 17)

Désaffiliation sociale

Travail



Légende :

: La vulnérabilité alimente la zone de désaffiliation

: Une personne ayant un travail peut se trouver dans la zone de vulnérabilité

: L'assistance est la zone d'alimentation pour la marginalité

Il précise que ces différentes zones ne sont pas statiques mais mobiles .Un individu peut passer d'une zone à une autre, glisser de la zone de vulnérabilité à la zone de désaffiliation.

Les individus qui se trouvent dans la zone de vulnérabilité, tendent à se trouver dans la zone de désaffiliation : « la zone de vulnérabilité est la zone de turbulence alimentant la zone de désaffiliation ». (R.Castel, 1994, p. 18)

S'agissant des Batwa de la commune de Rusaka, l'assistance sans mesures d'accompagnement est une zone d'alimentation pour la marginalité car le fait de donner du bétail ou des tôles à une communauté qui vit dans la précarité n'est pas une solution durable car elle peut les vendre à tout moment, sans toutefois pouvoir épargner. La cause de cette vente des dons est due le plus souvent au manque d'argent pour s'acheter des biens indispensables à leur survie et l'incapacité d'assurer les soins de santé de ces bétails .La conséquence de cela était la marginalité et la marginalisation continue.

La prise en charge de la population précaire en général et des batwa en particulier doit être faite dans la perspective de les faire sortir de leur conditions de vie, en misant sur la mobilisation de leurs capacités à sortir eux-mêmes de leur situation .L'aide seule ne peut engendrer le développement de la communauté Batwa mais elle est utile pour l'accompagner.

CONCLUSION GENERALE

Dans notre recherche nous avons travaillé sur la communauté Batwa de la commune de Rusaka .L'objectif général de la présente étude était de faire une description ethnographique de la communauté batwa en commune Rusaka .Cette étude a été menée dans les six sites des Batwa de la commune de Rusaka à savoir le site Bugorora , Matyazo , Kibimba , Mahonda , Kinyovu et Yanza .Partant de l'objectif général ,nous avons formulé des objectifs spécifiques:

- Etudier les mécanismes d'adaptation de la communauté Batwa face à leurs conditions de vie.
- Montrer la part des acteurs sociaux dans la promotion économique et sociale de la communauté Batwa en commune de Rusaka.

Nous avons utilisé une démarche qualitative avec ses techniques de collecte de données, à savoir l'observation, l'entretien semi-directif.

Nous avons interviewé vingt cinq hommes et femmes Batwa de la commune Rusaka ,Quatre représentants à savoir la directrice de la réinstallation et de la réhabilitation des sinistrés ,un représentant Batwa de la commune de Rusaka ,un représentant de l'Uniproba et un conseiller communal de la commune de Rusaka chargé des affaires sociales ,politiques et juridiques .

Les informations recueillies sur terrain ont confirme toutes les hypothèses : La communauté Batwa développe un ensemble de stratégies d'adaptation pour répondre aux défis socio-économiques, qui sont influencées par des facteurs internes et externes tels que le travail journalier, la solidarité mutuelle, la mendicité et la demande d'assistance externe (ONG et l'Etat).

L'étude a montré que

- ✓ La communauté batwa de la commune Rusaka s'est adaptée à leurs conditions de vie précaires en faisant le travail journalier pour le compte des autres.
- ✓ La mendicité a permis à la communauté Batwa de survivre.
- ✓ La solidarité entre les membres de la communauté Batwa a favorisé la survie de cette dernière.
- ✓ Suite au manque des terres cultivables et des moyens financiers, cette communauté faisait recours à l'aide, aux ONG et aux autorités administratives.

Pour étudier et approfondir les aspects non abordés par notre recherche, nous suggérons à d'autres chercheurs, de réfléchir sur les possibilités de la sortie de la précarité. Nous proposons également à d'autres chercheurs d'étudier si les politiques publiques et les ONG locales ou internationales humanitaires renforcent ou atténuent la précarité de la communauté Batwa.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages Généraux

1. Akoun ,A. (1975). *Encyclopedie de sociologie.* Paris: librairie larouse.
2. Badin, P. (1977). *Aspects pyschosociaux de la personnalité.* Paris: ed du centurio.
3. Balandier.G. (1968). *Dictionnaire des civilisations africaines.* Paris: Harmattan.
4. Birou.A. (1966). *dictionnaires des sciences sociales.* Paris: Puf.
5. Boudon, R. (1970). *L'inégalité des chances.* Paris:Puf
6. Bourdieu.P. (1966). *"la transmision de l'héritage culturel"in Darras ,le partage des bénéfices.* Paris: Minuit.
7. Bourdieu, P. (1965). *Les héritiers ;les étudiants et la culture.* Paris: Minuit.
8. Bourgeois.L. (1998). *LA solidarité.* Ville neuve d'Ascq: presse du septentrion.
9. Cardwell.J. (1964). *l'école foyer de développement.* PARIS: Nouveaux horizons.
10. Durant.C. (1966). *"mobilite sociale et conscience de classe".Dans Darrass ,le partage des bénéfices.* Paris: Minuit.
11. Durkheim.E. (1973). *De la division du travail social.* Paris: PUF.
12. Erny.P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire.* Paris: Payot.
13. Gahama, J. (2001). *Le burundi sous le domination belge.* Paris: Karthala.
14. Gaulejac, V. (2001). *"De la lutte de classe à la lutte des places" .Dans Frederic Abecassis ,la pracarisation du travail et du lien social.* Harmattan: Puf.
15. Goffman.E. (1968). *Asiles ,études sur les conditions sociales des malades mentaux.* Paris: Minuit.
16. Goffman.E. (1963). *Stigmate,les usages sociaux des handicaps.* Paris: ed.de Minuit.
17. Guienne. (2001). *L'Etat social interventionniste.* Paris: Harmattan.
18. Huissier, D. (2001). *"la mise au placard ".Dans Fréderic Abecassis et P.Roche ,la précarisation du travail et du lien social.* Paris: Harmattan
19. Jamoule.M. (2001). *"Notre territoire à un mandat ,Rwanda Urundi ,congo Mars 1967" .Dans Joseph Gahama Gahama ,le Burundi sous la domination Belge.* Paris: Karthala.
20. Kizerbo, J. (1990). *Eduquer ou péril,Bureau Régional de l'UNECEF pour l'Afrique de l'ouest et du centre Dakar.* Dakar: UNICEF-UNESCO.
21. Klineberg.O. (1959). *la pyschologie sociale.* Paris: presse universitaire de france.
22. Dumont. L.(1966). *Des essais sur le système de caste.* Paris: Gallimard.

23. Lasserve. (1999). *L'exclusion des pauvres dans les villes du tiers Monde ,l'accès au sol et au logement.* Paris: Harmattan.

24. Henri.M. (1975). *les élements de la sociologie.* Paris: 5ed.

25. Marialaret.G. (1964). *Traité des sciences pédagoques.* Paris: PUFF.

26. Marie.S. (1966). *les civilisations en marches.* Paris: Grasset.

27. Martin.O. (1975). *"induction deduction" Dans Paugam serge (dir),les 100 mots de la sociologie.* Paris: presse universitaire de france.

28. Max .W. (1995). *économie et societé,vol 1.* paris: presse pocket.

29. Maus.A. (1950). *Essais sur le don ,forme et raison de l'échange dans les societés archaiques* . Paris: Presse universitaire de France.

30. Melvin, T. (1971). *la stratification sociale.* Paris: ducolot.

31. Memi.A. (1973). *L'homme dominé.* Paris: Payot.

32. Hans.M. (1984). *Les burundi,une étude ethnographique en Afrique orientale ,edition présentée par J Chretien.* Paris: societé d'autre Mer.

33. Mworoha. E. (1989). *Histoire du Burundi dès origines à la fin du XIX siècle.* Paris: Hatier.

34. Neyrand, G. (2001). *Les enfants de la précarité in Frederic A Precarisation du travail et du lien social.* Paris: Harmattan.

35. Norem. (2001). *Découvrez le pouvoir positif du pessimisme.* Paris :Puf

36. Olivier. (1973). *GULLIVER ,Cite par UNESCO ,deux études sur les relations ethniques en Afrique ,sénégal ,Republique Démocratique de Tanzanie.* PARIS.

37. Pierre.M. (2008). *Réaliser son mémoire et sa thèse.* Paris: Presse de l'université de Québec.

38. Pierre.R. (2001). *"le le laboratoire secret de la production de l'exclusion"in Fréderic Abecassis et P.Roche ,précarisation du travail et du lien social.* Paris: Harmattan.

39. Hoggard. R.(1957). *la culture du pauvre.* Paris: minuit.

40. Rodegem, F. (1983). *La parole de la sagesse au burundi.* Louvain :Turvuren.

41. Ryckmans. P.(1931). *Dominer pour servir.* Bruxelles : librairie Albert Dedit.

42. Salama.P, & Jacques, V. (1994). *La pauvreté et l'inégalité dans le tiers monde ,Paris.* Paris: éd. de minuit.

43. Scardigli. (1978). *l'ascension sociale et la pauvreté.* Paris: éd.de Minuit.

44. Siriba. (1977). *La colonisation et la tribalisation au Burundi.* PARIS.

45. Wilkinson, R. (2004). *Les Déterminants sociaux de la santé, Les Faits.* Paris: 2ed.

II. Ouvrages Méthodologiques

1. Bayle.L.D. (2000). i*nitiation aux méthodes des sciences sociales ,avec collaraboration de Jacques Marquet ,4 ed entièrement revue et augmanetée.* Paris: Dunos.

2. Capenhoudt, L., Jacques, M., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales.* Dunod: 5ed.

3. Festinger.L. (1977). L*es méthodes de recherche dans les sciences sociales ,T2.* paris: PUF.

4. Gautier.B. (1950). *Rercerche sociale ,de la problématique à la collecte des données.* Québec: 5 ed.

5. Grawtz.M. (1995). *méthodes des sciences sociales.* paris: ed.Dolloz.

6. Hamel.J. (1997). *Etude des cas et sciences sociales, collection Outils de recherche.* Paris: Harmattan.

7. Landshere, D. G. (1976). *Introduction à la recherche en éducation.* Paris: 5 Ed.

8. Antoine.L. (1973). *Manuel de psychopédagogie expérimentale.* Paris: Puf

9. Muchieli.A. (2012). *l'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* Paris:Armand Colin.

10. N'da.P. (2015). *Recherche et méthodologies en sciences sociales et humaines ,réussir sa thèse ,son mémoire de master ou profestionnel et son article.* Paris: Harmattan.

11. Muchielli. R.(1969). *lexiques des sciences sociales.* Paris: ed sociales francaise

III. Thèses et Mémoires

1. Mbonihankuye, H. (2004, Avril). Contribution des activités sportives à l'intégration des Batwa dans la sociéte burundaise. *mémoire inédit* .U.B. Bujumbura.

2. Mvuyekure.F. (2022, Fevrier). intégration socio antropologique de la composante batwa de la commune Kanyosha. Mémoire de Master en Socio-Anthropologie.*UB.*Bujumbura.

3. Ndayikengurukiye, G. (2014). *La scolarisation des batwa au Burundi,steréotypes et politiques publiques.* Université catholique de Louvain: Bruxelle.

4. Nduwayo.J. (1991). Ubugererwa au Burundi,essai d'interpretation. *Mémoire inédit* . U.B.Bujumbura.

5. Niyirera.D. (2007). Influence des stéréotypes et des prégujes sur le comportement individuel ,enquête menée dans la commune Butagazwa dans la province de kayanza.*Memoire inédit*.Bujumbura
6. Nshorirambo.C. (1990). *Etude de l'élèvage traditionnel des petits ruminants dans l'Imbo.* Mémoire inédit.U.B.Bujumbura.
7. Nzikoruriho.G. (1992). Contribution à l'étude des facteurs qui handicapent la scolarisation des Batwa du Burundi(mémoire de fin d'étude),UB. *mémoire inédit* . Bujumbura.

IV. Articles Scientifiques

1. Bouclé.C. (1906). Note sur les régimes chrétiens de "solidarisme". *revue de métaphysique et de morale* , p. 10.
2. Paugam.S. (1991). La disqualification sociale: essai sur la nouvelle pauvreté. *Paris: Presses universitaires de France.*
3. Texier, J. (2002). Les concepts de" communauté" et de" société" selon Ferdinand Tönnies. *leur application dans le contexte de l'Allemagne wilhelminienne* , p. 5.
4. . Wresinski, J. (1987). ‘’Grande pauvreté et précarité économique et sociale’’. *Direction des journaux officiels* , 14

V. Rapports, études et autres documents

1. Accord. (28 août 2000). *Art 7 alinéa 4 ,Accord d'Arusha pour la paix et la reconciliation au burundi.* Arusha.
2. Amélie, P. (1975). *approcher la précarité comme processus social de dégradation*. Consulté le juin le 23, le 2023, sur https://luck.synhera.be.
3. Manuels sur les valeurs culturelles du Burundi. Bujumbura.2017.

4 .Bourdieu.P. (2008). *la misère du monde*. Consulté le 03 3, 2024, sur le site: https://www.cairn.info/pierre-bourdieu--9782912601780-page-66.htm.

5. Cherry.S. (2007). *Le concept de communauté dans la sociologie anglo saxonne*. Récupéré sur la communauté éducative: https://www.persee.fr/.
6. La constitution du burundi promulguée en 2018.Bujumbura
7. Falcion. (2012). *conception et pratique du don en islam*. Consulté le 02 20, 2024, sur http://www.cairn.Info .

8. Jerôme.L. (2001). Les pygmées Batwade la region des grands lacs. *Rapport du Minority Rights Group International.* , 10.

9. Lahire. (2010). *La transmission familial de l'ordre inégal des choses*. Consulté le Juillet 12, 2023, sur http://www.cairn.info/revu regard croise sur l'économie.

10. ONU. (2007). *Déclaration des Nations Unies sur le Droit des Peuples Autochtones.* New York.

11. PCD. (2008). *Recueil des textes sur la décentralisation au Burundi.* Bujumbura.

12. Pérose.M. (2019). *la présentation de la strategie nationale de Réintégration Socio économique de Personnes sinistrés.* Bujumbura.

13. Pierre.J. (2017). *Charté d'Ottawa pour la promotion de la sante*. Récupéré sur Dans hegel: https://www.cairn.info/revue-hegel-2017-2-page-105.htm.

14. PNUD. (1999). *Rapport mondial sur le développement humain de 199*. Consulté le 25 juin, sur De Boeck université: https://hdr.undp.org/system/files/documents.

15. Quetue, Z. (2022, janvier le 26). *enquêter chez les Batwa au burundi ,au croisement des marginalités*. Consulté le 8/ 12/ 2023 sur Esquisses| Les Afriques dans le monde, 2022, p. 4| Les Afriques dans le monde: ://elam.hypotheses.org/3580. halshs-03544638h.

16 .Castel.R. (1994). *La dynamique des processus de marginalité .De la vulnérabilité à la désaffiliation.* Consulté le 12 /4/2023, sur https://doi.org/10.7202/1002206RR.

17. S.Isabelle. (s.d.). *les grands problemes contemporains*. Consulté le 3/ 3/2024, sur https://cours.unjf.fr/pluginfile.php/114835/mod_forum/attachment.

18. UNESCO. (1982). *"Déclaration de México sur les politiques culturelles" in conférences mondiales sur les politiques culturelles* . Mexico city.

19. UNICEF. (1999). *Rapport sur le développement humain du burundi* . Bujumbura.

20. UNIPROBA. (2008). Rapport sur la situation fonciere des batwa au Burundi. Bujumbura.

ANNEXE

GUIDE D'ENTRETIEN

Je m'appelle HATUNGIMANA Egide,je suis étudiant en master II à l'université du Burundi en socio anthropologie ,Faculté des Lettres et Sciences Humaines .Je suis en train de récolter les données dans le but de rédiger mon travail de fin d'étude .Dans le cadre de ce travail ;je veux comprendre les conditions de vie de la communauté batwa vivant en commune Rusaka .Je tiens à vous rassurer que les données collectées dans ce travail seront traitées de façon anonyme .N'hésitez pas à me donner des informations ;toutes réponses sont bonnes ;s'il y a une ou des questions qui vous semblent difficile ;il faut me signaler pour que je puisse l'expliciter de nouveau .

IDENTIFICATION DES ENQUETES

1. comment t'appelles- tu?
2. Quelle est votre résidence actuelle? Est ce que vos ancêtres ont vécu ici?
3. Quel est âge avez-vous?

Thème 1 : la description ethnographique des conditions de vie des batwa

Dans le domaine économique

1. Dans les années antérieures, quelles sont les activités génératrices des revenus? Est ce que ces dernières sont vivement encouragées dans la période où nous sommes ? Si non pourquoi vous les avez abandonnées ?
2. Quels sont les obstacles que vous avez rencontrés en faisant ces activités génératrices des revenus?
3. Est ce qu'on peut actuellement dire que la communauté Batwa vit dans une situation de précarité ?
4. Est ce que la communauté Batwa elle-même peut sortir de la précarité économique sans aucune assistance?
5. Pensez-vous que l'Etat et les organisations non gouvernementales chargées de soutenir la communauté batwa peuvent vous aider à sortir de la précarité?
6. Si vous analysez votre passé et le présent ; voyez vous qu'il ya une amélioration des conditions de vie

Dans le domaine éducatif

1. Connaissez vous le bien fondé de l'éducation et de scolariser les enfants ?
2. Sinon ; quelles sont les raisons du non envoi d'enfant à l'école?
3. Est-ce qu'il ya des enfants qui ont déjà terminé l'école secondaire et supérieur dans votre communauté ?
4. Quelles sont les difficultés rencontrées par les enfants qui ont eu la chance d'aller à l'école ?
5. Si vous analysez le passé et le présent ; voyez vous que le nombre des enfants Batwa qui ont fréquenté l'école augmente par rapport aux années antérieures?

Dans le domaine de la santé

1. Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées dans le domaine de la santé ?
2. Comment vous vous adaptez face à ces difficultés ?
3. Avez-vous des latrines bien améliorées et bien aménagées?

3. Y a-t-il des cas où vos enfants souffrent des maladies de malnutrition?
4. Est-ce qu'il ya un changement que vous avez observé dans le domaine de la santé?

Dans le domaine social

1. Avez-vous organisé des rencontres d'échanges dans votre communauté ?
2. Y a-t-il une entraide mutuelle dans votre communauté?

Dans le domaine politique

1 Est-ce que lors des élections, vous allez élire les dirigeants et vous vous faisiez élire comme les autres ?
2. Est ce que vous avez constaté qu'actuellement la communauté Batwa participe activement dans la vie politique de la nation comparativement aux années antérieures ?
3. Sinon, quelles sont les raisons majeures qui empêchent la communauté batwa a participé activement dans la vie politique ?
4. D'après vous, quelles sont les stratégies adoptées pour que la communauté batwa puisse se faire élire ?

Thème 2 : les facteurs favorisants la précarité des batwa

1. Quand vous dites que vous vivez dans une situation de précarité, que signifie la précarité selon vous ?
2 .Quels sont les facteurs de référence qui prouvent que la communauté batwa vit dans la précarité?
3. Est ce que les batwa étaient depuis longtemps vécu dans la précarité ou c'est un phénomène nouveau? Y a-t-il un changement observé ?
4. Quelles sont les conséquences liées à la précarité de votre communauté : santé, éducation, emploi, politique, logement, alimentation?
5. Quant à vous, comment la communauté batwa puisse améliorer leurs conditions de vie?

Thème 3 : les mécanismes d'adaptation de la communauté Batwa

1. Quelles sont les stratégies utilisées pour survivre en vue de faire face à la précarité ?
2. Quelles sont les activités que vous exercez qui vous aident à survivre ?
4. Est ce que l'Etat et les ONG tant locales qu'internationales, vous accompagnez dans votre conditions de vie?

Des questions relatives aux ONG et aux autorités administratives

1. Selon vous, la communauté Batwa vit dans la précarité ?
2. Y a-t-il des facteurs (historique, politique, économique et culturel) qui sont à l'origine de la précarité de la communauté Batwa du Burundi en général et de la communauté Batwa de la commune Rusaka en particulier ?

3. Pourriez-vous me donner en bref, le bilan des activités réalisées par ARM et le ministère de la solidarité, des affaires sociales des droits de la personne humaine et du genre auprès de la communauté Batwa de la commune de Rusaka ?
4. Quelle est la part de l'ARM et du Ministère de la Solidarité, des Affaires Sociales, du droit de la Personne Humaine et du Genre dans la lutter contre la précarité de la communauté Batwa?
5. D'après vous, quelles sont les voies de sorties pour que la communauté Batwa puisse sortir de la précarité ? Est-ce que l'intervention Etatique et des ONG est suffisante pour que cette communauté puisse améliorer leurs conditions de vie ?

6. Est ce qu'on peut dire qu'actuellement, il ya une amélioration des conditions de vie des Batwa grâce aux efforts fournis par les ONG plus particulièrement l'ARM et le Ministère de la Solidarité, des Affaires Sociales, du droit de la Personne Humaine et du Genre?